

TRAITÉ

SUR

LE CHEVAL

ET SES MALADIES

POUR L'EXPLICATION DES NUMÉROS DE CE CHEVAL VOIR PAGE 2.

PUBLIÉ PAR

Dr. B. J. KENDALL & CIE.,

MONTREAL, P. Q., ET ENOSBURGH FALLS, VT.

1880

LA MONTREAL PRINTING COMPANY (*Limitee*), Imprimeurs et Graveurs.
245 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

AVIS DE L'EDITEUR.

500,000 EXEMPLAIRES ONT ÉTÉ VENDUS AUX ETATS-UNIS EN UNE SEULE ANNÉE.

Nous commençons la publication de ce livre au Canada avec un sentiment de grande satisfaction, pour la raison que la vent en a été considérable, considérant le peu de temps qui s'est écou depuis sa première apparition, et aussi parce qu'il a donr meilleure satisfaction. Des milliers de personnes le recor dent, et beaucoup de bons vétérinaires en ont fait les plu éloges, disant même qu'ils le préféraient à des ouvrag talent cinq ou dix dollars. Il ne contient rien qui pût l bannir des familles du meilleur ton ; et tout le monde de rait le lire, parce qu'il enseigne des principes d'humanité et qu'il a une tendance à élever la morale en rappelant à tous "*qu'un homme compatissant doit avoir pitié de sa bête.*"

Pour les *Editions Françaises et Anglaises* de ce livre, s'adresser au Dr. B. J. Kendall & Cie., Montréal, P. Q., ou Enosburgh Falls, Vt. Pour l'*Edition Allemande*, s'adresser à Lauer & Yost, 214 Woodland Ave., Cleveland, Ohio.

TRAITÉ

SUR

LE CHEVAL

ET SES MALADIES;

ILLUSTRÉ.

CONTENANT

"INDEX DES MALADIES," QUI DONNE LES SYMPTÔMES, LA ...SE ET LE MEILLEUR TRAITEMENT DE CHACUNE; UNE ...LE INDIQUANT LES PRINCIPAUX REMÈDES ADMINIS-...ÉS AU CHEVAL, LEUR DOSE ORDINAIRE, LEURS ...ETS ET LEUR CONTREPOISON; UN TABLEAU AVEC UNE GRAVURE REPRÉSENTANT LES DENTS DU CHEVAL À DIFFÉRENTS ÂGES, AVEC L'INDICATION DE CES ÂGES; UNE PRÉCIEUSE COLLECTION DE RECETTES ET BEAU-COUP D'AUTRES

RENSEIGNEMENTS UTILES,

PUBLIÉ PAR

DR. B. J. KENDALL & CIE.,

MONTREAL, P. Q., ET ENOSBURGH FALLS, VT

EDITION FRANÇAISE.

1880.

1880
(78)

PRÉFACE

Notre principal but, en préparant la matière de ce livre, a été de le rendre intelligible aux lecteurs qui ne sont pas de la profession, et de leur donner des renseignements de la plus grande importance aux possesseurs de chevaux, tout en évitant autant que possible les termes d'art, et d'abréger chaque sujet autant que nous le pouvions, sans cependant en omettre l'essentiel.

Cet ouvrage contient un *Index des maladies*, donnant une description de chacune d'elles, avec ses causes, ses symptômes et son traitement ; ainsi qu'une collection de *précieuses recettes*, dont plusieurs valent chaucune plusieurs fois le prix du livre.

Le traitement prescrit pour chaque maladie peut être accepté, en toute confiance, comme étant le meilleur. Afin de mettre ceux qui ne sont pas de la profession à même de déterminer le caractère et le siége des maladies, nous présentons des gravures de vues prises à leurs différentes périodes, et qui sont d'une grande utilité pour en faire préciser la nature.

EXPLICATION DE LA GRAVURE DU COUVERT.

1. Front.
2. Mâchoire.
3. Gorge.
4. Poitrine.
5. Epaule.
6. Bras.
7. Long paturon.
8. Court paturon.
9. Garrot.
10. Dos.
11. Lombes.
12. Hanche.
13. Rotule.
14. Cuisse.
15. Tendon du jarret.
16. Pointe du jarret
17. Jarret.
18. Croupe.
19. Tronc de la queue.
20. Os du canon.

114635

INDEX DES MALADIES.

ABCÈS DU CERVEAU. Causé par quelque blessure à la tête

Symptômes. Refus d'aliments ; douleur ; légère suppuration de la moindre lésion au crâne ; prostration ; l'animal, pendant qu'il est couché, se frappe violemment la tête contre terre jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Traitement. Nul traitement n'est d'aucune utilité.

HYDROPISIE ABDOMINALE. Cette maladie est ordinairement le résultat de l'inflammation chronique des intestins.

Symptômes. Tête basse ; bouche sèche ; membranes pâles ; pouls dur. Le cheval, au moindre mouvement brusque, fait entendre un grognement ; une pression sur l'abdomen le fait gémir ; il est toujours couché si on le laisse à lui-même ; il est agité, altéré, sans appétit, faible, constipé ; ayant le ventre gonflé, quoique d'une extrême maigreur, et la peau collée sur les côtes. Quelquefois il a une jambe et le fourreau enflés.

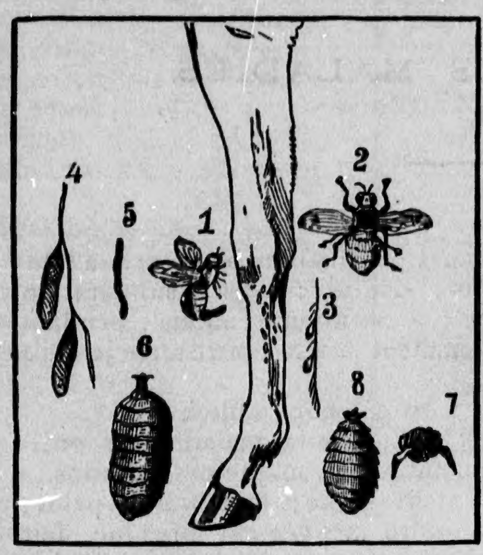
Traitement. Commencez le traitement dès que vous aurez découvert la nature de la maladie. Donnez, soir et matin, 20 grs. d'extrait de belladone, 10 grs. de sulfate de quinine, 35 grs. d'iodide de fer, ½ gr. de strychnine. Mêlez et donnez à chaque dose. Mêlez cinq onces de teinture d'iode et deux onces d'huile de croton, et appliquez en petite quantité aux différentes parties de l'abdomen, en frottant pour faire entrer dans la peau jusqu'à ce qu'elle devienne sensible. Il y a des cas incurables.

ŒSTRES. L'estomac du cheval semble être le réceptacle naturel pour la protection et la propagation des œstres. Les œufs, après y avoir séjourné une année, deviennent des chrysalides parfaites (c'est la forme du papillon avant d'avoir des ailes), qui se détachent des intestins et sont expulsées avec le fumier. Bientôt cette chrysalide deviendra mouche et commencera à voltiger et à pondre des œufs, qui passeront par les mêmes métamorphoses d'incubation et de développement.

Il y en a de deux sortes, de l'estomac et du fondement. Les

œstres de l'estomac sont le produit d'œufs déposés par la mouche sur les jambes de devant du cheval quand il est au pâturage.

Les symptômes sont le poil piqué (vilain poil) et l'amaigrissement après que le cheval a été mis à l'herbe.



No. 1. La mouche femelle à la veille de déposer un œuf.
" 2 Le mâle.
" 3. L'œuf de grandeur naturelle.
" 4. L'œuf grossi.
" 5. L'œstre fraîchement éclos.
" 6. L'œstre dans toute sa croissance.
" 7. La tête d'un œstre grossie.
" 8. La chrysalide.

Tous les chevaux au pacage sont sûrs d'avoir des œstres dans l'estomac. Comme il y a beaucoup de fausses notions sur les œstres et les ravages qu'ils font chez les chevaux, nous donnons ici le relevé d'une série d'expériences faites sur des chrysalides aux trois quarts de leur grosseur.

Immergées dans le rhum, elles vivent 25 heures; dans une décoction de tabac, 11 h.; dans l'huile de vitriol forte, 2 h. 18 m.; dans l'essence de menthe, 2 h. 5 m. Elles ne reçoivent aucun mal apparent plongées dans l'esprit de camphre durant 10 h.; dans l'huile de poisson, 49 h.; dans la teinture d'aloès, 10 h.; dans la saumure, 10 h.; dans une solution d'indigo, 10 h. Un certain nombre de jeunes œstres, dont un avait atteint tout son développement, furent plongés dans une forte solution de sublimé corrosif, l'un des poisons les plus violents; les petits moururent dans l'espace d'une heure; mais le gros ne fut retiré de la solution que six heures après son immersion et apparemment intact.

Il est facile de voir, par ces expériences, qu'aucun remède ne peut affecter l'œstre sans détruire, en même temps, les parois de l'estomac, ou même tuer le cheval. Nul médecin vétérinaire ne peut distinguer les symptômes de l'œstre de ceux de la colique. Sur cent cas de maux de ventre, quatre-vingt-dix-neuf ne sont probablement ni plus ni moins que la colique, et devraient être traités d'après les prescriptions que nous donnons pour cette maladie.

Traitement. L'état général du cheval doit être amélioré, afin que les effets débilitants de l'œstre ne puissent pas nuire à sa santé.

No. 1. La femelle sur le point de déposer un œuf.
" 2. L'œuf grossi.
" 3. L'œstre.
" 4. La chrysalide.
" 5. Le mâle.

L'opinion générale est qu'il est impossible de détruire ou d'expulser les œstres. Donnez les toniques suivants pour améliorer l'état du cheval: Gentiane en poudre, ¼ lb ; couperose en poudre, ¼ lb; fenugrec, ½ lb; aunée, ¼ lb. Mêlez bien, et donnez une grande cuillerée une fois par jour.

L'Œstre du Fondement. Comme celui de l'estomac, il est le résultat du pâturage. Les œufs sont déposés sur les lèvres du cheval, au lieu des jambes. On en trouve les larves dans le rectum, et on les voit souvent autour de l'anus et sous la queue.

Traitement. Injections d'huile de lin crue ou de fumée de tabac.

INTESTINS, INFLAMMATION DES. Les symptômes sont: une douleur très aiguë dans la région du ventre, mais différente de celle de la colique en ce qu'elle est continue, tandis que la colique a des intervalles de repos au milieu de la souffrance ; roulement, trépignement, transpiration, respiration accélérée, avec une forte inclination à bouger, et beaucoup de fièvre et d'excitation. Le progrès de cette maladie est plus graduel que celui de la colique (voir colique); les jambes et les oreilles sont froides, et l'abdomen sensible à la pression. La gravure indique la position du nez, etc

Causes. Constipation, exposition au froid, eau froide bue en grande quantité par un cheval échauffé, excès de fatigue et la diarrhée, qui en est aussi la suite.

Chez un cheval prédisposé à la maladie en question les causes précitées sont plus sujettes à la déterminer.

SYMPTÔME GÉNÉRAL D'IRRITATION ABDOMINALE.

Traitement. Si la maladie est causée par la constipation, donnez

une pinte d'huile de lin crue, et s'il le faut, ajoutez de 4 à 6 gouttes d'huile de croton. Si la cause est une purgation excessive, donnez 1½ once de teinture d'opium dans une chopine d'eau.

Si la cause est autre que la constipation ou la diarrhée, donnez trente gouttes de teinture de racine d'aconit, et une seconde dose au bout de deux heures. Appliquez au ventre des couvertures de laine tordues dans l'eau chaude, et renouvelez toutes les quinze minutes. Donnez des injections d'eau chaude (non bouillante) avec du savon de Castille et une poignée de sel fin, toutes les demi-heures, jusqu'à ce que les intestins commencent à agir. Il y a diverses opinions quant à la saignée. Son utilité nous semble douteuse dans cette maladie.

BRONCHITE. Cette maladie consiste en une inflammation des bronches ou conduits des poumons. C'est une maladie fréquente chez les chevaux, et que l'on confond quelquefois avec l'inflammation de poumons (ou fièvre des poumons), la gourme ou le rhume.

Symptômes. A l'origine, frisson, fièvre, toux dure, respiration difficile, bouche sèche et chaude, avec perte d'appétit; et au bout d'un ou de deux jours, écoulement des naseaux.

Traitement. Mettez le cheval dans un lieu confortable et suffisamment aéré. Donnez-lui de quinze à vingt gouttes de teinture de racine d'aconit toutes les quatre heures, jusqu'à concurrence de six doses, ce qui sera probablement suffisant pour apaiser la fièvre. Qu'il ait de l'eau fraîche en abondance. Nous ne recommandons pas la saignée, qui, selon nous, ferait plus de mal que de bien.

Quand la fièvre aura diminué (probablement au bout de deux jours), donnez le remède suivant: Mêlez de la poudre de racine de réglisse, de fenugrec et de gentiane en parties égales (2 onces de chacune), que vous diviserez en six doses, pour en donner deux ou trois par jour au cheval, dans sa nourriture.

La bronchite à l'état chronique est le résultat d'un mauvais traitement de la bronchite aiguë, qu'on a trop négligée.

Symptômes. Une toux qui semble invétérée, avec écoulement des naseaux, et qui empire le matin, et après que le cheval a bu.

Traitement. Prenez 8 onces de gentiane pulvérisée, et autant de sulfate de fer en poudre; mêlez soigneusement et divisez en trente-cinq doses, dont vous donnerez deux par jour dans les aliments jusqu'à épuisement. Faites ensuite un onguent d'iodide de mercure rouge—une drachme—et d'une once de saindoux, bien mixtionné. Frottez-en le cou le long du gosier, et le lendemain appliquez-y de l'huile d'olive ou du saindoux, pour empêcher la peau de se crevasser. Répétez l'application de l'onguent dans le cours d'une semaine.

BRULURES. Quand la brûlure est assez profonde pour détruire la peau et les tissus superficiels, nous recommandons l'huile de lin crue appliquée au moyen de bandages, qui mettront la plaie à l'abri de l'air et qu'on laissera plusieurs jours.

Mais quand la peau n'est pas détruite, nous avons trouvé que le "Kendall's Spavin Cure" était un excellent remède pour de telles brûlures chez l'homme ; ainsi nous sommes certain qu'il sera également efficace chez le cheval.

CAL. Epaississement, durcissement de l'épiderme ou d'aucune partie molle, causé par la pression ou la friction, ou par une plaie qui, après avoir été vive pendant quelque temps, finit par se guérir, laissant une surface épaisse et indurée, qui est non seulement une cause de dépréciation pour le cheval, mais une source continuelle de déplaisir pour le possesseur.

Traitement. Nous n'avons qu'un remède à recommander, vu qu'il est le seul que nous ayons employé avec succès : c'est le "Kendall's Spavin Cure," appliqué deux ou trois fois par jour durant plusieurs semaines, comme dans le cas de l'éparvin. Ces surfaces calleuses en général disparaissent lentement, mais sûrement, sous le traitement indiqué.

EPONGE. Cette excroissance sur la pointe du coude est du côté de la poitrine et derrière l'épaule. C'est une tumeur (quelquefois un simple abcès) causée par la pression directe contre le crampon du fer, surtout quand celui-ci dépasse trop en arrière. Les selliers font des coussinets qui servent à protéger les parties quand le cheval est couché.

Traitement. Si la tumeur est molle et paraît renfermer du pus, il est bon de l'ouvrir pour en laisser sortir la matière. Quelques-uns recommandent d'amputer la tumeur et de la traiter comme une simple blessure jusqu'à ce qu'elle soit guérie. On a employé le "Kendall's Spavin Cure" avec un grand succès dans le traitement de l'éponge. Il faut l'appliquer deux fois par jour pendant quelque temps, comme pour toute autre tumeur. On s'imagine quelquefois à tort qu'une bouteille de ce remède employée dans l'espace de quelques jours fera autant de bien que si l'on mettait autant de semaines à l'épuiser. Il est bon de se rappeler qu'il faut du temps pour enlever une excroissance, surtout quand elle est de vieille date. L'efficacité d'un remède dépend moins de la quantité administrée en un temps donné que de la persévérance avec laquelle il est employé. Il n'en est aucun, que nous sachions, qui fera disparaître plus sûrement les éponges que le "Kendall's Spavin Cure" bien appliqué.

CAPELET. C'est une enflure molle sur la pointe du jarret, causée par l'habitude de ruer, sous le harnais ou dans l'écurie, ou

par des ruades reçues d'autres chevaux. Il est rare qu'elle fasse boiter le cheval.

Traitement. Pour le capelet, comme pour l'éponge, le " Kendall's Spavin Cure " est un remède sûr et infaillible.

TUMEUR SÉREUSE DU GENOU. Causée par quelque lésion au genou.

Symptômes. Une tumeur molle sur le devant du genou.

Traitement. Négligée, cette tumeur aboutirait probablement et laisserait une difformité. Si la tumeur est fiévreuse, baignez-la avec de l'eau froide pour en réduire la température et appliquez-y des compresses imbibées d'eau froide et souvent rafraîchies. Appliquez ensuite le " Kendall's Spavin Cure " d'après la direction pour le traitement de l'éponge.

CAUTERE. Cette pratique inhumaine et cruelle, qui est moins populaire aujourd'hui qu'elle ne l'était autrefois, devrait être défendue par la société, vu que les rares cas (si toutefois il en est) dans lesquels elle peut être de quelque utilité, recevraient autant de bien de moyens plus doux et plus humains. (Voir Cautérisation.)

COLIQUE. La colique est une maladie aussi fréquente que dangereuse. Il y en a de deux sortes: spasmodique et flatueuse. La première produit des convulsions, et dans les cas sévères elle dégénère en inflammation des intestins et cause bientôt la mort si elle n'est pas apaisée.

Causes de la colique spasmodique. Eau froide prise quand le cheval a chaud, constipation, nourriture malsaine ou trop abondante, etc.

PREMIÈRE PÉRIODE DE LA COLIQUE SPASMODIQUE.

Symptômes. Le cheval éprouve une douleur subite et donne des signes de grande souffrance, changeant continuellement de place et manifestant le désir de se coucher. Mais en quelques minutes ces symptômes disparaissent, donnant au cheval un moment de répit, suivi d'une attaque plus sévère que la précédente ; et ces alternatives continuent jusqu'à ce qu'enfin le cheval ne puisse plus se tenir sur ses jambes.

Le cheval est couvert d'une sueur froide. Les jambes et les oreilles retiennent à peu près leur température naturelle.

Il se regarde les flancs, surtout le côté droit, comme pour indiquer le siége du mal ; il gratte la terre du pied de devant et se frappe presque le ventre du pied de derrière.





SECONDE PÉRIODE DE LA COLIQUE SPASMODIQUE.

Le cheval bat des flancs, rue et se roule: il paraît très excité; par moments il semble vouloir faire de l'eau, ce dont il est empêché par la contraction spasmodique de l'urètre. Ce dernier symptôme n'a pas besoin de traitement: car dès que la colique sera passée, le cheval fera de l'eau librement. C'est pourquoi suivez le traitement ci-dessous, afin d'apaiser la colique le plus tôt possible.

Dans ses convulsions, il arrive fréquemment que le cheval se jette pesamment par terre, se regarde les flancs avec anxiété, essayant de les mordiller, et frappant l'air de ses pieds de derrière, comme cela arrive dans les cas d'inflammation d'intestins.



TROISIÈME PÉRIODE DE LA COLIQUE SPASMODIQUE

Symptômes.

Colique.	*Inflammation d'intestins.*
Attaque subite.	Symptômes se produisant par degrés.
Intervalles de repos.	Douleur constante.
Pouls peu altéré durant la première période de la maladie.	Pouls faible et vite, souvent presque imperceptible.
Soulagement éprouvé par la friction de l'abdomen.	Abdomen très sensible au toucher.
Température normale des oreilles et des jambes.	Oreilles et jambes froides.
Soulagement produit par le mouvement.	Douleur augmentée par le mouvement.
Forces à peine diminuées.	Diminution rapide des forces.

Traitement. Soulagez la douleur en donnant une once d'éther sulfurique, deux onces de teinture d'opium (laudanum) et une chopine d'huile de lin crue. S'il n'y a pas de mieux au bout d'une heure, répétez la dose. Quand, après cette seconde dose, il n'y a pas de mieux dans un temps raisonnable, quelques-uns recommandent de tirer de six à dix pintes de sang de la veine du cou; mais nous croyons qu'il est rarement nécessaire d'en venir là.

Faites marcher le cheval de temps à autre pour exciter les intestins à l'action.

Le mélange suivant est considéré très bon :

Prenez une chopine d'esprit d'ammoniaque aromatisé, une chopine d'éther sulfurique, une pinte et demie d'esprit de nitre dulcifié, quatre onces d'opium pilé, quatre onces de camphre (en gomme) et quatre onces d'assafœtida. Mélangez le tout et secouez fréquemment pendant une quinzaine de jours; ensuite filtrez ou passez à travers de la flanelle, et le remède est prêt. On peut en donner une dose plus forte dans les cas sévères.

Un autre remède excellent, et toujours sous la main, est une grande cuillerée de bicarbonate de soude (à pâtisserie) dissoute dans une chopine de lait et donnée en une seule fois.

Commencez toujours le traitement aussitôt que possible.

COLIQUE FLATUEUSE OU VENTEUSE. Le cheval est mal à l'aise; il a la tête basse et quelques-uns des symptômes généraux de la colique spasmodique avant le gonflement du ventre, mais plus souvent après: car dès que le ventre enfle, le cheval commence à trépigner, quoique avec moins de violence que dans la colique spasmodique.

Il y a moins de roulement et de ruades que dans la colique spasmodique, et le cheval est peu enclin à se mouvoir. Au bout d'un à quatre jours le ventre est devenu très gros (si la maladie n'est pas arrêtée) et l'animal est tourmenté.



PREMIÈRE PÉRIODE DE LA COLIQUE FLATUEUSE.

Traitement. Ne saignez pas pour la colique flatueuse. Essayez d'abord les injections ; et si elles provoquent des émissions de gaz ou vent, l'état du patient est probablement à la veille de s'améliorer; mais s'il ne reçoit aucun soulagement des injections, donnez-lui les remèdes prescrits pour la colique spasmodique. Faites marcher le cheval tranquillement jusqu'à ce que la médecine ait eu le temps d'opérer, de manière à prévenir sa chute et son roulement, vu que cela pourrait causer la rupture du diaphragme.

CORS. Ils apparaissent ordinairement dans l'angle du sabot, près du talon, et sont généralement causés par des fers trop longs, qui permettent à la corne du sabot de croître par dessus et de presser sur la sole ; ou le fer se dérange de sa place, ou bien il a été mal posé. En général la production des cors peut être mise sur le compte des maréchaux.



En enlevant le dessus de la corne, on aperçoit un point rouge, qui devient noir dans les cors situés plus avant et plus indurés.

SITUATION D'UN COR.

Traitement. Pelez la partie meurtrie jusqu'à ce qu'elle soit très mince, et appliquez du "Kendall's Spavin Cure" en bonne quantité; après quoi remettez le fer de manière qu'il n'y ait point de pression sur la partie malade. Appliquez le "Spavin Cure" durant plusieurs jours. Si ce traitement ne réussit pas (ce qui n'est pas probable), amincissez la partie affectée comme ci-dessus, et appliquez en frottant le "Kendall's Blister" (qui sera envoyé par la malle contre une remise de $1.00) et continuez l'application du "Kendall's Spavin Cure" telle que prescrite dans le traitement de l'éparvin.

JARDON. C'est une des nombreuses maladies du jarret. Elle consiste en un grossissement ou une protubérance graduelle à la partie postérieure du jarret. (Voir la gravure.)



LE PLUS SÛR MOYEN DE PRODUIRE LE JARDON.

Cause. Le jardon est causé généralement par un effort du cheval en galopant sur un terrain inégal, une entorse en se cabrant, sautant, etc. C'est un de ces accidents qui arrivent aux chevaux les mieux dressés. L'homme se complaît à faire parade du fier animal qu'il monte; et cela se voit aussi chez la femme et l'enfant. Ils aiment toujours à le faire cabrer, ce qui est une source féconde de jardons.







JARRET SAIN. JARDON.



JARDON. BANDAGE.

Traitement. Repos complet; si le jarret est chaud, appliquez un bandage et des compresses tenues constamment mouillées avec de

l'eau froide et du salpêtre durant plusieurs jours, jusqu'à ce que l'inflammation ait cessé; alors appliquez le "Kendall's Spavin Cure" deux ou trois fois par jour, en frottant bien avec la main. Dans certains cas il est bon d'appliquer le bandage après chaque application du "Kendall's Spavin Cure," faisant toujours en sorte qu'il soit aussi doux que possible et un peu serré. Dans des cas très graves et invétérés nous recommanderions l'emploi du "Kendall's Blister," d'après le traitement de la forme.

DÉBILITÉ. Cet état accompagne plusieurs maladies; c'est pour cette raison que tout ce qui a une tendance à affaiblir le cheval doit être évité en le traitant pour différentes maladies, surtout celles de poitrine.

Symptômes de débilité générale. Enflure des jambes, de la poitrine, du ventre et du fourreau. Le cheval est très faible et chancelle en marchant.

Causes. Saignée, faim, nourriture insuffisante et malsaine donnée au cheval en état de maladie.

Traitement. Donnez les poudres toniques prescrites dans le traitement des œstres une ou deux fois par jour, avec une quantité suffisante d'eau et d'aliments, permettant au cheval de se rétablir parfaitement avant de le remettre à l'ouvrage.

DIFFORMITÉS DES POULAINS. Elles sont causées ordinairement par une alimentation insuffisante. Le poulain nourri au moyen d'une bouteille ou de quelque autre appareil de ce genre, sera généralement exempt de difformités.

DIARRHÉE. Quand cette maladie n'est pas accompagnée de tranchées comme dans la colique, elle ne requiert en général aucun traitement; mais si elle continue et que le cheval donne des signes de douleur ou de colique, il y a lieu de supposer quelque poison irritant retenu dans les intestins et ne pouvant être évacué avec les excréments. (Voir Dyssenterie.)

Traitement. Il faut employer les remèdes propres à calmer la douleur.

Donnez vingt gouttes de teinture d'aconit dans un peu d'eau, suivies, toutes les trois heures, et jusqu'à ce que le cheval soit mieux, d'une dose du mélange suivant: Craie préparée, cinq drachmes; cachou pulvérisé, une drachme; opium en poudre, dix grains. Mélangez soigneusement. Que le cheval ne manque pas de bonne eau fraîche.

Quand le cheval est mieux, donnez-lui pendant plusieurs jours du son trempé, avec un peu de graine de lin moulue, si vous en avez

DYSSENTERIE, AIGUE. Cette maladie est très violente chez le cheval, parce que la longueur et la grosseur des intestins

du cheval tendent à aggraver les maladies dont ils peuvent être affectés.

Cause. La dyssenterie aiguë est l'effet de substances âcres dans l'estomac, telles que l'huile de croton avec l'aloès, qui produisent une purgation inflammatoire; ou bien elle provient d'un abus de poisons, tels que tartre émétique, sublimé corrosif, vitriol bleu, arsenic, etc. Presque toutes ces substances sont mangées sans difficulté par le cheval quand elles sont mêlées à ses aliments; c'est pourquoi personne ne doit les employer à moins d'en connaître les doses.



EFFETS D'UN VIOLENT POISON.

Symptômes. Ils sont obscurs à l'origine. Comme dans presque tous les dérangements d'intestins, le cheval éprouve une douleur dans l'abdomen. Cette douleur peut être légère d'abord, ou bien assez violente pour être confondue avec les tourments de la colique. La soif est excessive; l'odeur du fumier est repoussante.

La position du corps, représentée dans la gravure, exprime une intense douleur abdominale.

Traitement. Il est le même que pour la diarrhée, avec de plus fortes doses d'opium quand la douleur est violente. Tenez le cheval bien propre dans son écurie. Ne soyez pas alarmés de la lenteur des intestins à reprendre leur fonctionnement normal.

GOURME. Ce mal de gorge est caractérisé par une enflure entre les os de la mâchoire inférieure, laquelle finit par aboutir.



GOURME.

Cause. Certain poison dans le sang, et auquel peu de chevaux échappent.

Traitement. Les opinions diffèrent chez les vétérinaires quant au traitement: les uns recommandent des cataplasmes, tandis que d'autres les défendent, et ainsi de suite. La méthode suivante est certainement une des meilleures ; donnez de

l'herbe ou autre nourriture tendre, et peu ou point de médicaments. Si vous jugez à propos de hâter la suppuration, appliquez des cataplasmes chauds ou quelque léger vésicatoire. L'appétit reviendra quand l'abcès aura abouti ou qu'il aura été percé.

EPIZOOTIE. Cette maladie, qui attaque beaucoup d'animaux en même temps, provient d'une seule et même cause.

Traitement. Il y a quelques années, alors que presque tous les chevaux étaient atteints de cette maladie, des centaines furent mal traités ou ne furent pas traités du tout; conséquemment un grand nombre furent laissés en très mauvais état, tandis que d'autres moururent faute de traitement convenable. A cette époque, après de nombreux essais, je découvris que le remède suivant était le meilleur que je pusse prescrire: Réglisse en poudre, 1 lb; aunée (*cotonnier*), 1 lb; fenugrec en poudre, 1½ lb; gentiane pulvérisée, ½ lb; graine d'anis pulvérisée, ¼ lb; gingembre, ¼ lb; antimoine, ¾ lb; salpêtre en poudre, ½ lb; soufre, ½ lb; sel d'epsom, 1 lb; résine pulvérisée, ¼ lb; cendre de bois dur, ½ lb; couperose, ¼ lb, le tout bien mélangé. Donnez-en d'abord une grande cuillerée trois fois par jour, et ensuite deux cuillerées.

Tous les chevaux auxquels j'administrai ce remède recouvrèrent une parfaite santé; nul ne conserva de reliquats de la maladie, comme beaucoup de ceux qui n'avaient pas été traités.

FARCIN. Maladie scrofuleuse. Le poil du cheval qui en est affecté a une apparence misérable et malsaine. Une de ses jambes —ordinairement de devant—enfle jusqu'à une grosseur démesurée; elle est chaude et douloureuse. Au bout de quelques jours, elle se crevasse et se couvre de petits ulcères purulents, desquels s'écoule une matière séreuse plus ou moins épaisse.

Sur le côté du cou, sur le corps et en dedans de la jambe, on sent, sous la peau, une substance dure et soulevée, interrompue par des intervalles ulcérés semblables à ceux de la jambe. Certains cas présentent des enflures molles et bouffies sur différentes parties du corps.

Causes. Des écuries mal aérées et encombrées de chevaux; inoculation du virus par le contact des chevaux morveux ou farcineux, lequel virus produisant un ferment dans le sang. L'absorption du pus dans le sang est sujette à produire le farcin, la morve ou quelque autre maladie de ce genre.

Traitement. Comprenant la cause de cette maladie, vous en devinez facilement le traitement: éloignez la cause et les effets cesseront. Donnez une grande cuillerée de sulfite (non sulfate) de soude deux fois par jour.

Ce remède arrêtera toute fermentation et purifiera le sang. Il

serait bon de continuer le sulfite de soude deux ou trois fois par semaine durant plusieurs semaines après que le cheval a commencé à se rétablir.

Après le sulfite de soude, donnez les poudres toniques, de même que dans le traitement des œstres, pour améliorer l'état général du cheval. Bonne et abondante alimentation.

Un autre mode de traitement consiste à donner les poudres suivantes une ou deux fois par jour: soufre, huit onces; salpêtre, quatre onces; antimoine noir, deux onces. Mélangez et donnez une grande cuillerée par jour.

Une troisième méthode est de donner trois drachmes de sulfate de cuivre, tous les soirs, dans les aliments, jusqu'à ce que le cheval refuse de manger.

Répétez au bout de quelques jours; mais si le cas est grave, donnez le remède en solution dans de l'eau, pendant dix jours, s'il ne veut pas le prendre avec des aliments.

Le cheval, ainsi que tout ce qui a servi à le nourrir et à le couvrir, doit être tenu éloigné de tous les animaux en santé, vu que cette maladie est contagieuse.

CAUTÉRISATION. Je suis parfaitement de l'avis du docteur Robert McClure sur cette pratique inhumaine dans la déclaration suivante: "C'est une opération en grande vogue et en grande réputation parmi les vétérinaires. Pour ma part, je la considère non seulement cruelle et barbare, mais inutile, ne faisant aucun bien, et dans beaucoup de cas, positivement du mal, et dont les effets se feront sentir dans les jambes ou le corps de l'animal aussi longtemps qu'il vivra. Les adeptes de cette opération y ont recours pour empêcher ou guérir l'éparvin, le jardon, l'entorse et la forme, en brûlant au fer rouge la partie que l'on croit en danger d'être affectée ou qui l'est déjà. (Voir Cautère.)

MALADIES DU PIED. *Navicularthrite.* (Voir la gravure sur le couvert pour le siége de la maladie.)

C'est une maladie dangereuse et quelquefois obscure dans ses symptômes, à certaines périodes. C'est une source féconde de maux de jambes. On l'attribue quelquefois à quelque affection de l'épaule. Cette maladie, heureusement, se rencontre rarement.

Cause. Travail dur sur le pavé, causant une légère inflammation qui, étant négligée pendant que le cheval continue son dur travail, se termine par un ulcère.

Spmptômes. Ils sont vagues, tout en ressemblant à ceux d'autres maladies des pieds, des jambes et des épaules. Elle se détermine principalement à une température élevée dans le pied et par le fait que cette maladie ne peut présenter un caractère différent ou se rencontrer ailleurs.

Traitement. Soulevez le pied et versez du "Kendall's Spavin Cure" sur la fourchette et sur la partie postérieure du pied et du talon, en frottant bien dans le poil; et répétez cette opération deux ou trois fois par jour pendant deux ou trois semaines ou davantage, si cela est nécessaire. Si le cheval est encore boiteux au bout de ce temps-là, nous recommandons les vésicatoires, tels que prescrits pour la forme, les faisant suivre du "Kendall's Spavin Cure." Ce traitement est le plus efficace que nous sachions.

Les cataplasmes quelquefois soulagent la douleur.

FOURBURE. C'est une inflammation des lamelles sensitives du pied. Il y en a de deux sortes: aiguë et chronique, cette dernière étant une continuation de la première. La forme aiguë se guérit presque invariablement quand elle est traitée comme il faut; mais la forme chronique est généralement incurable: elle peut être soulagée considérablement; mais le devant du pied est toujours, par la suite, tendre et douloureux.

Causes. Eau froide donnée à boire au cheval quand il est trop échauffé ou trop fatigué; exposition du cheval à l'air froid quand il a chaud; le passage d'une rivière à gué lorsque le cheval est en transpiration; de longues courses sur des chemins durs, etc.

Symptômes. Le cheval se tient sur les talons, les pieds et les jambes de devant étendues aussi loin qu'elles peuvent atteindre, afin d'en éloigner autant que possible la pesanteur de son corps; et il est difficile de le faire avancer. Le cheval a la fièvre, et dans les cas aigus, un dérangement constitutionnel assez marqué.

Traitement (de la fourbure aiguë). Donnez au cheval une bonne litière de paille, dans une stalle spacieuse et bien aérée, afin de l'encourager à se coucher: ce qui, en déchargeant les parties affectées du poids de son corps, soulagera grandement sa douleur et hâtera sa guérison. Après avoir fait son lit, donnez-lui vingt gouttes de teinture d'aconit dans une demi-chopine d'eau, que vous lui verserez dans la bouche au moyen d'une bouteille à fort goulot, répétant la dose toutes les quatre heures jusqu'à concurrence de six ou huit doses. Appliquez, en même temps, sur le pied, une compresse imbibée d'eau froide, et que vous tiendrez mouillée durant plusieurs heures, jusqu'à ce que la douleur soit apaisée. Mouillez souvent la compresse pendant deux ou trois jours, et plus longtemps s'il le faut. Donnez au cheval de l'eau fraîche abondamment. On devrait recourir à ce traitement aussitôt que possible dans un cas de fourbure. Le cheval doit jouir d'un repos complet jusqu'à parfaite guérison. Donnez de l'herbe ou de l'eau blanche pendant deux ou trois jours, et ensuite une bonne et abondante nourriture.

Après le traitement ci-dessus, si le pied est encore tendre, nous

recommandons l'emploi du "Kendall's Spavin Cure," tel que prescrit dans le traitement des maladies du pied.

Quoique la saignée soit fortement recommandée par certains vétérinaires, ma ferme conviction est que le traitement indiqué ci-dessus aura beaucoup plus d'effet.

FOURBURE CHRONIQUE. Cette maladie, à son dernier degré, est incurable, et ne peut qu'être palliée. Le traitement consiste principalement à amollir le sabot en l'oignant d'huile de ricin et en continuant à le tenir bien huilé dessous et sur les côtés jusqu'à la peau.

Nous recommandons aussi, en ferrant le cheval, de placer sous le fer un morceau de cuir à semelle assez grand pour couvrir toute la sole du pied, enfonçant les clous à travers le cuir, de manière à l'y fixer, et de fourrer sous le cuir de l'étoupe ou du coton en rame saturé de goudron, afin d'amollir la sole du pied. Ceci produit un merveilleux effet dans bien des cas.

Un autre remède consiste à peler la sole du pied et à la laisser ensuite reposer, pendant deux ou trois semaines, sur une couche de sciure humectée d'environ six pouces d'épaisseur. C'est un bon traitement à suivre quand le cheval relève d'une fourbure aiguë.

Le traitement le plus propre à opérer une cure permanente est celui recommandé pour les maladies de pied (lesquelles voir).

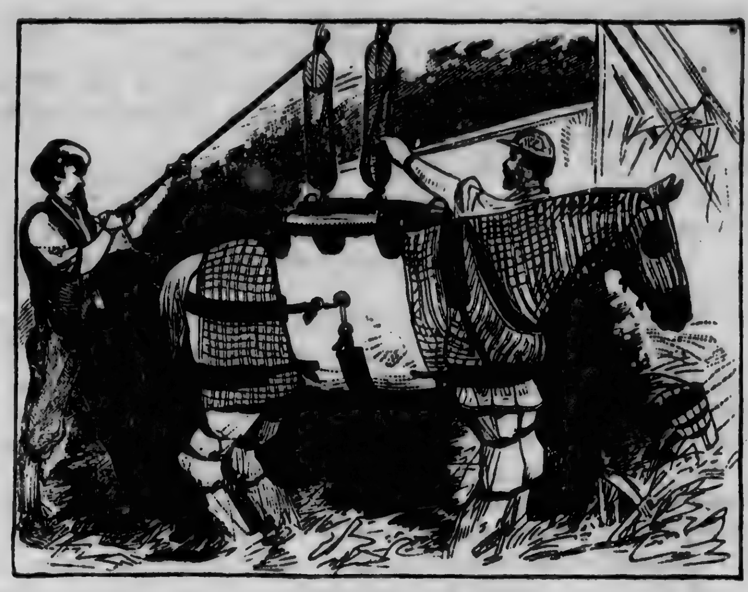
FRACTURE. Ce mot est employé ici dans le sens d'os cassé. Une fracture est appelée *simple* quand l'os est simplement rompu; *composée*, quand il y a, outre la rupture de l'os, une lésion externe des téguments; et *complexe*, quand l'os est fracturé en plusieurs morceaux.

La fracture simple est la seule qui doive occuper l'attention, vu que le traitement des deux autres est généralement de peu d'utilité.

Bien des cas de fracture simple peuvent être traités avec assez de succès pour permettre d'employer le cheval à divers usages, excepté la marche.

Symptômes. Un os fracturé se découvre aisément, surtout quand c'est le grand os de la jambe: car alors le cheval ne peut plus marcher, et la jambe est ballante. Le cheval éprouve une grande douleur: il est agité et en transpiration.

Traitement. En été, mettez le cheval au champ ou dans la cour, et en hiver, dans une écurie confortable et spacieuse ou dans une cour bien abritée. Ne donnez pas trop de litière, et éloignez du pied malade tout objet contre lequel il pourrait se heurter. Donnez vingt-cinq gouttes de teinture d'aconit toutes les cinq heures durant les premières vingt ou vingt-cinq heures pour amortir la fièvre et la douleur.



APPAREIL SUSPENSEUR.

Placez la jambe cassée dans une position aussi semblable à l'autre que possible en forme et en longueur, ayant bien soin de mesurer exactement la jambe non fracturée ; car c'est par suite de la négligence à cet égard que le membre cassé reste plus court que l'autre.

Quand la jambe fracturée a été remise en la forme et la longueur de l'autre, appliquez-y une bonne couche de goudron, tout autour, au-dessus et au-dessous de la fracture; enveloppez ensuite toute la jambe dans de la ouate ou de l'étoupe, et posez les éclisses de manière qu'elles touchent également toutes les parties de la jambe pansée, ayant soin de remplir les vides avec de l'étoupe ou du coton.

Mettez deux ou trois éclisses, de manière que la jambe soit tenue constamment en position ; et assujettissez le tout au moyen d'un fort bandage ou d'une corde molle, afin que l'os fracturé ne puisse pas bouger avant qu'il ait eu le temps de reprendre.

Certains vétérinaires condamnent l'usage des appareils suspenseurs dans les cas de fracture, pour la raison que le cheval ne s'appuie jamais sur la jambe fracturée, de sorte qu'il est inutile de le suspendre.

Examinez les éclisses tous les jours pour voir si elles ne se dérangent pas. Donnez au cheval une quantité suffisante de bonne nourriture et d'eau fraîche.

Si l'on tient le cheval dans une stalle, il est bon de faire un trou dans le plancher de l'écurie, sous le pied de la jambe fracturée, de manière que le cheval puisse la laisser pendre dans toute sa longueur, en s'appuyant sur les autres.

Une fois les éclisses bien ajustées, le cheval peut être laissé à lui-même, et la nature fera le reste.

ENGELURES. Etat d'engourdissement ou de torpeur d'une partie du corps causé par un froid intense, lequel peut amener la mort de la partie affectée, si elle n'est pas soulagée à temps par des remèdes convenables. Les chevaux sont très sujets à avoir des engelures au talon et à la partie postérieure de la jambe de derrière, lesquelles enflent considérablement et sont prises quelquefois pour des crevasses.

Traitement. Dans le traitement des engelures, il est très important de ne pas appliquer la chaleur trop subitement: on doit commencer par de l'eau très froide, en la réchauffant lentement, ce qui absorbera le froid par degrés.

Nulle partie gelée ne doit être frictionnée avant que le froid en ait été extrait.

Une fois que la partie affectée a recouvré sa chaleur naturelle, nous ne connaissons pas de meilleur remède que le "Kendall's Spavin Cure" appliqué à plusieurs reprises. Par ce moyen, la douleur et l'ulcération qui s'ensuivent invariablement sont généralement détournées, et l'on prévient ainsi les mauvaises plaies purulentes qui en sont souvent la suite. Le traitement ci-dessus s'applique aussi aux engelures chez l'homme.

MORVE. Cette maladie est également pernicieuse à l'homme et au cheval, et généralement considérée incurable.

Un cheval peut avoir la morve à l'état latent durant des années et cependant bien travailler, quoique la maladie soit aussi contagieuse à cette première période qu'à ses phases subséquentes de développement.

Cause. Elle varie suivant les cas, et peut être attribuée à la saleté, à la faim ou aux maladies débilitantes, telles que la fièvre pulmonaire, le catarrhe, ou toute autre maladie propre à engendrer le pus, qui, étant absorbé par la circulation, produit un ferment dans le sang.

Symptômes. La membrane qui tapisse l'intérieur des naseaux prend une couleur pourpre ou livide, et laisse écouler une humeur âcre, transparente et inodore. Durant cette première période, la santé générale du cheval ne souffre pas, et il peut faire son travail ordinaire.

L'écoulement devient plus épais et plus pesant que l'eau. La membrane nasale est parsemée de petits ulcères anfractueux et

déprimes au sommet, d'où partent des varices allant dans toutes les directions.

Le cheval perd l'appétit; il devient maigre et languissant. La peau lui colle aux côtes; les jambes lui enflent pendant le jour et sont désenflées le matin.

L'ulcération du nez empire, et les ulcères envahissent la gorge, et parfois s'étendent jusque sur le corps. Le cheval finalement meurt de dépérissement.

Traitement. La plupart des vétérinaires recommandent de tuer le cheval dès qu'il est atteint de la morve, vu qu'ils considèrent cette maladie incurable. Cependant le traitement suivant, commencé à point, peut avoir un bon résultat.

Donnez du sulfite de soude le soir dans du foin haché, en doses d'une demi-once ou d'une once, pendant plusieurs semaines, avec cinq grains de cantharides en poudre. Donnez, en même temps, tous les matins et à midi, une poudre composée de trois drachmes de gentiane pulvérisée et deux drachmes de sulfate de cuivre en poudre. Donnez ces remèdes pendant assez longtemps, non seulement pour guérir la maladie, mais pour améliorer l'état général du cheval. Donnez une alimentation abondante et variée.

EAUX AUX JAMBES. Cette maladie des talons et des jambes chez les chevaux est caractérisée par un écoulement blanc, graisseux et puant des talons du cheval. La peau devient chaude, tendre et boursouflée, et quelquefois se couvre d'une gale purulente qui laisse après elle une vilaine escarre.

Causes. Changements subits de la température de la terre, du chaud au froid ou de l'humide au sec. Cette maladie est généralement causée par des rues, des terres ou des écuries trop humides.

Traitement. Tenez les jambes sèches et bien nettoyées avec du savon de Castille et de l'eau douce; appliquez ensuite, une fois par jour, le mélange suivant: une demi-once de vert-de-gris et une chopine de rhum ou d'esprit de vin. Mêlez et secouez bien avant d'appliquer. Ou bien employez le "Kendall's Spavin Cure" après avoir bien lavé. On se sert quelquefois de la lotion suivante: une chopine d'eau, deux drachmes d'acide sulfurique, et une drachme de sublimé corrosif, le tout bien mélangé et bien remué avant chaque application. Certains cas peuvent être guéris par le nettoyage de la partie affectée et l'application, deux fois par jour, de l'onguent suivant: quatre onces de glycérine et une drachme d'acide carbolique. Il est des cas qui se guérissent vite, tandis que d'autres sont de très lente guérison.

Dans les cas opiniâtres, faites le remède suivant: prenez une livre de lessive concentrée dissoute dans deux pintes d'eau et

mettez en bouteilles. Quand vous en aurez besoin, mettez un verre à vin de la solution dans six pintes d'eau froide, et lavez et baignez les talons durant une demi-heure, soir et matin. Après le bain, essuyez les talons à plusieurs reprises, vu qu'ils seront très humides. (Voir Crevasses.)

EMPHYSÈME PULMONAIRE. Cette maladie est due à la rupture ou à l'élargissement des cellules des poumons. Elle diminue la valeur et l'utilité d'un cheval.



AUSCULTATION DE LA TRACHÉE-ARTÈRE.

On la voit à tous ses degrés d'intensité, depuis les cas les plus légers jusqu'à ceux où le patient a beaucoup de peine à respirer, même en repos.

Causes. Dans cette maladie, le cheval a toujours un appétit vorace; et l'on découvre généralement qu'on l'a trop nourri de foin ou de nourriture grossière, dont il se bourre l'estomac si on le laisse faire.

L'emphysème pulmonaire est inconnu parmi les chevaux de course proprement alimentés. On peut donc raisonnablement en retracer la cause à une alimentation excessive de foin ou d'autre fourrage.

Traitement. Diminuez la quantité du foin et augmentez celle du grain que vous donnez au cheval, ce qui laissera plus de place à l'action des poumons.

L'efficacité des recettes données ci-dessous a été confirmée par l'expérience :

1o. Assafœtida pulvérisée, une once ; camphre pulvérisé, une demi-once. Mélangez et divisez en quatre poudres, que vous donnerez au cheval—une tous les deux soirs—dans sa nourriture.

2o. Résine, deux onces ; tartre émétique, deux onces ; genêt d'Espagne, deux onces; poivre rouge ou de Cayenne, deux onces. Mélangez et donnez deux petites cuillerées par jour dans la nourriture.

3o. Un vétérinaire de ma connaissance me dit qu'il a guéri plusieurs cas d'emphysème pulmonaire avec de l'huile de goudron. Dans les cas ordinaires, il en donne, tous les soirs ou tous les deux soirs, une petite cuillerée, qu'il verse sur la langue et fait ensuite descendre dans l'estomac du cheval en lui donnant du grain.

Il dit avoir donné deux ou trois grandes cuillerées en une seule dose et avec beaucoup de succès dans des cas très graves.

Il prétend que c'est le meilleur remède qu'on puisse employer

pour guérir cette maladie, ainsi que pour faire passer la toux et mettre un cheval en bon point: en un mot, c'est sa panacée.

4o. Les "Condition Powders" (poudres de condition) recommandées pour l'épizootie, sont reconnues pour un excellent remède, administrées plusieurs jours de suite. (Voir Traitement de l'Epizootie.)

MARASME. Maladie dans laquelle la peau adhère aux côtes, comme si elle y était collée. Elle provient ordinairement d'une alimentation insuffisante ou de mauvaise qualité, et accompagne communément les maladies de langueur.

Traitement. Alimentation: foin haché, son et farine de maïs mélangés avec juste assez d'eau pour en faire une pâte.

Les poudres suivantes à donner dans la nourriture, tous les soirs, pendant deux semaines: trois drachmes de racine de gentiane pulvérisée, et deux drachmes de sulfate de fer en poudre bien mélangées et données en une seule dose.

ALIMENTATION. 1o. L'origine de beaucoup de maladies peut se retracer à la manière absurde d'alimenter tous les chevaux dans les mêmes proportions, sans égard à l'âge et à la constitution du cheval ou à l'ouvrage auquel il est employé. Cette manière d'alimenter montre un manque de jugement.

2o. Le mauvais foin est impropre à la nutrition. C'est un mauvais calcul de l'acheter parce qu'il est à bon marché, car il coûte souvent cher à la fin.

3o. Les vieux chevaux se trouvent mieux de la balle que du foin, vu qu'elle est plus facile à mâcher et à digérer.

4o. Il n'y a pas suffisamment de nourriture dans l'herbe ou le foin seul pour soutenir un cheval à l'ouvrage dur.

5o. Le maïs endommagé est malfaisant: il donne des inflammations d'intestins et des maladies de peau.

6o. L'avoine et le maïs sont les meilleurs aliments pour un cheval qui travaille fort: ils sont plus nutritifs que toute autre nourriture. Il vaut mieux donner principalement du foin si le travail est léger.

7o. De quatre à six pintes d'avoine et dix-huit livres de bon foin suffisent ordinairement à un cheval de voiture. Un cheval qui travaille moins ou davantage doit être plus ou moins nourri, à proportion de son travail.

8o. Le foin haché et arrosé d'eau contenant une petite cuillerée de sel en solution est très agréable au cheval et plus facilement digéré.

9o. L'eau de fontaine ou de puits n'est pas en général aussi bonne pour le cheval que l'eau de ruisseau ou d'étang, vu que la première est ordinairement dure et froide.

10o. Les chevaux requièrent et devraient avoir au moins un seau d'eau fraîche matin et soir, ou mieux, un demi-seau quatre fois par jour.

11o. Le cheval ne devrait pas être surmené ou mis à l'ouvrage dur immédiatement après avoir bu ou mangé avec avidité, vu que les efforts empêchent la digestion.

12o. N'habituez pas le cheval à boire de l'eau dégourdie; car il sera sujet à éprouver des coliques en buvant de l'eau froide.

13o. Quand le cheval refuse de manger après avoir bu, il faut le laisser reposer avant de le remettre à l'ouvrage ou à la marche.

14o. Ne donnez pas à boire ou à manger au cheval quand il a chaud. Laissez-le marcher tranquillement pour se rafraîchir; frottez-le ensuite avec un bouchon de paille, puis avec l'étrille et la brosse, jusqu'à ce qu'il soit sec, ayant soin de bien lui frotter les jambes avec les mains, et donnez-lui son grain quand il est bien pansé.

EFFORT DE LA HANCHE. Cette maladie se rencontre généralement chez les jeunes chevaux, et peut être causée par le rhumatisme ou par quelque accident, quoiqu'elle soit due souvent à une prédisposition héréditaire.

Symptômes. La jambe paraît plus courte; et quand le cheval est debout, il la tient un peu en-dessous de son corps, mais nullement fléchie ou reposant sur la pointe du pied, comme dans les maladies de la jointure du jarret. Dans presque tous les cas de maladies dites de la hanche, le vrai siége du mal est dans la jointure du jarret. (Voir Eparvin).

Quand le cheval boite de la hanche, il traîne la jambe avec effort ou la jette en dehors. On remarque un degré de température anormal au-dessus de cette jointure.

Traitement. Donnez au cheval un repos absolu, et dès que le cheval est en repos, commencez par appliquer sur la hanche des compresses mouillées d'eau froide et continuez pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que la chaleur et la douleur soient apaisées.

Ensuite appliquez le "Kendall's Spavin Cure" deux ou trois fois par jour durant deux ou trois semaines, ou plus longtemps, donnant ensuite au cheval une semaine de repos.

GASTRITE. Cette maladie est généralement causée par quelque poison administré pour améliorer la robe du cheval. Certaines personnes ont l'habitude de faire prendre au cheval des drogues vénéneuses pour lui donner une meilleure apparence. Prises en quantités convenables et suffisamment diluées pour ne pas affecter les parois de l'estomac par leur contact, elles peuvent faire du bien dans certains cas; mais les personnes inexpérimentées les donnent parfois dans toute leur force et à fortes doses,

d'après le principe erroné que si un peu fait du bien, beaucoup en fera davantage.

Symptômes. Le cheval est frénétique de douleur. Mais les symptômes ne sont pas déterminés dans tous les cas.

On remarque les symptômes suivants, bien que non pas dans chaque cas ou simultanément: soif ardente; dégoût des aliments; rougeur des membranes; éructations fréquentes et de mauvaise odeur; salivation épaisse; roulement; trépignement; colique; ruades au ventre; difficulté de respiration; flancs retroussés; pouls vite et faible; évacuation abondante de mucus; efforts; regards dirigés sur l'abdomen; diminution de forces; convulsions; rage et mort.



CHEVAL ATTEINT DE LA GASTRITE AIGUË.

Traitement. Donnez immédiatement deux onces de teinture d'opium; une once et demie d'éther sulfurique, et deux onces de magnésie dans une pinte de gruau *froid* ou de lait, et répétez s'il le faut.

Si le poison est du sublimé corrosif, donnez de quinze à vingt œufs crus avec le remède ci-dessus.

INFLUENZA. Catarrhe épidémique qui court au printemps.



SPECTACLE FRÉQUENT QUAND C'ÉTAIT LA COUTUME DE SAIGNER ET DE TRAITER TROP VIOLEMMENT CETTE MALADIE.



Symptômes. Frisson, suivi d'une élévation de température et de fièvre; toux; écoulement de mucus des naseaux; perte d'appétit; grande faiblesse, suivie, au bout d'un ou deux jours, de l'enflure des jambes, et dans quelques cas sévères, du ventre, du poitrail, etc. Ces symptômes varient un peu suivant les cas.

Traitement. Couvrez le cheval avec une bonne couverture de laine et le mettez dans une écurie confortable et proprement aérée. Donnez-lui vingt gouttes de teinture de racine d'aconit dans un peu d'eau toutes les quatre heures, quatre ou cinq fois de suite, en le laissant boire de bonne eau fraîche à discrétion.

Administrez ensuite le remède suivant: quatre onces de gentiane en poudre; quatre onces de fenugrec pulvérisé; deux onces de racine de réglisse en poudre. Mélangez et divisez en vingt-cinq doses, dont vous donnerez deux ou trois par jour. Laissez reposer le cheval jusqu'à ce qu'il soit parfaitement rétabli.

ENTRETAILLURE. Cela est ordinairement le résultat de la faiblesse du cheval, bien qu'on en rejette fréquemment et à tort la faute sur le maréchal. Quelquefois cependant c'est avec raison: un peu plus de soin en ferrant le cheval lui aurait fait éviter les atteintes qui l'estropient. La cause générale n'en est pas moins la faiblesse.

Traitement. Donnez les poudres fortifiantes recommandées dans le traitement des œstres et une bonne alimentation.

REINS, MALADIES DE. L'allure écartée du cheval, représentée par la gravure ci-dessous, n'est pas plus particulière à une affection des reins qu'à une autre; mais elle accompagne toujours les dérangements de cet organe.



SYMPTÔMES DES MALADIES DES ORGANES URINAIRES.

Gravelle. Calculs ou matière pierreuse formée dans les rognons, et évacuée avec l'urine. Elle cause de l'irrégularité dans les éjections de la vessie.

Traitement. Donnez, deux fois par semaine, trente-cinq gouttes d'acide muriatique dans un seau d'eau.

Le flux de sang dans l'urine devrait être traité comme suit: Appliquez des compresses d'eau chaude sur le dos au-dessus des reins, et donnez à boire de la tisane de graine de lin, qui adou-

cira les parties irritées. Les vieux chevaux affectés de maladies de reins peuvent être grandement soulagés au moyen de la nourriture trempée, bouillie ou passée à la vapeur, ou bien de l'herbe fraîchement coupée, avec de la tisane de graine de lin et abondance continuelle de bonne eau fraîche.

Inflammation de la vessie. Les symptômes sont presque semblables à ceux de l'inflammation des reins. On en découvre la sensibilité en pressant les flancs du cheval.

Traitement. A peu près le même que celui de l'inflammation des reins, prescrit plus bas.



ÉPREUVE DE L'INFLAMMATION DES REINS.

Inflammation des reins. Les causes de cette affection sont: mauvaise alimentation; travail dur; glissades ou trébuchements; refroidissement après une longue marche ou une journée de travail, ou après avoir été sous la selle pendant longtemps; administration irréfléchie du nitre ou autres diurétiques.

Symptômes. Respiration difficile et accélérée, indice de la douleur; fièvre plus ou moins intense; pouls vite et dur; répugnance à mouvoir les jambes de derrière, que le cheval écarte en marchant, comme on le voit dans la gravure ci-dessus; regards inquiets de l'animal sur ses flancs; urine peu abondante et très colorée, et quelquefois teinte de sang. Le cheval se couche rarement et se refuse presque à marcher. Il ploie l'échine sous une pression exercée au-dessus des reins, comme on le voit dans la gravure. On confond quelquefois cette maladie avec la colique (laquelle voir).

Traitement. Ne donnez pas de diurétiques: ils feront plus de mal que de bien. Appliquez des fomentations chaudes sur les reins. Changez les linges souvent. Dans la première période, donnez de vingt à quarante-cinq grs. d'opium en poudre, et quinze grs. de calomel répandus sur la langue, et répétez toutes les heures ou toutes les deux heures tant que la période aiguë continue. L'alimentation est inutile durant cette période. Il est bon cependant de mettre devant le cheval un seau de bonne tisane de graine de lin et de lui en laisser boire à discrétion. Si le pouls est vite et dur, comme cela a lieu généralement, donnez vingt gouttes de teinture de racine d'aconit, soit entre les doses d'opium et de calomel ou immédiatement après; et répétez jus-



qu'à ce que le pouls devienne plus lent et plus doux. Donnez au cheval un mois de repos, après quoi servez-vous en soigneusement pendant quelque temps.

BOITERIE. Elle se présente comme symptôme dans l'éparvin, la forme, les contusions, les entorses, les fractures et beaucoup d'autres blessures ou affections dont nous traiterons en leurs lieux. Nous ne connaissons aucun remède qui égale le "Kendall's Spavin Cure" pour les cas de boiterie de toute espèce. Et ce remède est également bon pour l'homme.

LAMPAS. Enflure qui vient dans le haut de la bouche des chevaux, ainsi nommée parce qu'autrefois on la faisait disparaître en la brûlant avec une lampe ou un fer rouge.

Traitement. Pincez ou coupez les barres jusqu'à ce qu'elles saignent et les frottez avec un peu de sel; ce qui est beaucoup mieux que de brûler la bouche avec un fer rouge.

POUMONS, MALADIE DE. Les poumons sont sujets à beaucoup de maladies.

Pneumonie (fièvre pulmonaire). Dans cette maladie la substance des poumons est enflammée, au lieu des passages de la respiration, comme cela a lieu dans la bronchite.



COMMENCEMENT DE L'INFLAMMATION DES POUMONS.

Symptômes. Le cheval a souvent un écoulement des naseaux, par suite d'un refroidissement subit à la sortie d'une étable chaude. La maladie se manifeste par un frisson suivi d'une fièvre qui s'accroît pendant quelque temps. Le cheval a les jambes et les oreilles froides, le pouls fréquent et dur, la respiration difficile et accélérée, une douleur dans la poitrine, aggravée par la toux et un tremblement des muscles des côtés et du poitrail.

Le cheval ne mange pas et a constamment la tête et les oreilles basses; il ne veut ni se coucher ni bouger; les narines sont dilatées. Si on applique l'oreille au côté du poitrail ou du cou, on entend un bruit crépitant particulier.

Causes. Une des plus fréquentes est une marche rapide contre un vent froid à la sortie d'une écurie chaude, mal aérée et trop encombrée durant la nuit; ou quelque soudain changement de température, le froid ou l'humidité chez un cheval qui n'est pas habitué au travail ou qui n'est pas en état de travailler.

Traitement. L'écurie doit être confortable: pas trop froide et

cependant bien aérée. Donnez au cheval des couvertures suivant la température, mais ne les changez pas trop brusquement, c'est-à-dire une pesante pour une légère, une sèche pour une qui est humide Tenez les jambes au chaud avec des bandages

Donnez vingt-cinq gouttes de teinture d'aconit, dans une tasse d'eau froide, toutes les quatre heures, cinq ou six fois de suite: ce qui probablement déterminera une transpiration abondante. On doit avoir soin de ne pas laisser le cheval dans un courant d'air. Ne saignez pas, comme quelques-uns le recommandent. J'eus le malheur autrefois de mettre un cheval malade des poumons entre les mains d'un soi-disant vétérinaire, qui saigna le cheval copieusement et prescrivit de fortes doses de poudre de Dover toutes les quatre heures.



POSTURE DU CHEVAL DANS LA DERNIÈRE PÉRIODE DE LA PNEUMONIE.

Non seulement il m'en coûta cinq dollars de frais; mais je faillis perdre un bon cheval, qui fut presque ruiné pour la vie, et qui n'aurait probablement pas survécu au traitement infligé, sans mon intervention opportune en lui donnant des toniques et des stimulants.

Après la crise, le pauvre animal avait grand besoin de chaque goutte de sang qu'on lui avait si cruellement tiré.

Dès que le cheval a pris suffisamment de teinture d'aconit et qu'il semble reprendre appétit, on peut lui donner pendant le jour une chopine d'avoine écrasée. On doit avoir grand soin de ne pas lui en donner davantage à la fois, vu que cela lui surchargerait l'estomac et pourrait être la cause du retour de la maladie. Peu et souvent doit être la règle d'abord: on pourra ensuite augmenter la quantité et diminuer la fréquence. Ne donnez pas de foin durant plusieurs jours.

Des œufs crus et autres aliments nutritifs et stimulants peuvent être donnés, si le cheval donne signe de grande faiblesse. Les aliments doivent être sous une forme concentrée; et le foin et l'herbe donnés en petite quantité d'abord et seulement au bout de quelques jours. Le cheval ne se couchera pas avant d'éprouver un mieux décidé.

PLEURÉSIE. C'est une inflammation de la membrane qui enveloppe les poumons et tapisse les parois de la poitrine.



Symptômes. Frisson; fièvre; parfois toux sèche et douloureuse; respiration craintive; aversion à se tourner court. On voit ordinairement une ligne particulière s'étendant de la hanche au sternum en passant sous le ventre. La respiration n'est pas si rapide et gênée que dans l'inflammation du poumon.

Causes. Côtes cassées ou blessures et autres accidents semblables à ceux qui causent la pneumonie.

Traitement. Il doit être à peu près le même que celui de la pneumonie. Le cheval, une fois à l'état de convalescence, doit être bien nourri.

Abcès des poumons. Cela est quelquefois le résultat de la pneumonie, et est fort à redouter.

Traitement. Traitez à peu près de la même manière que la morve. Le patient devrait être soutenu, s'il le faut, avec des œufs frais, des toniques et des stimulants.

CATARRHE CHRONIQUE. C'est un écoulement chronique des naseaux d'une matière muco-purulente blanchâtre. Cette maladie provient généralement d'un catarrhe ou d'un rhume négligé. Le cheval peut avoir bonne apparence et bon appétit et être bon au travail.

Traitement. Donnez des poudres toniques et une bonne alimentation. Les poudres recommandées pour les œstres auront un bon effet.

NAVICULARTHRITE. (Voyez Maladies du pied).

MAL DE TAUPE. Cette maladie, qui consiste en une formation de pus ressemblant à un abcès, est familière à tous les vétérinaires.

Cause. Maladie de l'os ou contusion de la partie affectée.

Traitement. Percez la tumeur aussitôt qu'elle est devenue molle, avant que le pus ait eu le temps de pénétrer plus avant parmi les os et de propager ainsi la maladie.

Faites une large incision, pour permettre à tout le pus de sortir, et nettoyez bien la plaie, avec un petit tampon, de manière à enlever tout le pus; et faites cela deux fois par jour jusqu'à ce qu'il ne reste plus de matière. Seringuez avec une solution d'acide carbolique—cinquante gouttes dans une chopine d'eau douce.

BOUTONS DE CHAIR. Nom communément employé pour désigner une croissance excessive des chairs sur un ulcère, autrement dite granulation excessive. Saupoudrez cette excroissance avec du vitriol bleu en poudre ou de l'alun calciné.

JAVART CARTILAGINEUX. Abcès chronique dans le sabot, causé par une contusion ou une piqûre à la sole, ou par la pression du crampon d'un pied sur la couronne de l'autre, ou bien par un cor ou un amas de pus.

Symptômes. Le cheval boite tout bas, par suite de l'inflammation avant la suppuration de l'abcès; mais le cheval éprouve du soulagement dès qu'il est abouti.

Traitement. On devrait commencer le traitement dès qu'on en découvre la cause, et arrêter l'inflammation, si possible, avant que la suppuration n'ait lieu. Le "Kendall's Spavin Cure," appliqué copieusement et à temps aux blessures qui produisent le javart, préviendra sa détermination; mais s'il est trop tard pour le détourner, nettoyez et appliquez une solution d'acide carbolique dans de l'eau, dans la proportion d'une once d'acide pour une pinte d'eau.

Les cataplasmes de farine de graine de lin sont quelquefois très utiles.

RHUMATISME. Dans le rhumatisme aigu il y a beaucoup d'excitation et de fièvre, avec une grande douleur dans les jambes et les articulations. La douleur est tellement vive que le cheval peut à peine bouger, tant le moindre mouvement le fait souffrir! La chaleur des pieds n'est pas anormale comme dans la fourbure.

Cause. Exposition à un courant d'air froid quand le cheval est échauffé, ce qui arrête trop brusquement la transpiration.

Traitement. Mettez le cheval dans une bonne écurie confortable aussitôt qu'il est reconnu que l'animal est affligé du rhumatisme, et commencez le traitement suivant: administrez vingt-cinq gouttes de teinture d'aconit toutes les quatre heures cinq ou six fois de suite.

Couvrez le cheval avec une couverture de laine et en ayez bien soin; donnez les poudres suivantes après avoir donné les cinq ou six doses d'aconit: bicarbonate de soude, quatre onces; soufre, huit onces; salpêtre en poudre, quatre onces; le tout mélangé et divisé en huit doses à être données deux ou trois fois par jour, selon la gravité du cas, et répétées, si cela est nécessaire.

Appliquez le "Kendall's Spavin Cure" aux articulations ou à aucune partie enflée ou tendre.

Rhumatisme chronique. C'est une cause fréquente de boiterie, bien qu'il soit souvent difficile de la déterminer.

Traitement. Quand la maladie est à cette période, nous recommandons les mêmes poudres que pour le rhumatisme aigu, avec la seule différence de prolonger le traitement et d'appliquer le "Kendall's Spavin Cure" aux parties affectées. Une petite quantité suffit, pourvu que la peau en soit bien imbibée par la friction. On peut continuer cette application plusieurs semaines, au besoin. Le "Kendall's Spavin Cure" employé deux fois par jour est aussi le meilleur *remède externe* que nous sachions pour la même maladie chez l'homme; mais on doit l'employer assez

longtemps, vu que la maladie, quand elle est de vieille date, ne peut pas se guérir en quelques jours. Le remède, employé en petite quantité, peut être appliqué trois ou quatre semaines, s'il le faut.

FORME. (Pour le siége voir la gravure du squelette). La forme est ordinairement le résultat d'une faiblesse constitutionnelle ou d'une prédisposition héréditaire, ou d'une conformation particulière des jointures du paturon, laquelle les rend impropre au travail dur; c'est pourquoi un calus provisoire ou matière osseuse se forme au-dehors, comme une précaution de la nature pour renforcer les parties qui sont trop faibles.

De légères atteintes aux articulations ci-dessus mentionnées suffisent dans bien des cas pour déterminer la croissance de la forme.



FORME.

1. Jointure des os du paturon.

2. Jointure du court paturon et de l'os du sabot.

Traitement. Le traitement de la forme a été peu satisfaisant autrefois, et il rencontre encore de grandes difficultés dans bien des cas, surtout ceux qui sont invétérés et chez les vieux chevaux. Nous avons cependant la certitude que le traitement suivant, suivi avec persévérance, réussira dans des cas proportionnellement nombreux. On attend souvent la guérison avec trop d'impatience et l'on condamne les meilleurs remèdes avant de les avoir employés assez longtemps pour en voir les effets. C'est pourquoi, dans le traitement de la forme, il ne faut pas s'arrêter au bout de quelques jours, car une aussi grave maladie ne peut pas se guérir en si peu de temps. Quand elle est de date récente et chez un jeune cheval, nous sommes certain qu'elle peut et dans presque tous les cas être guérie au moyen du "Kendall's Spavin Cure" bien appliqué. Mais chez un vieux cheval et dans un cas invétéré les chances de guérison sont moindres; aussi dans bien des cas faut-il employer, avec le "Spavin Cure," le "Kendall's Blister," selon les directions sur la bouteille.

Avant d'employer le "Kendall's Spavin Cure," tondez le poil sur la bosse, et appliquez de deux jours l'un à deux ou trois fois par jour, selon le cas, en frottant bien et souvent avec la main. Dans la plupart des cas il est bon d'appliquer du savon mou une fois tous les quatre jours, pour amollir la tumeur osseuse; après quoi on nettoie et applique de nouveau le "Kendall's Spavin Cure." Dans de très mauvais cas, où le "Spavin Cure" ne semble pas enlever la tumeur et la boiterie après l'emploi d'une bouteille de ce remède, le mieux est d'employer le "Blister," suivi

d'une application journalière du "Kendall's Spavin Cure," durant deux ou trois semaines, après quoi on peut répéter le "Blister," au besoin.

Avant d'appliquer le "Kendall's Blister," tondez le poil sur la tumeur et frottez bien avec du "Blister" durant au moins dix minutes. Mettez-y de l'huile d'olive ou autre graisse une fois tous les deux jours. Quand l'inflammation diminue, lavez avec du savon de Castille et de l'eau chaude, et appliquez ensuite, après avoir séché, le "Kendall's Spavin Cure" d'après la direction sur la bouteille. Si le cas se montre opiniâtre au bout de deux ou trois semaines, employez de nouveau le "Blister," comme auparavant, et le "Spavin Cure" deux ou trois jours après.

Tenez le cheval à l'attache et la tête haute durant plusieurs heures après chaque application du "Blister." Nous dirons que ce remède agit admirablement seul et dans bien des cas, non seulement de forme, mais aussi d'éparvin, de jardon, etc., et qu'il est surtout d'une grande valeur quand il est employé avec le "Kendall's Spavin Cure" dans les cas graves et invétérés où le "Spavin Cure" seul ne semble pas avoir d'effet.

(Si vous ne pouvez avoir le "Kendall's Blister" chez votre droguiste, envoyez $1.00 à B. J. Kendall & Cie., Montréal, P. Q., ou Enosburgh Falls, Vt., U. S. A., et ils vous en expédieront une boîte par le prochain courrier). Quand la cure semble parfaite, donnez au cheval quelques semaines de repos.

BLESSURES AU GARROT. Ce sont des plaies causées par la selle ou par quelque partie du harnais.

Traitement. On doit d'abord éloigner la cause, en ajustant les différentes parties du harnais de manière à empêcher la pression ou le frottement. Une application par jour et en petite quantité du "Kendall's Spavin Cure" produit un excellent effet sur ces sortes de blessures. Si vous ne pouvez pas vous en procurer, appliquez deux fois par jour un mélange de deux onces de laudanum et de deux drachmes de tannin.

CREVASSES. Inflammation de la peau du talon, qui se manifeste d'abord par une surface sèche et croûteuse de la peau, avec rougeur, chaleur et démangeaison. (Voir Eaux aux jambes).

Traitement. Nettoyez les parties affectées avec du savon de Castille et de l'eau douce chauffée, et séchez ; ensuite appliquez deux fois par jour un mélange de huit onces de glycérine et une drachme d'acide carbolique, ayant soin de laver, comme ci-dessus, assez souvent pour tenir les parties nettes. (Voir le traitement des Eaux aux jambes).

On nous a rapporté que le "Kendall's Spavin Cure," appliqué deux fois par jour, après les lotions comme ci-dessus, a un excel-

lent effet. Il est bon ordinairement de donner les poudres de condition suivantes: salpêtre, quatre onces; soufre, huit onces; couperose, quatre onces; fenugrec, douze onces; gentiane, quatre onces; mélangez et donnez une petite cuillerée deux fois par jour.

ECART DE L'EPAULE. Ceci arrive fréquemment chez les jeunes chevaux qui labourent dans la raie, ou peut être le résultat d'un faux pas chez un cheval de n'importe quel âge. Les chevaux de la ville sont particulièrement sujets à cet accident. Les muscles de l'épaule sont affectés, et quelquefois l'articulation.

Symptômes. Chaleur, sensibilité, et dans certains cas, enflure des parties. Il est quelquefois difficile de localiser exactement le siége de la boiterie. Mais en faisant un examen attentif de toutes les parties, à l'exception de l'épaule, et n'y trouvant ni boiterie, chaleur ou sensibilité, on est certain que la difficulté est dans l'épaule, surtout si on la trouve chaude et sensible. Le cheval fait des pas plus courts avec ses jambes saines qu'avec la malade, qu'il traîne péniblement le long du sol. Dans presque toutes les maladies du pied le cheval allonge la jambe en avant; mais dans l'écart de l'épaule, il la porte plutôt de côté.

Traitement. On doit tenir le cheval en repos, et des compresses mouillées d'eau froide sur l'épaule durant deux ou trois jours, ayant soin de les changer souvent. Dès que la fièvre est apaisée, les compresses d'eau froide peuvent être remplacées par le "Kendall's Spavin Cure," appliqué deux fois par jour durant plusieurs jours ou jusqu'à ce que la boiterie disparaisse. Le "Kendall's Blister" opère admirablement dans certains cas.

Appliquez le "Blister" à l'endroit où il ne sera pas enlevé par le frottement du collier. Laissez le cheval en repos deux ou trois semaines après complète guérison et cessation du traitement.

ENTORSE DE LA JOINTURE SCAPULO-HUMÉRALE. Cette difficulté, ayant son siége dans l'articulation, est beaucoup plus sérieuse que l'écart de l'épaule et plus difficile à guérir.

LE TRAÎNAGE DE LA JAMBE DE DEVANT INDIQUE UNE ENTORSE DE L'ÉPAULE.

Symptômes. L'animal traîne la jambe, la pointe du pied frottant contre terre, et la jette en dehors dans son effort pour la mouvoir. Il ne peut que difficilement se soulever le pied.

Traitement. Si la médication n'est pas trop différée, on peut raisonnablement espérer une cure en appliquant les remèdes ci-dessous. Cette maladie, étant analogue à l'éparvin de la jointure

du jarret, doit être soumise au même traitement. Si la partie affectée est très chaude, réduisez-en la chaleur par des linges imbibés d'eau froide, comme dans l'écart de l'épaule (les fomentations chaudes peuvent dans certains cas avoir plus d'effet que les applications froides), après quoi appliquez le "Kendall's Spavin Cure" deux ou trois fois par jour comme pour l'éparvin. Si après l'emploi d'une bouteille l'amélioration n'est pas aussi rapide qu'elle semblerait devoir l'être, employez le "Kendall's Blister," comme pour la forme, le faisant suivre de nouvelles applications de "Spavin Cure." (Voir traitement de l'Eparvin).

Donnez une bonne litière, avec de la sciure ou autre substance molle sous les pieds de devant, afin que le cheval, en frappant du pied, n'éprouve pas de secousses douloureuses dans l'épaule.

FORME SIMPLE. C'est une espèce de forme. Les cartilages du côté de l'articulation s'ossifient, mais n'entourent pas la jambe comme dans la forme. Le traitement doit être le même.

PEAU, MALADIES DE. Les variétés en sont nombreuses, bien que bon nombre aient les mêmes causes, tout en présentant chez différents chevaux des symptômes divers.

CALVITIE. Cette maladie est occasionnée par la mauvaise digestion quelquefois ; alors on aperçoit d'abondantes petites pustules contenant une certaine sérosité. A cette période de la maladie mettez le cheval au pâturage ou donnez-lui du grain moulu.

Quand la calvitie est causée par des vésicatoires, des brûlures, etc., si la peau n'a pas été détruite, appliquez trois ou quatre fois par semaine le mélange suivant : quatre onces de glycérine et deux onces de teinture de cantharides. Certains cas se trouvent bien d'un onguent composé d'une drachme d'iode et de deux onces de saindoux, appliqué deux fois par semaine et bien pénétré dans la peau par la friction.

GALE, ROGNE, ETC. Ces maladies contagieuses sont causées par un insecte qui s'enfouit dans la peau.

Symptômes. Le cheval se frotte contre tout ce qu'il peut rencontrer. De petites pustules se manifestent sur la tête et le cou et sous la crinière.

Le poil tombe et laisse voir sur la peau de petits points rouges et des gerçures. La peau devient sèche et chauve, et le cheval éprouve une grande démangeaison.

Traitement. Frottez bien le cheval avec



LA GALE.



SYMPTÔMES DE LA GALE.

une brosse raide ; lavez-le ensuite avec de l'eau douce et du savon de Castille et le séchez soigneusement. Dès qu'il est parfaitement sec, appliquez l'onguent suivant : soufre, quatre onces; saindoux, dix onces; acide carbolique, une demi-once.

Cette maladie étant contagieuse, on doit nettoyer soigneusement et soumettre à un haut degré de chaleur, à la vapeur ou à l'eau bouillante tout ce qui a servi au pansement, afin de détourner tout ce qui pourrait occasionner la maladie. Il serait bon d'enduire de l'onguent ci-dessus les parois des stalles, les poteaux, etc., afin que le cheval pût lui-même s'en frotter.

PLAIES. Parmi la grande variété de plaies, les unes peuvent être appelées saines, tandis que les autres sont malsaines ou sujettes à le devenir. Voici le meilleur remède pour les premières : deux onces de teinture d'opium et une drachme de tannin, le tout bien mélangé et appliqué en petite quantité deux ou trois fois par jour. Le meilleur traitement pour les plaies malsaines est de les nettoyer et d'y appliquer le "Kendall's Spavin Cure" deux fois par jour. Dans celles où il y a des boutons de chair, il faut cautériser cette excroissance avec du nitrate d'argent ou du vitriol bleu, et au bout de quelques heures appliquer le "Kendall's Spavin Cure."

Le "Kendall's Spavin Cure," que nous sachions, a donné partout entière satisfaction dans le traitement des plaies, saines ou malsaines, sur *l'homme ou la bête*. On doit en appliquer une petite quantité sur la plaie après qu'elle a été lavée.

VESSIGON. (Pour le siége voir la gravure du squelette). Dans presque tous les cas de boiterie de la jambe de derrière le siége de la maladie se trouve dans la jointure du jarret, quoique bien des personnes sans expérience localisent la difficulté dans la hanche, pour la seule raison qu'elles ne peuvent pas découvrir de tuméfaction dans l'articulation du jarret : car dans bon nombre des cas les plus graves on ne voit pas d'enflure ou qu'au bout d'un certain temps.

EPARVIN. Excroissance irrégulière de matière osseuse sur les os de la jointure du jarret, située en dedans de la jambe et devant l'articulation.


L'EPARVIN.

Causes. Les causes de l'éparvin sont très nombreuses; mais cette affection est le plus souvent occasionnée par les entorses, les coups, le travail excessif, de fait, par tout ce qui peut causer l'inflammation de cette partie de la jointure. La tendance héréditaire en est une cause fréquente.

Symptômes. Les symptômes varient suivant les cas. Chez certains chevaux la boiterie vient graduellement, tandis qu'elle est plus rapide chez d'autres.

On n'aperçoit ordinairement de proéminence qu'au bout de cinq à huit semaines. La boiterie est bien marquée au départ. Elle disparaît au bout d'une certaine distance, pour reprendre de plus belle après un temps d'arrêt.

Il y a parfois une action réflexe causant une petite différence dans l'apparence au-dessus de la jointure de la hanche; et, si la tuméfaction n'est pas encore évidente, une personne inexpérimentée est sujette à se tromper sur le vrai siége de la maladie. Le cheval, à l'écurie, s'appuie sur l'une ou l'autre jambe; mais la jambe malade se tient sur la pointe du pied.

Si la jointure se consolide, la jambe devient raide, sans faire cependant éprouver au cheval beaucoup de douleur.

Action naturelle. Jambe portée en avant. | Effet d'un mauvais Eparvin Jambe non portée en avant.

Traitement. Afin qu'on ne se méprenne pas sur ce que nous entendons par *une cure*, nous dirons que c'est arrêter la boiterie, et faire disparaître la tumeur dans la plupart des cas où l'on peut raisonnablement espérer une guérison.

Mais *nous ne voulons pas dire* que dans un cas d'ankylose (jointure raide) nous puissions rétablir la flexibilité première de l'articulation: car c'est une impossibilité, vu la consolidation des os. Nous ne prétendons pas, non plus, dans aucun cas d'éparvin complètement ossifié (quand la tumeur est devenue un os dur) qu'on puisse faire disparaître la bosse. Dans toute excroissance osseuse de la nature de l'éparvin ou de la forme, il est extrêmement difficile de déterminer le point

où le phosphate de chaux est en quantité suffisante pour compléter l'ossification : par la raison que dans certains cas la chaux est déposée plus vite que dans d'autres, et que, par conséquent, un éparvin peut s'ossifier en quelques mois, tandis qu'un autre prendrait autant d'années.

Ce sont les tumeurs qui ne sont pas complètement ossifiées que nous prétendons faire disparaître. Nous avons vu enlever un gros éparvin de cette catégorie de quatre ou cinq ans; et nous croyons qu'une large proportion ne deviennent osseux qu'au bout de plusieurs mois ou de plusieurs années.

Nous savons bien que maints bons vétérinaires affirment qu'il est impossible de guérir l'éparvin ; et, en effet, ça été l'expérience des vétérinaires jusqu'à la découverte du "Kendall's Spavin Cure." Mais il est maintenant reconnu que le traitement que nous recommandons ici peut guérir presque tous les cas d'éparvin qui ne sont pas au-delà de toute espérance raisonnable de guérison, pourvu qu'on suive l'ordonnance et qu'on n'abuse pas du cheval.

Appliquez le "Kendall's Spavin Cure" deux ou trois fois par jour jusqu'à diminution de la boiterie ; diminuez ensuite la quantité ou le nombre des applications quotidiennes.

Si le cheval est occupé le jour, appliquez le remède seulement la nuit. Une fois la tumeur disparue, on peut cesser les applications et l'on doit accorder au cheval plusieurs semaines de repos.

En se servant du "Kendall's Spavin Cure," certaines personnes s'imaginent à tort que le nombre des applications dans un temps donné est indifférent, et emploient une bouteille en deux ou trois jours; et, ne voyant aucune amélioration, rejettent le remède avant qu'il ait eu le temps d'agir. Ces personnes doivent se rappeler que seulement une petite quantité du remède peut être absorbée à la fois, et que tout le reste est perdu. C'est pourquoi il faut l'appliquer seulement sur l'éparvin et en quantité suffisante pour bien l'humecter, deux ou trois fois de suite à chaque application, en frictionnant avec un tampon ou avec le doigt pour le faire entrer dans la peau. On doit répéter deux ou trois fois par jour et *continuer à se servir ainsi* de ce remède jusqu'à ce qu'il y ait complète guérison : ce qui prend de deux à huit semaines ou davantage, selon l'âge et l'état de l'éparvin, et aussi de l'usage qu'on fait du cheval.

Dans les cas graves et invétérés, si une bouteille ne suffit pas à faire diminuer la boiterie, il est bon d'appliquer le "Kendall's Blister," d'après l'ordonnance sur la boîte, et reprendre ensuite le "Kendall's Spavin Cure," pour répéter le "Blister" au bout de deux ou trois semaines, si cela est nécessaire. Le "Blister"

n'est pas, comme nous en avons vu, assez fort pour détruire la peau et autres tissus; cependant, employé avec le "Kendall's Spavin Cure" il est bien adapté au traitement des cas invétérés et opiniâtres qui résistent au "Spavin Cure" seul. (Nous envoyons notre "Blister" par la malle contre recette de $1.00.)

Après avoir employé pendant quelques jours le "Kendall's Spavin Cure," il s'est formé ordinairement une gale épaisse et ferme, qui arrache le poil quand elle est enlevée; cependant elle n'empêche pas la crue du poil. Il vaut mieux appliquer du savon mou pour amollir la gale, et au bout de deux ou trois heures, bien laver et sécher, après quoi appliquer de nouveau, comme auparavant. (Voir les certificats et autres renseignements dans un autre endroit du livre).

Nous ne prescrivons pas d'autre traitement, vu que notre expérience de divers autres remèdes, y compris les vésicatoires, les onguents, etc., a été *très peu satisfaisante*; comme aussi a été celle des vétérinaires de toutes les parties du monde. Le "Kendall's Spavin Cure," employé comme il faut, a donné ***entière satisfaction.*** *Voir "Notre expérience de l'éparvin,"* page

EPARVIN OCCULTE. Il est de la nature de l'éparvin, avec cette différence que le siége en est dans l'articulation; de sorte qu'on ne voit pas de tumeur, ce qui en rend la localisation plus difficile. Il arrive souvent que le pauvre cheval est torturé par des vésicatoires appliqués sur toutes les parties de la jambe, excepté la bonne.

Les causes et les effets en sont les mêmes que ceux de l'éparvin, et le traitement doit être le même.

L'éparvin occulte est souvent pris pour une maladie de la hanche, parce qu'on ne voit pas de proéminence.

EPARVIN SEC. Le siége de cet éparvin est plus en avant de la jointure du jarret que celui de l'éparvin osseux: c'est une tumeur molle mais ferme, et qui ne cause pas de boiterie.

Traitement. Appliquez le "Kendall's Spavin Cure," tel que prescrit pour l'éparvin; et si la tumeur n'est pas enlevée en deux ou trois semaines, appliquez le "Kendall's Blister," comme pour l'éparvin, après quoi continuez le "Spavin Cure."



EPARVIN SANGUIN.

EPARVIN SANGUIN. Il est semblable à l'éparvin sec, mais plus étendu: il envahit généralement le devant, ainsi que le dedans et le dehors de l'articulation, lui donnant une forme arrondie. L'enflure est molle et changeante. Les jeunes chevaux et les poulains, surtout s'ils sont surmenés ou soumis à un travail dur, sont plus sujets à cette forme d'éparvin que les vieux chevaux.

Traitement. Pour ce genre d'éparvin (les cas graves spécialement) nous recommandons notre "Blister," quelques applications par semaine toutes les deux semaines, et des applications de "Spavin Cure" entre celles de "Blister," telles que prescrites sur la boîte. Frictionnez bien et souvent avec la main.

SUROS. C'est une petite tumeur osseuse située en-dedans de la jambe de devant, à environ trois ou quatre pouces au-dessous de la jointure du genou, et qui se voit fréquemment chez les jeunes chevaux qui travaillent trop fort.

Traitement. Le même que pour l'éparvin (ce voir).

ENTORSE. Nous entendons par là le soudain déplacement d'une articulation, mais non pas une dislocation. Chaque jointure est sujette aux entorses, qui peuvent être causées par une chute, un trébuchement ou un excès de travail. Les entorses ont de grands inconvénients, causant souvent la boiterie, la douleur, l'enflure, la sensibilité et une température anormale dans la partie affectée.

1. Suros près du genou.
2. Suros bas.
3. Petite excroissance osseuse sur le devant de la jambe, qu'on appelle aussi suros.

Traitement. Le cheval devrait jouir d'un repos complet; et, si la partie est chaude, comme c'est ordinairement le cas, appliquez des compresses à l'eau froide souvent renouvelées, de un à trois jours, jusqu'à apaisement de la chaleur; après quoi appliquez le "Kendall's Spavin Cure" deux ou trois fois par jour, frictionnant bien avec la main.

Si la fièvre est considérable, il est bon de donner quinze gouttes de teinture d'aconit, trois fois par jour, pendant une couple de jours, en même temps que l'application de compresses d'eau froide. Accordez au cheval un repos de plusieurs semaines, surtout dans un cas grave, vu que quelques-uns de ces cas sont très difficiles à guérir, si le cheval n'est pas en repos.

VERTIGE. Cette maladie provient de quelque lésion du cerveau, qui ôte au cheval le contrôle du mouvement. Comme elle se manifeste ordinairement chez les chevaux gras, ceux qui y sont sujets ne doivent pas être trop alimentés. Cet étourdissement est causé par l'afflux du sang au cerveau.

Traitement. Le but du traitement doit être de faire disparaître la cause. Dans les cas ordinaires, donnez une demi-livre de sel anglais, et répétez, si cette première dose n'opère pas. Ayez soin de ne pas trop alimenter.

Dans le vertige-fou, il serait bon de saigner au cou, tout en donnant le sel d'Epsom.

EFFORT DE LA ROTULE. Cette affection, bien qu'assez

rare, se rencontre parfois chez les poulains qui paissent sur un terrain inégal et propre à occasionner la luxation de la rotule, qui s'échappe de la tête arrondie des os à chaque pas que fait le cheval.

On le trouve aussi chez les chevaux mal nourris ou faibles de constitution.

Symptômes. Le cheval s'arrête brusquement et tend une des jambes de derrière. Le paturon est fléchi et la tête levée, comme on le voit dans la gravure, et il y a une enflure douloureuse sur le côté extérieur du paturon. La moindre cause peut quelquefois produire ce dérangement chez le poulain.



ROTULE DÉPLACÉE.

Traitement. Le moindre ébat chez le poulain peut remettre l'os à sa place. Dans les cas où elle ne se replace pas ainsi d'elle-même chez le poulain ou le cheval, mettez-le dans une remise et attachez l'un des bouts d'une corde au paturon, comme dans la gravure, et passez l'autre par-dessus une solive. Puis, pendant qu'une personne tire la jambe en haut et en avant, une autre se tiendra près de la cuisse, en arrière, et poussera la rotule en avant de ses deux mains. Donnez au cheval une bonne alimentation et un repos de quatre ou cinq semaines ; ou bien mettez-le dans un pré uni, et faites-lui poser des fers avec un morceau dépassant la pointe du pied, surtout si le sabot est usé. Appliquez le "Kendall's Spavin Cure" sur la rotule, comme dans l'éparvin, pour en amortir la sensibilité et la douleur.



MANIÈRE DE REMETTRE LA ROTULE.

ATROPHIE DE L'EPAULE. Dépérissement des muscles de l'épaule, causé, dit-on, par quelque maladie du pied ou de la jambe.

Traitement. Traitez toute maladie rencontrée dans la jambe ou le pied d'après les méthodes indiquées ailleurs. Appliquez, quatre ou cinq fois par semaine et en frictionnant bien, du savon mou avec un peu de sel.

VESSIGON-TORSION. Affection qui accompagne le vessigon et occasionnée par un travail excessif.

Symptômes. Une tumeur arrondie passant à travers la jambe et apparaissant au-dehors en avant de la jointure du jarret. Le vessigon-torsion est la même maladie que le vessigon, mais sur une plus grande échelle : le renflement s'étend d'un côté à l'autre de l'articulation.

Traitement. Le même que pour le vessigon (voir ce mot).

TUMEURS. Enflures ou gonflements d'une partie quelconque du corps, et variant selon leur siége et leur nature.

Traitement. Les vétérinaires diffèrent entre eux à cet égard. Dans certains cas il vaudrait mieux amputer les tumeurs ; mais il y en a beaucoup d'autres qu'on peut faire passer avec le "Kendall's Spavin Cure," appliqué comme pour l'éparvin. Il nous souvient un cas de *tumeur osseuse* enlevée à la scie par un vétérinaire, mais qui repoussa comme auparavant. Elle avait atteint de nouveau une bonne grosseur, lorsque le maître du cheval eut recours au "Kendall's Spavin Cure," et, après en avoir employé seulement deux bouteilles, il nous dit que la tumeur avait presque complètement disparue. En effet, l'examen le plus attentif pouvait à peine en retrouver des traces.

FARCIN. Cette maladie est causée par la faiblesse chez les vieux chevaux et par l'action inflammatoire chez les jeunes. Un travail continu de douze à seize heures par jour suffit pour prédisposer au farcin un cheval déjà affaibli.



LA PREMIÈRE VISITE LE LUNDI MATIN.

Certaines personnes ont la coutume d'alimenter le cheval copieusement le samedi soir et de ne pas le visiter avant le lundi matin. Il leur arrive alors parfois de trouver le cheval ainsi soigné dans un triste état : il a une jambe enflée, qu'il tient en l'air, comme dans la gravure, et qui le rend boiteux. Il souffre trop et il est trop fatigué pour manger ; mais les souffrances qu'il endure lui font éprouver une soif ardente.

Quand le farcin se manifeste, on peut être certain que la cause en est un travail trop long et trop dur, et que les mauvais soins amèneront le farcin.

Traitement. Que le travail soit moins dur, l'alimentation suffisante et de bonne qualité, l'étable propre et bien aérée. Faites sortir le cheval deux ou trois fois par jour pour lui faire prendre un peu d'exercice. Dès que la jambe peut endurer la friction, frottez-la bien avec les mains et souvent. Lotion d'eau froide et friction sèche. Si la boiterie et l'enflure continuent, prenez deux parties d'alcool et une de "Kendall's Spavin Cure," mélangées, et lotionnez la jambe de cette mixture, en frottant bien. Prenez ensuite une drachme d'iodure de potassium, une drachme de gentiane pulvérisée, une drachme de gingembre en poudre, une drachme de sulfate de fer, deux onces de farine de graine de lin; faites-en une boulette et donnez en une seule dose, répétant une fois par jour pendant plusieurs jours.

Préparez ces boulettes chaque jour, avant de les administrer, parce que l'iodure de potassium doit être tenu en bouteille jusqu'au moment de s'en servir. Commencez le traitement aussitôt que possible.

MOLETTES. Enflures ou proéminences molles au-dessus du boulet, causées par des efforts ou des entorses. Elles sont de la même nature que le vessigon et doivent être traitées de la même manière; ou bien placez sur les molettes des morceaux de liége suffisamment larges et recouverts d'étoffe imbibée de "Kendall's Spavin Cure," étroitement liées aux molettes par des bandages de caoutchouc, ne les ôtant que durant le travail ou l'humectation des compresses.

N'appliquez qu'un peu de "Kendall's Spavin Cure" à la compresse, et ayez soin que le bandage soit juste assez serré pour comprimer les molettes, sans toutefois causer l'étranglement de la jambe. Enlevez les compresses dès qu'il y a apparence de sensibilité, et lotionnez une ou deux fois par jour avec le "Kendall's Spavin Cure," jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de douleur. Il faut de la prudence dans l'emploi des compresses; autrement elles peuvent faire du mal. (Voir le traitement de l'Eparvin).

VERS INTESTINAUX. Le cheval est infesté par plusieurs sortes de vers, dont plusieurs sont très malfaisants.

TÆNIA (ver solitaire). Ce ver intestinal se trouve surtout chez le poulain, étant ordinairement occasionné par le défaut de nourriture de la mère durant la gestation ou la reproduction de vieux animaux. Pour avoir un poulain sain, il faut que le père et la mère soient en parfaite santé. Un travail léger pour la jument vaut mieux qu'un repos absolu.

Le cheval se frotte le nez violemment contre le mur quand il est tourmenté par les vers.

Symptômes. Les effets du ver solitaire sont : retardement de croissance, gros ventre, grosse tête, longues jambes, appétit vorace, vilain poil, corps mince, haleine fétide. Le poulain s'arrache et se mord le poil, se frotte le nez contre le mur ou le lève en l'air avec violence.

Traitement. Donnez de l'huile de térébenthine : à un poulain de trois mois, d'un quart d'once à une demi-once ; de six mois, d'une demi-once à une once ; d'une année, d'une once à une once et demie ; de deux ans, d'une once et demie à deux onces ; quatre ans, de trois à quatre onces. Prenez aussi une livre de copeaux de quassie, sur lesquels vous verserez trois pintes d'eau bouillante ; mettez une certaine proportion de cette infusion dans la térébenthine, les mélangeant bien ensemble avec quelques jaunes d'œufs ; ajoutez-y vingt grains de camphre en poudre, et donnez la dose au poulain le matin à jeûn.

Donnez une bonne alimentation, et tous les matins, jusqu'à ce que le poil devienne luisant, de la teinture de fer muriatée, d'une à dix drachmes, suivant l'âge, ainsi que de trois quarts à trois drachmes de solution Fowler.

Lombric. Ver rond et long quelquefois de dix-huit pouces. Les chevaux faibles, jeunes ou vieux, en sont ordinairement la proie.

Traitement. Donnez une drachme de tartre émétique dans une boulette de farine de graine de lin et de farine de blé, tous les matins, jusqu'à ce que vous ayez obtenu l'effet désiré : ou bien trois drachmes de calomel et une drachme de tartre émétique pétries en trois boulettes, dont vous donnerez une au cheval trois soirs de suite, faisant suivre la dernière, à un jour d'intervalle d'une bonne boulette purgative.

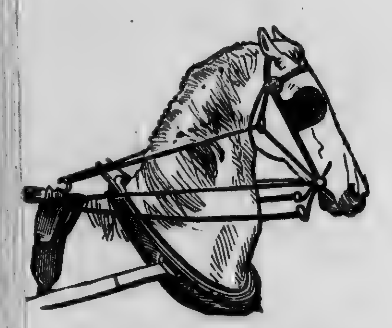
Le Ver Epingle. Ce ver habite le rectum et y cause de telles démangeaisons que le cheval se frotte à s'enlever le poi contre le mur ou autre objet quelconque.

Traitement. La plupart des remèdes perdent leur effet pour l raison qu'ils n'atteignent pas le rectum ; c'est pourquoi il vau mieux employer les injections, qui viennent directement en con tact avec le parasite. Donnez tous les matins, sept jours de suite une injection d'une once de cachou dissoute dans une pinte d'eau Au huitième jour donnez une eau blanche (son ou gruau trempé) Le soir administrez une demi-once d'aloès et une drachme d

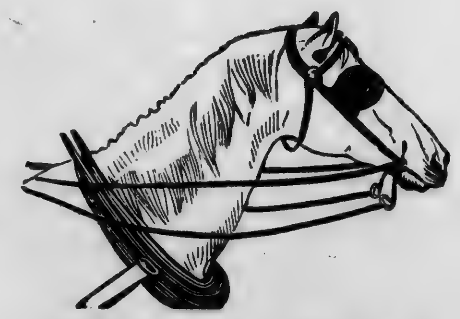
calomel. Répétez, s'il le faut. Des injections de fumée de tabac ont un bon effet.

EAU JAUNE (ou jaunisse). Cette affection est occasionnée par la maladie de foie, et doit son nom *d'eau jaune* qu'on lui donne en termes vulgaires à la couleur caractéristique des membranes de l'œil, du nez et de la bouche, qui sont d'un jaune particulier, causé par un dérangement du foie qui, empêché dans ses fonctions normales, rejette dans le sang une grande quantité de bile, partiellement élaborée dans les reins, au lieu de la faire écouler par les voies ordinaires de la digestion. Cette maladie se voit le plus souvent chez les chevaux qui ont trop de nourriture et pas assez de travail.

Traitement. Donnez en une seule dose le mélange suivant : deux drachmes de gingembre, une drachme de mandragore en poudre, quatre drachmes d'aloès pulvérisé. Répétez cette dose autant de fois et aussi souvent qu'il en sera besoin, c'est-à-dire, une fois tous les deux jours dans la plupart des cas. Donnez de la nourriture trempée pour relâcher les intestins.



MANIÈRE INSENSÉE DE TORTURER UN CHEVAL.



MÉTHODE PLUS HUMAINE DE TRAITER UN AMI FIDÈLE.

DOSES POUR CHEVAUX.

NOM DE LA DROGUE.	EFFET ET EMPLOI.	DOSE.	ANTIDOTE.
Acide carbolique	Désinfecteur externe............	....	Œufs, savon, gruau.
Acide tannique.	Astringent........................	20 à 40 grs.	
Aloès..........	Laxatif et tonique................	½ à 1 oz.	
Alun	Astringent........................	2 à 3 drs.	
Ammoniaque .	Stimulant et anti-acide.........	1 à 4 drs....	Vinaigre.
Antimoine noir	Active les sécrétions............	¼ à ½ dr	Infusion d'écorce de chêne. Donnez aussi de l'huile de graine de lin.
Arsenic.........	Altératif et tonique employé pour la paralysie, la gale, etc.	1 à 5 grs ...	Magnésie et huile.
Assafœtida......	Anti-spasmodique, toux, etc......	1 à 3 drs.	
Bicarbonate de Potasse. .	Diurétique et anti-acide. Bon pour le rhumatisme.........	3 à 5 drs ...	Vinaigre et huile de graine de lin crue.
Bicarbonate de soude.....	Analogue à bicarbonate de potasse..........................	3 à 8 drs.	
Bismuth	Pour la diarrhée chronique, etc..	½ à 1 oz.	
Calomel.	Cathartique........................	10 à 40 grs..	Œufs et lait.
Camphre........	Anti-spasmodique................	½ à 1 dr.	
Cantharides	Diurétique et stimulant..........	3 à 6 grs.	
Chlorate de Potasse	Diurétique. Donné pour le gonflement, etc..................	1 à 3 drs.	
Couperose	Tonique et astringent............	½ à 1½ drs.	
Craie préparée .	Anti-acide	½ à 1 oz.	
Esprit de chloroforme.....	Anodin et anti-spasmodique.....	1 à 2 ozs.	
Esprit nitreux.	Diurétique et diaphorétique......	½ à 1½ oz.	
Ether	Anti-spasmodique.................	½ à 2 ozs.	
Feuilles de Digitale	Sédatif et diurétique.....	10 à 20 grs .	Stimulant
Gentiane	Tonique	1 à 2 drs.	
Gingembre....	Tonique, stimulant et stomachique, employé pour la colique flatueuse, la dyspepsie, etc..................	2 à 5 drs.	
Graine d'Anis...	Aromatique et stomachique,......	½ à 2 oz.	
Huile de Croton	Purgatif violent	10 à 15 gts .	Opium.
Huile de graine de lin crue.......	Cathartique et nutritif............	1 à 2 chop.	
Huile de ricin...	Cathartique............	½ à 1 chop.	
Iodure de Potassium	Diurétique et altératif. Employé contre le rhumatisme, l'hydropisie, dilatation des glandes, etc	½ à 1½ drs ..	Donnez abondamment d'amidon ou de farine dans de l'eau.
Magnésie........	Pour poulains comme anti-acide et laxatif.	½ à 1 oz.	
Noix vomique..	Stimulant nerveux—employé contre la paralysie	15 à 25 grs.	Bicarbonate de soude suivi immédiatement de couperose, l'un et l'autre en solution.
Onguent mercuriel........	Employé contre la gale, la rogne, les poux et autres parasites...	.. ..	Blancs d'œufs avec abondance de lait
Opium..........	Anodin et anti-spasmodique. Donné dans la colique, l'inflammation d'intestins, la diarrhée, etc......	¼ à 1 dr	Belladone, café fort, eau-de-vie et ammoniaque. Douches d'eau froide et le cheval en mouvement.
Poivre rouge....	Stimulant et carminatif	5 à 25 grs.	
Quinine........	Tonique, donné durant la convalescence	15 à 50 grs.	
Salpêtre	Diurétique et fébrifuge...........	1 à 3 drs ...	Huile de graine de lin crue en abondance.

NOM DE LA DROGUE.	EFFET ET EMPLOI.	DOSE.	ANTIDOTE.
Sel d'Epsom....	Cathartique et fébrifuge..........	2 à 8 ozs.	
Sel de Glauber..	Cathartique........	6 à 12 ozs.	
Solution de chaux.......	Anti-acide, employé comme antidote contre les acides........	1 à 6 oz.	
Solution de Fowler........	Employée pour les maladies cutanées. Voir Arsenic, préparation de.	1 à 4 drs...	Péroxide de fer hydraté.
Soufre...........	Altératif et laxatif. Employé pour les maladies de peau et le rhumatisme..............	½ à 2 ozs.	
Strychnine.....	Tonique et stimulant. Employé contre la paralysie ...	½ à 1 gr....	Tabac.
Sulfite de soude.	Antiseptique et altératif; employé dans les maladies de sang........................	½ à 1 oz.	
Tartre émétique	Sédatif et altératif................	¼ à ½ dr....	Acide tannique.
Teinture de cantharides..	Stimulant et tonique.............	1 à 2 ozs.	
Teinture de racine d'aconit	Sédatif. Employé pour la fièvre de poumon, etc..................	15 à 25 gts..	Petites doses de noix vomique, et bonnes doses de stimulants, et mouvement continuel du cheval.
Teinture d'ergot	Parturitif........................	1 à 2 ozs.	
Teinture de fer.	Tonique et astringent. Employé pour les maladies typhoïdes.....	½ à 1 oz.	
Teinture d'iode.	Employée extérieurement.......		
Teinture de noix vomique.	Tonique. Stimulant dans la paralysie et la dyspepsie........	2 à 4 grs.	Voir Noix vomique.
Teinture d'opium........	Anodin et anti-spasmodique.....	1 à 2 ozs...	Voir Opium.
Vitriol blanc...	Astringent. Employé en solution pour coupures, blessures et plaies....	5 à 15 grs..	Lait, œufs et farine.
Vitriol bleu.....	Astringent et tonique............	½ à 1 dr....	Œufs, lait, etc.

A un poulain d'un mois donnez la vingt-quatrième partie d'une dose prescrite pour un adulte; de trois mois, un douzième; de six mois, un sixième; d'une année, un tiers; de deux ans, la moitié; de trois ans, les trois quarts.

MESURE DES LIQUIDES.

Une cuiller à soupe équivaut à une once par mesure.

Une cuiller à dessert, à trois-quarts d'once ou à deux drachmes.

Une cuiller à café, à une drachme.

Une tasse à thé peut contenir environ deux onces de liquide ou une roquille.

Un verre à vin, environ deux onces de liquide.

Ces ustensiles de ménage varient en grandeur et en capacité; de sorte qu'il est difficile de s'en servir avec précision; quoique pour la plupart des remèdes et des cas ordinaires, ils soient assez exactes. Cependant, comme on fait aujourd'hui des tasses de six ou huit onces, il vaut mieux, en administrant des poisons, les donner en petites doses, si l'on ne peut pas les mesurer exactement. Il vaut mieux, quand on a beaucoup de drogues à mesurer, se procurer un verre gradué en drachmes et en onces.

L'âge du Cheval déterminé par l'Apparence de ses Dents.



La plus sûre indication de l'âge d'un cheval est l'apparence de ses dents, qui subissent certains changements dans le cours des années. Quoiqu'il soit impossible de donner des règles invariables et infaillibles *dans tous les cas*, cependant la classification suivante est généralement exacte. Il y a naturellement des exceptions: par exemple, un cheval bien constitué et en bon état peut paraître plus jeune qu'il ne l'est en réalité, parce que la forte structure de ses os rend ses dents plus fermes que celles d'un cheval du même âge mais de race inférieure.

De huit à quatorze jours après sa naissance, le poulain fait ses premières dents de lait: ce sont les incisives du milieu, appelées *pinces*, (fig. 1); de quatre à six semaines plus tard, la paire suivante, *mitoyennes* (fig 2); et, finalement, les dernières, ou *dents du coin*, au bout de six à huit mois (fig. 3).

Toutes ces dents de lait ont un corps et une couronne bien définis et une racine mince. Sur leurs surfaces extérieures on voit des rainures ou raies qui disparaissent des incisives du milieu au bout d'une année; de la paire suivante, à la fin de la deuxième année; et des dents du coin, après la troisième.

A l'âge de deux ans, les pinces commencent à branler et à tomber; elles sont remplacées par deux dents permanentes, aux arêtes vives et aux cavités noires et profondes (fig. 4).

Au bout de trois ans, les mitoyennes (fig. 5) tombent.

A quatre ans, les dents du coin (fig. 6) disparaissent.

Quand le cheval a atteint sa cinquième année, il a toutes ses dents permanentes.

Les dents croissent en longueur à mesure que le cheval avance en âge; mais elles s'usent, en même temps, par la mastication, d'environ un douzième de pouce par année; de sorte que les cavités noires des pinces d'en bas disparaissent dans la sixième année (fig. 7); celles de la paire suivante, dans la septième (fig 8); et celles des dents du coin, dans la huitième année (fig. 9). C'est aussi à l'âge de huit ans que les autres dents de la mâchoire inférieure et supérieure se rencontrent.

A neuf ans, les *germes de fève* disparaissent des pinces d'en haut, et chacune des deux dents du coin de dessus présente une petite saillie aiguë aux angles extérieurs (fig. 10).

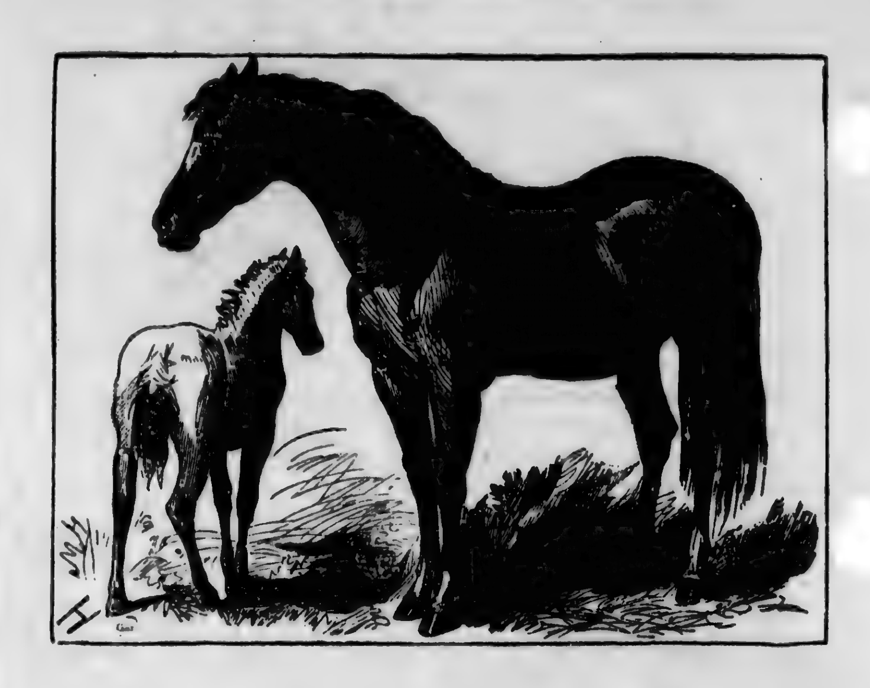
A dix ans, les germes de fève disparaissent des mitoyennes.

A onze, elles disparaissent des dents du coin supérieures, n'étant plus indiquées que par des taches brunâtres.

La forme ovale des dents s'élargit avec le temps, et devient de plus en plus triangulaire de la douzième à la seizième année; elle perd toute régularité vers l'âge de vingt ans. Il n y a plus rien, après cette époque, dans la dent qui puisse indiquer sûrement l'âge du cheval ou justifier les connaisseurs les plus expérimentés à avancer une opinion.

Les dents canines, de forme conique aiguë et recourbée, se manifestent entre la troisième année et la quatrième; leur pointe s'arrondit peu à peu jusqu'à la neuvième année; elle continue ainsi à s'émousser et à s'aplatir d'année en année jusqu'à ce qu'enfin elle ait perdu sa forme régulière. Souvent les juments n'ont pas de canines, ou ces dents sont très rudimentaires et indistinctes.

ÉLÈVE DES CHEVAUX.



Ce sujet important est trop généralement négligé. Une erreur commune et fatale dans l'élevage des chevaux, c'est de se servir de juments devenues impropres au travail par l'âge ou les infirmités, sans égard aux maladies héréditaires qu'elles peuvent transmettre à leurs poulains. On devrait se rappeler qu'une des lois caractéristiques de la reproduction est celle-ci : " Le semblable engendre le semblable."

Le père et la mère devraient être choisis pour l'excellence de leurs traits individuels, et aussi pour leur adaptation réciproque : car, malgré l'excellence individuelle des deux parents, les traits qui caractérisent l'un peuvent contrecarrer ceux de l'autre. Quant aux défauts qui peuvent exister chez le mâle ou la femelle, l'éleveur doit s'assurer qu'ils sont accidentels et non point naturels.

On ne devrait élever que de parents sains (sauf les cas accidentels de défectuosité). Ils doivent l'un et l'autre être exempts de vices constitutionnels de caractère, quoique les bonnes quali-

tés de l'un, à cet égard, peuvent quelquefois faire contrepoids aux défauts de l'autre. Il est très important que les mêmes défauts n'existent pas chez les deux parents.

Une certaine connaissance de la parenté du père et de la mère est donc indispensable.

Pour les usages ordinaires, la forme que doit avoir préférablement la jument poulinière est celle-ci : jambes courtes, poitrail volumineux, hanches larges, charpente solide et forte constitution. Evitez toujours, si possible, de vous servir d'une jument ayant une forme, un éparvin, ou toute autre affection à laquelle le poulain pourrait être sujet par tendance héréditaire.

La "race" est aussi de quelque importance. Si vous désirez élever un cheval pour la voiture, choisissez une cavale à l'air vif, animé, au tempérament ni trop nerveux, ni trop flegmatique, et assez musculeuse. La tête est un point toujours à considérer : car une jument à grosse tête, à l'apparence lourde et stupide, n'aura pas un bon poulain, à moins que ce ne soit d'un étalon fier et fougueux. L'omoplate doit être large et long, atteignant presque le sommet du garrot, et si bien couvert par les muscles qu'il ne présente aucune proéminence marquée.

L'encolure doit monter à partir du garrot, et non point descendre. La jambe de devant doit être perpendiculaire, de sorte que la pointe de l'épaule et celle du pied soient sur une même ligne verticale. Le pied doit être sain et de forme symétrique.

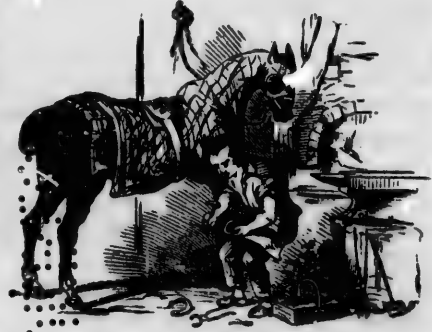
Les hanches doivent être longues, larges et ovales. La jointure doit être bien conformée, et non point de la forme dite "coq" ou "faucille."

Les règles à observer dans le choix de la jument s'appliquent aussi à celui de l'étalon, avec cette différence que la compacité est essentielle, que beaucoup de bonté et de force doit être condensé dans un petit volume. L'épaule doit être bien effacée, l'omoplate étant disposée obliquement. Quand on veut élever un cheval de trait lent et fort, un gros étalon aux épaules saillantes doit être choisi de préférence.

Enfin, si vous voulez avoir du succès dans l'élève chevaline, n'élevez pas dans la même famille, mais choisissez un cheval d'un sang différent de la jument, à moins que ce ne soit à un degré de consanguinité très éloigné.

Evitez de vous servir d'un cheval qui ait les mêmes défauts que la jument ; mais choisissez-en un qui soit autant que possible exempt de ceux qu'elle peut avoir. N'accouplez pas de petites cavales avec de gros étalons : car il doit aussi y avoir adaptation quant à la forme et la grosseur, comme nous l'avons déjà dit.

FERRURE.



Avec un méchant sabot, un cheval de prix perd presque toute sa valeur. Le proverbe "pas de pied, pas de cheval," est pratiquement exact. C'est pourquoi la ferrure des chevaux est d'une grande importance ; puisque l'ignorance ou la négligence à cet égard peut compromettre l'utilité et la valeur d'un cheval pour la vie.

Faute d'espace, nous ne pouvons que signaler quelques-uns des points les plus importants à observer pour maintenir le sabot en bonne condition.

Le sabot, dans son état naturel, n'est adapté qu'à une surface herbeuse; de sorte que pour le rendre capable d'endurer des chemins durs et pierreux, il faut qu'il soit protégé par un fer : autrement il s'userait trop vite.

Il est très regrettable qu'une bonne proportion de ceux qui font métier de ferrer les chevaux, ignorent la nature et la structure du pied du cheval, ainsi que les principes qui *devraient* les guider dans cet important et difficile travail.

Le grand défaut de presque tous les maréchaux est de couper et parer la corne du pied, dans l'idée de l'améliorer; quand leur but devrait être principalement de laisser la nature suivre son cours autant que possible, ou, en d'autres termes, d'imiter la conformation naturelle du pied, ne retranchant que les parties devenues inutiles. Le fer doit s'adapter au pied et non point le pied au fer, comme cela se pratique trop souvent. La partie du sabot sur laquelle il ne devrait pas y avoir de pression est celle comprise entre la barre et le quartier et qui est connue comme étant le *siége des cors* (voir gravure, page 11).

La plus forte pression doit s'exercer sur le bord extérieur du sabot sur une largeur d'environ un demi-pouce.

La fourchette doit toucher au sol, afin d'amortir en partie les chocs ou secousses imprimés au pied. *On ne doit pas couper la fourchette*, comme cela se pratique souvent, ni même y toucher, si elle est saine, sinon pour la nettoyer.

En parant le pied, ayez bien soin de ne pas rogner le dehors du sabot, afin que tout le poids du cheval porte sur un point en dedans du fer sur la sole; retranchez seulement les parties mortes de la corne sur la sole et en abattez la muraille ou paroi, depuis le talon jusqu'à la pince, juste assez pour lui conserver autant que possible sa surface naturelle. On ne doit pas appliquer le fer rouge sur la corne pour mieux l'y ajuster en la brûlant.

Le fer à choisir dépend de la condition du pied et de celle du travail à faire ou des chemins à parcourir. Le fer plat, bien posé, est celui qui conserve le mieux au pied sa forme et son aplomb naturels. Il permet au cheval un bon appui et s'adapte le plus avantageusement aux usages ordinaires. A certaines saisons de l'année, il est nécessaire de mettre des crampons au fer; mais ordinairement le pied doit être aussi près du sol que possible.

Ce que nous entendons par un *fer plat* est celui qui est plat à sa surface supérieure, qui vient en contact avec le sabot, la surface inférieure étant suffisamment concave pour avoir prise sur le sol, et donner ainsi au cheval un point d'appui en l'empêchant de glisser.

Le fer doit être aussi grand que le pied, afin qu'on ne soit pas obligé de rogner le sabot pour le faire correspondre au fer; et les talons du fer ne doivent pas dépasser ceux du sabot de plus d'un demi-pouce.

Le bord extérieur du fer doit correspondre exactement à la forme du pied, excepté au talon, où il doit être un peu plus large, à partir du quartier, spécialement le dehors.

Beaucoup de personnes ne se doutent pas du peu d'épaisseur du sabot, et de la nécessité que les trous des clous soient près du bord et en avant vers la pince, afin d'éviter la pénétration des clous dans le vif, ce qui cause la boiterie et la dépréciation.

Ne râpez pas la corne sous la pointe des clous rivés ou au-dessus: ne passez pas la râpe sur l'extérieur du sabot, excepté tout près du fer pour arrondir le rebord du sabot, qu'il ne faut pas rogner quand on y a posé un fer trop petit.

Un clou à ferrer diffère grandement de tout autre clou, non seulement dans la forme, mais aussi dans la qualité du fer dont il doit être fait: il importe que ce soit du meilleur fer, non sujet à se fendre, exempt de pailles, de soudures, et de gaz sulfureux. Tout maréchal doit savoir qu'un clou *forgé* à chaud au bout d'une barre est *meilleur* qu'un clou coupé ou taillé à froid d'une plaque laminée. Les cas nombreux et avérés de chevaux de prix qui ont été ruinés par des clous faits de fer laminé à froid doivent être suffisants pour empêcher tout maréchal d'expérience d'enfoncer dans le pied du cheval aucun clou qui ne soit forgé de fer rouge,

le prix de revient fût-il double de celui du fer laminé; parce que nul maréchal ne risquera ainsi de faire tort au cheval de sa pratique.

N'employez que les meilleurs clous, juste assez gros et en nombre suffisant pour tenir le fer fermement assujetti à sa place. Veillez à ce que les clous remplissent les trous, et leurs têtes, la rainure, affleurant avec la surface du fer ou ne la dépassant que de bien peu, afin de ne pas s'enfoncer au contact du pavé et de faire saillir la pointe rivée, ce qui expose le cheval à s'estropier.

Ce dessin est fait d'après un clou tel que ceux employés en Orient à la ferrure des chevaux depuis le quinzième siècle.

Ceci est un clou ordinaire *fait à la main* d'un fer chaud à souder, et encore en usage en Angleterre et en Europe, comme il l'a été aux Etats-Unis jusqu'à l'introduction du clou forgé à chaud de Putnam, lequel fut ensuite fait avec succès à la machine. Ce dessin montre sa ressemblance avec celui fait à la main. Quand il est *parachevé*, il est semblable à ce dernier, et n'a point de rival parmi tous les clous fabriqués.

Cette gravure représente une coupe transversale du fer duquel les clous coupés ou taillés à froid sont faits en enlevant, au moyen d'un emporte-pièce, une tranche semblable au No. 1. Le No. 2 est le même que le No. 1, mais fait à chaud, au lieu d'à froid. Ces tranches, en passant par une série de laminoirs, prennent la forme du No. 3, avec entaille sur la pointe qui conduit le clou hors du sabot. Le No. 4 représente le morceau enlevé du No. 3, qui, par cette rognure, devient le No. 5, qui est prêt à être employé. On sait que le laminage du fer à froid occasionne ce qu'on appelle l'exfoliation, c'est-à-dire la

séparation du fer en feuilles, comme dans la figure 6. Mais, comme la compression de l'emporte-pièce unit les bords de ces feuilles ou lames, elles ne se séparent que quand le clou est enfoncé dans le sabot : l'un sort à travers les parois du sabot, et l'autre entre dans le petit pied, causant ainsi la boiterie, le trisme et la mort, comme cela arrive souvent depuis qu'on emploie à la ferrure des clous laminés, d'après le témoignage unanime des tribunaux et des vétérinaires.



Ce dessin a été fait d'après un sabot pour montrer le résultat d'un clou de fer laminé à froid et taillé pareillement, lequel a causé la mort d'un cheval de prix et pour lequel le propriétaire n'a reçu aucune indemnité.

DIVERSES RECETTES.

Pour la Colique.

(*Voir Traitement de la Colique.*)

No. 1. Prenez une once de laudanum, 1½ once d'huile de térébenthine, mêlez et donnez en une seule dose, dans trois fois autant d'eau chaude.

No. 2. Acide sulfurique, 1½ once ; laudanum, 1 once ; essence de menthe, 2 onces ; eau, 16 onces ; mélangez et secouez avant d'administrer.

Pour l'Emphysème Pulmonaire.

(*Voir le traitement de cette maladie.*)

No. 1. Une petite cuillerée de lobélie donnée dans les aliments une fois par jour durant une semaine et ensuite une ou deux fois par semaine, arrêtera la maladie pour quelque temps.

No. 2. Baume de copahu, 1 once ; huile de térébenthine, 2 onces ; gomme de sapin, 1 once ; vinaigre de cidre, 16 onces ; mélangez et donnez une grande cuillerée une fois par jour.

No. 3. Salpêtre, 1 once ; indigo, ½ once ; eau de pluie, 2 pintes ; mélangez et donnez une chopine deux fois par jour.

No. 4. Réglisse, aunée, navette, fénugrec, choux putois, lobélie, poivre de Cayenne et gingembre en parties égales ; mélangez et donnez une grande cuillerée une ou deux fois par jour ; si le cheval refuse de prendre ce remède dans ses aliments, faites-en une boulette et administrez.

Sabot contracté ou Pied fourbu.

No. 1. Prenez de la graisse molle, de la cire jaune, de l'huile de lin, de la térébenthine de Vénise et du goudron de Norwège ; faites d'abord fondre la cire et ajoutez ensuite les autres ingrédiens en les mélangeant soigneusement. Appliquez sur le sabot jusqu'à la naissance du poil une fois par jour.

No. 2. Benzine, 1 once ; sel nitreux, 1 once ; alcool, 3 onces ; ammoniaque, 2 onces ; térébenthine de Vénise, 8 onces ; mélangez et appliquez sur toute la surface du boulet jusqu'au poil, une fois par jour, durant dix jours, ensuite deux fois par semaine pendant quelque temps.

No. 3. Résine, 4 onces ; saindoux, 8 onces ; chauffez à petit

feu; retirez ensuite du feu et ajoutez 1 once de vert-de-gris, et remuez le tout pour l'empêcher de déborder; quand il est un peu refroidi ajoutez 2 onces d'huile de térébenthine. Appliquez sur le sabot depuis environ ½ pouce de la naissance du poil.

Liniments pour Chevaux.

No. 1. Huile d'aspic, huile d'origan, huile de ciguë, huile d'absinthe, camphre, 2 onces de chacun; huile d'olive, 4 onces; alcool, 1 pinte. Mélangez. Cela fait un excellent liniment, pour l'homme comme pour le cheval.

No. 2. Huile d'origan, huile d'ambre, huile d'olive, 1 once de chacune; huile d'aspic, ammoniaque, huile de térébenthine, 2 onces de chacune. Mélangez.

No. 3. Huile de lin, 8 onces; térébenthine, 8 onces; huile d'origan, 4 onces. Mélangez bien. C'est un excellent remède pour les entorses, les contusions, et comme liniment général.

No. 4. Huile d'aspic, 1 once; huile d'origan, 2 onces; alcool, 16 onces. C'est bon pour toute espèce de boiterie.

No. 5. Mélangez en parties égales l'alcool, le chloroforme, le rhum de Jamaïque et l'eau.

Pour la Crapaudine et les Eaux aux Jambes.

No. 1. Gomme de sapin, 4 onces; saindoux, 4 onces. Remuez sur un feu tempéré et mélangez bien. Lavez soigneusement les plaies avec du savon de Castille avant d'appliquer.

No. 2. Sel de plomb, 2 onces; borax, 1 once; huile d'olive, 6 onces; mélangez et appliquez deux fois par jour, après avoir lavé avec du savon de Castille et séché.

No. 3. Teinture de myrrhe, 2 onces; glycérine, 4 onces; teinture d'arnica, 2 onces. Mélangez soigneusement et appliquez deux ou trois fois par jour, après avoir nettoyé, comme ci-dessus, avec du savon de Castille.

No. 4. Prenez ½ once de vert-de-gris en poudre et une chopine de rhum ou d'esprit de preuve. Mélangez et appliquez une ou deux fois par jour. Ce remède est souverain pour les eaux aux jambes et la fièvre des marais.

No. 5. Oxide de zinc, 1 drachme; saindoux, 1 once; gomme benzoïque en poudre, 10 grains; esprit camphré, 1 drachme. Mixtionnez soigneusement et frictionnez deux fois par semaine. Ne lavez pas après la première application.

Coupures, Blessures et Plaies.

No. 1 Prenez 4 onces de saindoux, 4 onces de cire, 2 onces de résine, et ½ once d'acide carbolique; mixtionnez et faites fondre

les trois premiers, et ajoutez ensuite l'acide carbolique, en remuant jusqu'à ce que le tout soit refroidi. Ce remède est excellent, pour l'homme aussi bien que le cheval.

No. 2. Teinture d'aloès, 1 once; teinture de myrrhe, ½ once; teinture d'opium, ½ once; eau, 4 onces; mélangez et appliquez soir et matin.

No. 3. Teinture d'opium, 2 onces; tannin, ¼ once. Mélangez.

No. 4. Acide carbolique, 1 once; eau douce, 1 pinte. Mélangez.

Atrophie de l'Epaule.

No. 1. Cantharides, camphre et poivre de Cayenne, 1 once de chacun; alcool, 10 onces; huile de térébenthine, 6 onces; huile d'origan, 2 onces. Mélangez.

No. 2. Alcool, 16 onces; huile de térébenthine, 10 onces, muriate d'ammoniaque, 1 once. Mélangez.

No. 3. Alcool, eau, huile de térébenthine et savon mou, de chacun 1 chopine, et 6 onces de sel. Mélangez.

Mal de Taupe et Fistule.

No. 1. Couperose, 1 drachme; vitriol bleu, 2 drachmes; sel de cuisine, 2 drachmes; vitriol blanc, 1 drachme, le tout bien mixtionné et réduit en poudre fine. Remplissez le tuyau d'une plume d'oie de cette poudre, et poussez-la au fond du conduit, au moyen d'une petite baguette introduite dans le tuyau de la plume; répétez cette opération au bout de quatre jours; et deux ou trois jours après vous pouvez saisir le conduit et l'enlever facilement.

No. 2. Teinture d'opium, 1 drachme; potasse, 2 drachmes; eau, 1 once; mélangez, et quand la potasse est dissoute, injectez dans les conduits avec une petite seringue, les ayant préalablement nettoyés avec de l'eau de savon; répétez tous les deux jours jusqu'à ce que les conduits soient complètement détruits.

No. 3. Prenez un petit morceau de pierre infernale, mettez-le dans le conduit, après l'avoir nettoyé avec de l'eau de savon et remplissez-le d'huile douce.

Œstres.

Prenez 2 pintes de lait frais et 1 pinte de sirop, mêlez et donnez en une dose; quinze ou vingt minutes après donnez 2 pintes de thé de sauge fort et chaud; et une demi-heure après le thé donnez une pinte d'huile de lin crue, ou du saindoux, à défaut d'huile.

Onguent pour Chevaux.

Cire jaune, 2 onces; résine, trois onces; saindoux, 4 onces; acide carbolique, 1 drachme; miel, ½ once; mixtionnez le tout

et faites chauffer lentement jusqu'à ébullition; alors retirez du feu et ajoutez doucement une roquille d'huile de térébenthine, tout en continuant à remuer jusqu'à refroidissement. Cet onguent est employé avec succès pour les écorchures, les crevasses aux talons, les blessures ou les contusions.

Poudres de Condition.

No. 1. Gentiane, fenugrec, soufre, salpêtre, crême de tartre, 2 onces de chacun; résine, antimoine noir, 1 once de chacun; gingembre, réglisse, 3 onces de chacun; poivre de Cayenne, 1 once; le tout pulvérisé et complètement mélangé. Dose: une grande cuillerée une ou deux fois par jour, mêlée aux aliments. Remède efficace contre la toux, le rhume, la gourme, le marasme, et presque toutes les maladies pour lesquelles on donne des poudres de condition.

No. 2. Fenugrec, 4 onces; gingembre, 6 onces; anis pulvérisé, 4 onces; gentiane, 2 onces; antimoine noir, 2 onces; cendre de bois dur, 4 onces. Mélangez le tout, qui est un excellent remède pour donner de l'appétit au cheval.

No. 3. Réglisse, 4 onces; fenugrec, 4 onces; aunée, 4 onces; tormentille droite, 1 once; tartre émétique, ½ once; gingembre et poivre de Cayenne, 1 once de chacun. Mélangez et donnez une grande cuillerée deux ou trois fois par jour dans les aliments. C'est une des meilleures poudres de condition pour la toux, le rhume, la gourme ou l'épizootie, et aussi pour l'emphysème pulmonaire. Pour cette dernière affection on peut ajouter 1 once de lobélie et de camphre.

Liniments pour Chevaux.

No. 1. Huile d'olive, 2 onces; ammoniaque, 1 once; mélangez et ajoutez 2 onces d'huile de térébenthine, ½ once d'huile d'absinthe, et 1 chopine du plus fort alcool. Ce liniment est excellent pour tous les cas de boiterie, et aussi pour l'éparvin, la forme, etc., quand il est employé à temps.

No. 2. Huile d'aspic, 1 once; huile d'origan, 4 onces; ammoniaque, 2 onces; teinture de poivre de Cayenne, 4 onces; fiel de bœuf, 1 roquille; camphre, 1 once; alcool, 1 chopine; mélangez et employez comme No. 1.

No. 3. Le meilleur vinaigre, 1 pinte; salpêtre pulvérisé, 4 onces; absinthe, 4 onces; mélangez et laissez tremper dans un vaisseau bien couvert; passez et pressez les herbes. Remède précieux pour les contusions, les enflures et les entorses.

Ecorchures, Contusions, etc.

No. 1. Teinture d'opium, 2 onces; tannin, 2 drachmes; mélangez et appliquez deux fois par jour.

No. 2. Prenez du blanc de plomb et de l'huile de lin et délayez comme pour la peinture, et appliquez deux ou trois fois par jour: c'est excellent pour les égratignures, ou toute autre blessure.

Eau pour les yeux.

Sel de plomb, 1 drachme; teinture d'opium, 2 drachmes; eau douce, 1 chopine; mélangez et lavez les yeux deux ou trois fois par jour.

Fourbure.

No. 1. Vinaigre, 3 chopines; poivre de Cayenne, ½ drachme, teinture d'aconit, 15 gouttes; mélangez et réduisez à 1 pinte. Donnez-le refroidi dans de l'eau; couvrez le cheval, et après une heure ou plus de transpiration, donnez une pinte d'huile de lin crue. C'est un bon traitement pour les chevaux fourbus pour avoir mangé trop de grain.

No. 2. Quelques vétérinaires recommandent de tirer un gallon de sang à ces chevaux ainsi fourbus, et de leur donner ensuite une pinte d'huile de lin; après quoi, de frictionner les jambes de devant, pendant longtemps, avec de l'eau très chaude contenant un peu de teinture d'opium. Comme le cheval devra se ressentir de la saignée pendant longtemps, il vaut mieux ordinairement suivre le traitement No. 1.

Anodins.

No. 1. Teinture d'opium, 1 once; gruau d'amidon, 1 pinte; mélangez.

No. 2. Esprit nitreux, 1 once; teinture d'opium, 1 once; essence de menthe, ¼ once; eau, 1 chopine. Mélangez.

No. 3. Teinture d'opium, 1 once, esprit de camphre, ½ once; anis, ½ once; éther sulfurique, 1 once; eau, 1 chopine. Mélangez

Diabète.

Sel de plomb, 10 grains; alun, 30 grains; cachou, 1 drachme, teinture d'opium, ½ once; eau, 1 chopine; mélangez.

Farcin et Morve.

No. 1. Iodure de potassium, 1¼ drachme; couperose, ½ drachme; gingembre, 1 drachme; gentiane, 2 drachmes; gomme arabique en poudre et sirop pour en former une boulette.

No. 2. Calomel, ½ drachme; térébenthine, ½ once; vitriol bleu, 1 drachme; gomme arabique et sirop pour en faire une boulette.

No. 3. Donnez ½ once de sulfite de soude, et 5 grains de cantharides; mélangez et donnez le soir dans du foin haché

durant plusieurs semaines; donnez, en même temps, tous les matins et à midi, 3 drachmes de gentiane en poudre, 2 drachmes de vitriol bleu en poudre; donnez ces remèdes pendant longtemps et une bonne alimentation. C'est le meilleur traitement qu'on puisse ordonner pour cette maladie.

Boulettes pour la Fièvre.

No. 1. Salpêtre, 2½ drachmes; tartre émétique, ½ drachme; farine de lin, 1 once; camphre, ½ drachme; gingembre, 2 drachmes; mélangez et faites-en une boulette. Répétez trois ou quatre fois par jour, s'il le faut.

No. 2. Teinture d'aconit, 10 gouttes; tartre émétique, ½ drachme; salpêtre, 1 drachme; gingembre, 2 drachmes; farine de lin, 1 once; mélangez et faites-en une boulette; répétez trois ou quatre fois par jour, si cela est nécessaire.

Boulettes diurétiques et toniques.

Couperose, 1½ drachme; gingembre, 1 drachme; salpêtre, 3 drachmes; résine, ½ once; farine de lin, 1 once; mêlez et pétrissez en une boulette.

Boulettes diurétiques.

No. 1. Salpêtre, 3 drachmes; résine, 4 drachmes; savon de Castille, 2 drachmes; fenugrec, 3 drachmes; farine de lin, 1 once; mêlez et faites-en une boulette.

No. 2. Huile de genièvre, ½ drachme; résine et salpêtre, 2 drachmes de chacun; camphre, ½ drachme; savon de Castille, 1 once; farine de lin, 1 once; mêlez et pétrissez en une boulette.

Boulettes cordiales.

No. 1. Anis en poudre, ½ once; gingembre, 1 drachme; gentiane, 1 drachme; fenugrec, 2 drachmes; mélangez.

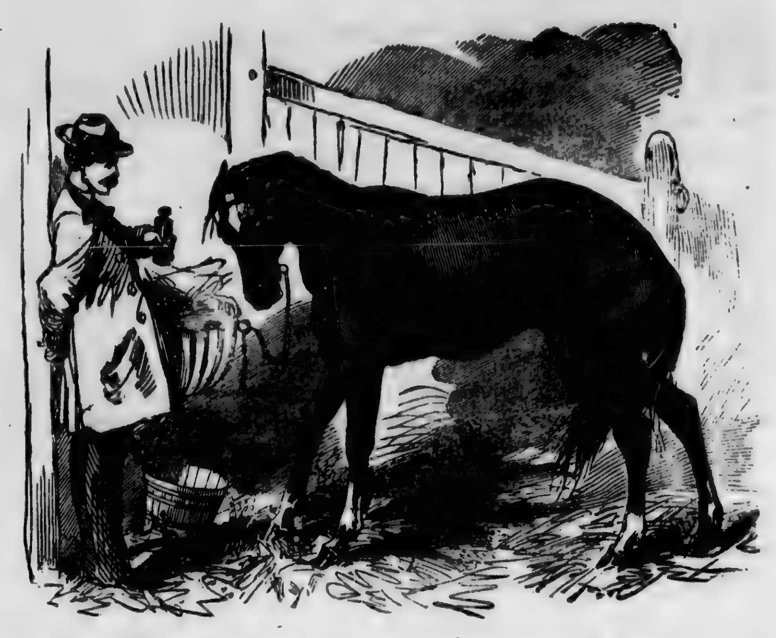
No. 2. Carvi et gingembre, 2 drachmes de chacun; anis, gentiane et fenugrec, 1 once de chacun; mélangez.

No. 3. Camphre, 1 drachme; anis, 3 drachmes; teinture d'opium, 1 once; extrait de réglisse en poudre, 3 drachmes; farine de lin, 1 once; mélangez.

Astringents et Cordiaux.

No. 1. Opium, 12 grains; camphre, ½ drachme; cachou, 1 drachme; mélangez.

No. 2. Opium, 10 grains; camphre, 1 drachme; gingembre, 2 drachmes; savon de Castille, 2 drachmes; anis, 3 drachmes; réglisse, 2 drachmes; mixtionnez.



CETTE GRAVURE MONTRE LA FOLIE D'UN HOMME CORPULENT QUI MONTE UN POULAIN TOUTE LA JOURNÉE. AYEZ PITIÉ DE VOTRE BÊTE

Boulettes altératives et laxatives.

No. 1. Farine de lin, 1 once; aloès, ½ once; savon de Castille, ½ once; mixtionnez.

No. 2. Gingembre, 1 drachme; savon de Castille, 2 drachmes; aloès des Barbades en poudre, 6 drachmes; farine de lin, 1 once.

Boulette tonique.

Gingembre, 2 drachmes; gentiane, 1 drachme; quinquina, ½ once; fenugrec, ¼ once; mixtionnez en une boulette.

Diurétique.

Prenez 2 onces de baume de copahu, 3 onces d'esprit nitreux, 2 onces d'esprit de térébenthine, 2 onces d'huile de genièvre, et 2 onces de teinture de camphre; mélangez et remuez la bouteille avant de verser le remède. Dose pour un cheval adulte: deux grandes cuillerées dans une chopine de lait. Répétez toutes les quatre ou six heures, s'il le faut. C'est un remède sûr pour les dérangements de reins.

Mixtures pour la Toux.

No. 1. Huile de goudron, administrée comme dans le traitement de l'emphysème pulmonaire, est un des meilleurs remèdes pour presque toutes les toux.

No. 2 Prenez ½ chopine d'alcool, et 2 onces de gomme de sapin, mélangez bien et ajoutez tout le goudron que ce mélange peut couper. Remuez bien avant d'administrer. Dose : d'une à deux petites cuillerées deux ou trois fois par jour.

Farcin.

Nitrate de potasse, 4 onces; antimoine noir, 2 onces; sulfite de soude, 1 once; aunée, 2 onces; mixtionnez. Dose : une grande cuillerée une ou deux fois par jour.

Catarrhe chronique.

No. 1. Couperose, 2 onces; gentiane pulvérisée, 3 onces; aunée, 1 once; farine de lin, 3 onces; mixtionnez, et donnez de ½ à 1 grande cuillerée deux fois par jour.

No. 2. Aloès, 6 onces; noix vomique pulvérisée, 3 drachmes; farine de lin, 4 onces; faites-en huit poudres, dont vous donnerez une ou deux tous les jours.

Crevasses aux talons.

Goudron, 8 onces; cire jaune, 1 once; résine, 1 once; alun, 1 once; suif, 1 once; sulfate de fer, 1 once; acide carbolique, 1 drachme; mélangez et faites bouillir lentement. Ecumez et ajoutez 2 onces de ratissures de sureau.

Echauffement de la Fourchette.

No. 1. Lavez bien le pied avec du savon de Castille et de l'eau, et saupoudrez la fente avec du vitriol bleu en poudre, et remplissez toutes les cavités avec du coton, pressé de manière à en éloigner toute saleté. Répétez aussi souvent qu'il le faudra pour compléter la cure.

No. 2. Vitriol bleu et couperose, 1 once de chacun; alun calciné, 2 onces; vitriol blanc, ¼ once; mixtionnez.

Farcin (d'eau).

No. 1. Salpêtre, 2 onces; couperose, 2 onces; gingembre, 1 once; fenugrec, 2 onces; anis, ½ once; gentiane, 1 once; mixtionnez et divisez en huit poudres; donnez-en deux ou trois par jour.

No. 2. Gentiane, 1 once; gingembre, ½ once; anis, 1 once; aunée, 2 onces; vitriol bleu, 1 once; farine de lin, 2 onces; salpêtre, 2 onces; mixtionnez et divisez en huit poudres. Un exercice modéré tous les jours et des frictions sur les jambes sont très utiles.

Préparations curatives.

No. 1. Acide carbolique, 1 once; eau douce, 1 pinte; mélangés.

No. 2. Vitriol blanc, 1 once; eau douce, 1 pinte; mélangés.

No. 3. Camphre en poudre, 1 drachme; craie préparée, 6 drachmes; alun calciné, 4 drachmes; mixtionnés. Saupoudrez la plaie.

No. 4. Teinture d'opium, 1 once; tannin, 1 drachme; bien mélanger et remuer avant d'administrer. Excellent remède pour les écorchures causées par le collier ou la selle, ou comme astringent curatif.

Pour épaules ou dos écorchés.

Teinture d'arnica, 1 once; vinaigre, 6 onces; brandy, 4 onces; sel ammoniaque, 2 onces; eau douce, 1 chopine; mélangez et lotionnez souvent.

Pour Ulcères malins.

Acide nitrique, 1 once; vitriol bleu, 3 onces; eau douce, 15 onces.

Pour Plaies fraîches.

Couperose, 2 drachmes; vitriol blanc, 3 drachmes; poudre à tirer, 2 drachmes; eau douce, bouillante, 2 pintes; mélangez et laissez refroidir.

Mixture curative.

Cosmoline, 5 onces; acide carbolique, 1 drachme; mélangez. C'est un des meilleurs remèdes pour les plaies, surtout pour celles qui ne se guérissent pas facilement.

Pour guérir la Gale.

Huile de goudron, 1 once; laque-soufre, 1½ onces; huile de baleine, 2 onces; mélangez. Frottez-en un peu la peau partout où la maladie apparaît, et continuez ainsi tous les jours durant une semaine; après quoi lavez avec du savon de Castille et de l'eau chaude.

Mixtion curative pour les Coupures.

Baume de copahu, 2 onces; teinture de myrrhe, 3
tionnez. C'est un bon remède curatif.

Mal de Lèvres.

Les chevaux ont fréquemment du mal aux lèvres, aux coins de la bouche, causé par la pression du mors. Cela peut se guérir par la mixtion suivante:

Teinture de myrrhe, 2 onces; teinture d'aloès, 1 once; teinture d'opium, ½ once; mélangez et appliquez trois ou quatre fois par jour.

Pour le mal de Bouche et de Lèvres.

Borax, 1 once; tannin, ¼ once; glycérine, 8 onces. Mélangez, et appliquez avec un tampon deux ou trois fois par jour.

Pour les Entorses, etc.

Saindoux et huile de térébenthine, mélangés et exposés au soleil durant quatre ou cinq jours. Appliquez quatre ou cinq fois par semaine.

Eau pour les Yeux.

Salpêtre et vitriol blanc, un scrupule de chacun; eau douce pure, 8 onces; mélangés. Appliquez à la paupière enflammée trois ou quatre fois par jour, et si l'inflammation n'est pas diminuée dans un jour ou deux, injectez directement dans l'œil.

L'auteur a employé ce remède pour ses propres yeux, étendu d'eau en parties égales. Il éprouvait une cuisson qui durait cinq minutes; après quoi il se baignait les yeux dans l'eau froide pendant quelques minutes. Ce pansement, répété trois ou quatre fois par jour, lui a donné pleine satisfaction.

On s'en trouve bien de se fermer les yeux et de se baigner seulement l'extérieur des paupières.

Pour le mal de Taupe, la Fistule ou aucun Ulcère indolent.

Remplissez la plaie de cendres de trognons d'épis de maïs; répétez deux ou trois fois s'il le faut, ou bien jusqu'à parfaite guérison.

Pour la Colique.

Gomme de myrrhe, 1 once; camphre en gomme, 1 once; gomme de gaïac en poudre, 1 once; poivre de Cayenne, 1 once; écorce de sassafras en poudre, 1 once; huile de térébenthine, 1 once; huile d'origan, ¼ once; huile de ciguë, ½ once; opium pulvérisé, ½ once; alcool le plus fort, 2 pintes; mélangez le tout et remuez souvent pendant huit ou dix jours, et filtrez ou passez à travers la flanelle. Dose: de 1 à 3 grandes cuillerées, suivant la sévérité du cas, dans une chopine de lait.

Nous n'avons jamais vu le remède ci-dessus manquer de donner du soulagement aux chevaux pris de coliques. Dans beaucoup de cas où on l'a employé, il a donné un soulagement immédiat, alors que différents autres remèdes étaient restés impuissants.

C'est un des meilleurs *pain-killers* à l'usage des familles, et nous leur recommandons de l'avoir toujours sous la main.

Pour les Blessures.

Pour empêcher l'inflammation ou la tendance à la suppuration ou à la mortification, prenez 1 lb. de salpêtre, 2 gallons d'eau, 3 chopines d'esprit de preuve; mélangez et injectez la plaie avec une seringue trois fois par jour jusqu'à guérison. Dans le pansement des blessures profondes ou d'un caractère dangereux, chez les animaux enclins à l'obésité, donnez un purgatif, du son, des carottes, etc. On ne doit pas donner de grain, et l'herbe est préférable au foin. Le purgatif n'est pas nécessaire si l'on donne de l'herbe copieusement.

Pour enlever les proéminences.

Huile d'aspic, 1 once; camphre, 1 once; huile d'origan, 2 onces; huile d'ambre, 1 once; huile de térébenthine, 2 onces. Frottez-en comme il faut la partie deux ou trois fois par semaine.

Contusions, Coupures, etc., chez l'homme ou le cheval.

Teinture d'arnica, 1 once; huile de sassafras, ½ once; mélangez. Remuez bien avant d'administrer. Tenez le bandage peu serré et imbibé de la préparation.

Seime.

Le meilleur moyen de guérir cette affection est d'ouvrir le talon de ce côté, entre la barre et la fourchette, en coupant assez avant (pas suffisamment pour faire saigner) jusqu'à ce que le quartier cède librement; alors posez un fer qui dilate le talon. Il est nécessaire, dans ce cas, que le dedans du talon soit ouvert ou étendu, vu que le sabot est simplement trop petit pour le pied Cette opération, faite comme il faut, atteindra le but. On recommande, en outre, de brûler avec un fer rouge une raie au bord supérieur du sabot. Si cela est fait comme il faut, le sabot ne se fendra plus. On peut, après cela, si on le désire, hâter la croissance du sabot. Le succès dépend de l'ouverture du pied et du fer.

Javart.

Sublimé corrosif, ¼ once; acide muriatique, 20 gouttes; eau douce, 2 onces; mélangez et remuez bien les deux derniers, puis ajoutez le premier.

Injectez une petite quantité avec une seringue en verre une ou deux fois, ayant soin d'atteindre le fond. Les cataplasmes chauds, appliqués pendant plusieurs jours, font ordinairement du bien

Pour faire pousser le crin.

Mélangez 1 chopine d'huile douce et 3 onces de soufre. Remuez bien et frottez le tronc de la queue deux fois par semaine.

Pour les Vers.

Calomel, 1 drachme; tartre émétique, ½ drachme; farine de lin, 1 once; fenugrec, 1 once; mélangez bien et donnez dans le manger, le soir; répétez la dose deux ou trois fois, et faites suivre la dernière dose, à 6 heures d'intervalle, de 1½ chopine d'huile de lin crue.

Eaux aux Jambes.

Chloride de zinc, 1½ drachme; eau, 10 onces; glycérine, 8 onces; mélangés. Si la suppuration est abondante, appliquez un cataplasme pendant plusieurs heures, et faites suivre d'une application du remède indiqué, après avoir bien nettoyé avec de l'eau douce et du savon de Castille. Les poudres suivantes doivent en même temps être données dans le manger tous les soirs pendant une semaine ou deux: bicarbonate de soude, 1 once; arsenic, 1 drachme; iodure de fer, ½ once; fenugrec, 2 onces; gingembre, 2 onces; aunée, 1 once; mélangez soigneusement et divisez en douze poudres.

Pour la Gourme.

Houblon, 2 onces; acide carbolique, 30 gouttes; eau bouillante, 2 gallons. Mélangez le houblon et l'acide carbolique avec l'eau bouillante, et faites-en respirer la vapeur au cheval durant 15 ou 20 minutes à la fois, et trois fois par jour. Appliquez une pâte de moutarde forte à la gorge, et mettez un cataplasme chaud pardessus la pâte. Donnez des eaux blanches chaudes et des légumes bouillis; tenez l'écurie confortablement chaude et bien aérée. Donnez une fois par jour les poudres suivantes: quinquina en poudre, 2 onces; gentiane en poudre, 1 once; couperose en poudre, 1 once; mélangez et divisez en 8 poudres.

Echauffement de la Fourchette.

Vitriol blanc, 2 onces; eau douce, 8 onces. Mélangez et appliquez à la surface malade, après en avoir retranché les parties gâtées et soigneusement nettoyé. Emplissez les cavités de ouate, afin d'en éloigner toute saleté.

Pour les Dartres.

Application d'onguent mercuriel trois ou quatre fois par semaine.

Pour les Sabots cassants et contractés.

Huile de ricin, goudron des Barbades et savon mou en parties égales; faites fondre le tout et laissez refroidir en remuant Appliquez-en un peu au sabot trois ou quatre fois par semaine

AUX PROPRIÉTAIRES DE CHEVAUX.



Nous vivons dans un âge de progrès et nous jouissons de découvertes dont nos ancêtres n'avaient jamais eu l'idée, en fait de moyens prompts et faciles de communication et de transport, et de machines propres à économiser le temps en facilitant le travail. Même à l'époque où parurent pour la première fois ces grandes inventions, il y eut beaucoup d'incrédules ou de sceptiques. Mais "le temps éprouve toutes choses," et il a rendu justice à toutes ces inventions que l'on disait impossibles; elles ont fait leur preuve, et nous sommes obligés de leur reconnaître la valeur que leurs auteurs revendiquaient pour elles.

En 1875, l'auteur de ce livre affirmait avoir découvert une combinaison de remèdes capables de guérir l'éparvin et de faire disparaître les proéminences sans employer les vésicatoires ou occasionner de plaies. Cette découverte, comme toutes les autres, fut tournée en dérision, quand elle fut d'abord annoncée au public, et, comme on devait naturellement s'y attendre, par ceux

même qui prétendaient le mieux savoir le traitement de cette maladie, et par ceux qui avaient essayé, mais en vain, de tous les remèdes imaginables. Ces vétérinaires savaient combien l'éparvin déprécie le cheval de la plus grande valeur; ils savaient aussi combien souvent on avait employé sans succès les plus puissants remèdes, tels que des vésicatoires assez forts pour détruire les tissus, et le fer rouge, qui faisait, si possible, encore plus de mal que ces derniers, lesquels laissaient le cheval dans un état souvent pire qu'auparavant. Après tant de désappointements de ce genre, il était bien naturel à ces vétérinaires de dire qu'il était impossible de guérir l'éparvin et de faire disparaître la protubérance, et cela sans employer les vésicatoires. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, "le temps éprouve toutes choses," et le "Kendall's Spavin Cure" a été éprouvé. Ceux qui ont été les premiers à le condamner sont aujourd'hui les plus empressés à le recommander. Je parle des vétérinaires, de ceux qui savent que pour accomplir une cure il faut quelque chose de plus que des applications précipitées ou fautives, et qui ont su, par conséquent, employer le "Spavin Cure" avec patience et suivant l'ordonnance.

Il y eut un temps dans la pratique de la médecine où presque tous les patients étaient soumis au traitement téméraire de la saignée et de la salivation au moyen du calomel, employé sans discernement. Mais le temps a démontré que ce genre de traitement faisait plus de mal que de bien, et les médecins l'ont relégué parmi les choses du passé. Il s'opère maintenant une semblable réforme dans le traitement du cheval, l'animal le plus utile qui ait été créé : les médecins vétérinaires commencent à s'apercevoir que le cheval a besoin d'un pansement plus humain que celui qu'on lui a trop longtemps fait subir. Je crois qu'on ne devrait employer les remèdes violents que dans des *cas très rares*, et qu'il *ne s'en présente aucun* qui demande l'emploi du fer rouge ; comme aussi il n'y a que bien peu de personnes qui voulussent se soumettre à ce traitement barbare. Pourquoi l'homme infligerait-il au noble animal un tourment qu'il ne voudrait pas lui-même endurer? Si la pauvre bête pouvait, comme l'âne de Balaam, avoir un instant le don de la parole, elle dirait à son maître : "Ne me fais pas souffrir ce que tu considères trop cruel pour toi-même; car j'ai été créé, comme toi, avec des nerfs sensibles, et la douleur m'est aussi pénible à endurer qu'à toi. C'est pourquoi je te prie d'avoir pitié de moi, en homme compatissant, et de considérer si, dans ta manière de me traiter, tu me fais ce que tu aimerais qu'on te fît."

Cela peut intéresser les lecteurs de savoir comment le "Kendall's Spavin Cure" a été découvert.

NOTRE EXPÉRIENCE DE L'ÉPARVIN.

Ayant une jument à laquelle nous attachions beaucoup de prix à cause de sa douceur et de sa bonté, mais qui était atteinte d'éparvins, nous eûmes recours aux remèdes populaires en vogue alors dans le traitement de l'éparvin; mais, après quelques semaines de traitement, la perspective d'une guérison semblait fort éloignée. Cependant, avec de l'expérience dans la pratique de la médecine, et la possession d'un grand nombre de recettes soi-disant infaillibles—ayant été droguiste pendant plusieurs années, et préparé les prescriptions des différents vétérinaires des environs—nous avions le sentiment que notre expérience nous mettait à la hauteur des circonstances. Nous essayâmes donc d'abord ce liniment-ci, puis celui-là, et continuâmes ainsi jusqu'à ce que nous eûmes épuisé le catalogue des *remèdes* infaillibles. Nous consultâmes différents vétérinaires, dont chacun était certain que sa recette était la bonne, mais qui n'était pas meilleure que les autres à l'essai. Après plusieurs semaines de ce traitement infructueux, nous commençâmes à perdre confiance dans l'efficacité de ces remèdes, pour arrêter seulement la boiterie, sans parler de l'enlèvement de la proéminence. Nous étions persuadés, cependant, que l'emploi persistant des vésicatoires devait à la longue opérer la guérison: c'était là, du moins, notre espérance. En conséquence, nous procédâmes au tourment du pauvre animal au moyen de vésicatoires, appliqués toutes les deux semaines, ne donnant de répit au cheval qu'après la sixième application. Ce traitement dura presque tout l'été, et sans aucun résultat. Voyant que le cheval n'en avait reçu aucun bien, nous perdîmes toute confiance dans le pouvoir d'aucun remède de guérir l'éparvin, et, comme beaucoup de ceux qui sont *positifs dans leur opinion*, nous en vînmes à la conclusion que rien ne pouvait guérir l'éparvin, et renonçâmes à tout traitement.

Environ six semaines après, cependant, nous décidâmes de faire une nouvelle tentative. Il nous semblait qu'il devait y avoir quelque chose de propre à guérir l'éparvin, et qu'il s'agissait seulement de le trouver. Mais, au lieu d'employer les remèdes que tout le monde disait être sûrs, nous nous mîmes un peu à raisonner; et il nous vint à l'esprit que si nous avions traité un être humain, nous l'aurions certainement fait avec plus d'humanité. Nous composâmes une mixture de tout ce que nous savions être employé comme remède, et nous commençâmes à l'appliquer.

Au bout d'une couple de semaines, à notre grande surprise, la boiterie et la proéminence avaient entièrement disparu. C'était une cure merveilleuse : je pouvais à peine en croire mes yeux. Mais, après avoir ordonné le même remède dans un grand nombre de cas semblables et toujours avec le même succès, sans même entendre dire qu'il eût failli une seule fois, nous fûmes alors convaincu de la *grande valeur de ce remède aux propriétaires de chevaux;* et c'est alors que nous commençâmes à le préparer pour le commerce. Les cures qu'il a effectuées depuis ce temps-là sont presque innombrables. Tous ceux qui sont en lieu de juger de son mérite déclarent que c'est le *meilleur remède* que l'on sache avoir été employé dans les cas auxquels il est destiné.

Nous offrons donc le "Kendall's Spavin Cure" au public avec la parfaite confiance que dans presque tous les cas, sinon tous, où l'on peut *raisonnablement* espérer une guérison, ce remède, employé soigneusement et patiemment, suivant l'ordonnance, aura l'effet désiré. Par les mots *soigneusement* et *patiemment* nous entendons selon la méthode prescrite sur la bouteille, c'est-à-dire *en frictionnant bien pour faire entrer dans la peau*, vu que ce qui reste sur le poil n'a aucun effet, et en appliquant sur toute la surface de la proéminence. Mais il est inutile de l'appliquer sur toute la jambe ; car ce qui est en dehors du pourtour de la proéminence est autant de gaspillé. Nous rencontrons souvent des personnes qui l'appliquent sans discrétion sur toute la jointure du jarret, quand peut-être l'espace de la grandeur d'un sou serait suffisant. C'est ainsi qu'une bouteille de "Spavin Cure" est souvent employée, ou plutôt gaspillée, en quelques jours, et sans avoir eu le temps d'apporter au cheval un mieux apparent. Le propriétaire abandonne le remède et peut-être le condamne sans lui avoir donné la moindre chance de produire les effets qu'on en attend. Par *patiemment*, il faut entendre une application faite suivant l'ordonnance, et, *s'il le faut*, prolongée : car une affection d'une nature aussi grave que l'éparvin ne peut, par aucun remède, être guérie en quelques jours : il suffit d'un moment de réflexion pour se convaincre que c'est une impossibilité. Nous pourrions remplir bien des pages à raconter notre expérience et à donner des directions sur la manière d'employer le "Kendall's Spavin Cure." Mais nous voulons terminer, en disant : *servez-vous de votre sens commun dans l'application du remède et dans l'usage du cheval.*

Veuillez parcourir les certificats suivants, dont plusieurs sont de personnes éminentes et de propriétaires de chevaux renommés du pays.

CERTIFICATS.

Tous ceux qui doutent de l'authenticité d'aucun des certificats suivants sont instamment priés de correspondre avec les signataires eux-mêmes. En envoyant 3 cents sous enveloppe, on sera sûr de recevoir une réponse.

Déclaration faite sous serment.

A QUI IL APPARTIENDRA.—Dans l'année 1875, j'ai traité avec le "Kendall's Spavin Cure" un éparvin de plusieurs mois, presque aussi gros que la moitié d'un œuf de poule. J ai arrêté complètement la boiterie et fait disparaître la proéminence. J'ai toujours fait travailler le cheval très fort depuis, et il n'a jamais boité; je n'ai jamais pu voir, non plus, aucune différence dans la grosseur de la jointure du jarret depuis que je l'ai traitée avec le "Kendall's Spavin Cure."

R. A. GAINES.

Enosburgh Falls, Vt., 25 février 1879.

Attesté et signé devant moi, ce vingt-cinquième jour de février, A. D. 1879. JOHN G. JENNE, Juge de paix.

Du colonel L. T. Foster.

YOUNGSTOWN, Ohio, 10 mai 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'avais un poulain Hambleton de valeur et auquel j'attachais un grand prix. Il eut un gros éparvin à l'un des jarrets et un plus petit à l'autre, ce qui le rendit très boiteux. Je le mis sous les soins de deux vétérinaires, qui ne purent le guérir. Un jour, l'annonce du "Kendall's Spavin Cure" me tomba sous les yeux dans le *Chicago Express*. Je résolus immédiatement de l'essayer. J'en fis venir trois bouteilles par nos droguistes d'ici. Je les pris toutes les trois, afin de faire subir au remède un rigoureux essai. Je l'employai suivant l'ordonnance. Au quatrième jour, le poulain ne boitait plus et les bosses avaient entièrement disparu. Je n'ai employé qu'une bouteille, et les jambes de mon poulain sont maintenant libres de bosses et aussi unies que celles d'aucun cheval de l'Etat. Il est radicalement guéri. La cure a été si remarquable que j'ai laissé avoir les deux autres bouteilles à mes voisins, qui s'en servent.

Très respectueusement, L. T. FOSTER.

La Persévérance triomphe.

STOUGHTON, Mass., 16 mars 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs.—Il me semble qu'il n'est que juste que je vous fasse savoir que j'ai enlevé avec le "Kendall's Spavin Cure," deux éparvins, dont l'un très gros. Je ne sais pas depuis combien de temps il existait. Il y a huit mois seulement que j'ai le cheval. Cela m'a pris quatre mois pour faire disparaître le gros éparvin, et deux pour le petit. J'ai employé dix bouteilles. Le cheval est parfaitement bien. Ses jambes ne sont nullement raides et n'ont plus la moindre bosse. C'est un merveilleux remède. Il n'est pas connu ici; mais s'il fait pour tous ce qu'il a fait pour moi, il se vendra bien.

Avec respect, etc. CHAS. E. PARKER.

Du Rév. P. N. Granger, Premier Ancien du district de St. Albans.

ST. ALBANS, Vt., 20 janvier 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—En réponse à votre lettre, je vous dirai que mon expérience du "Kendall's Spavin Cure" a été en vérité très satisfaisante. Il y a trois ou quatre ans, je m'en procurai une bouteille de votre agent, avec laquelle je guéris un cheval d'une boiterie causée par un éparvin. L'automne dernier, mon cheval devint très boiteux, et je le mis durant quelques semaines au pacage, où il devint mieux; mais quand je voulus m'en servir de nouveau, il se remit à boiter. Je découvris alors qu'une forme commençait à se développer. Je me procurai une autre bouteille de "Kendall's Spavin Cure," et avec moins d'une bouteille, je le guéris de sa boiterie et fis disparaître tout vestige de forme.

Respectueusement, etc. P. N. GRANGER.

Ce qu'en disent quelques-uns de nos Agents.

Bureau de C. M. Moseman & Frère, fabricants et marchands de Harnais et Couvertures pour chevaux, etc.

128 rue Chambers, NEW YORK, 22 janvier 1878.

Dr. B. J. Kendall. Cher monsieur:—Nous prenons beaucoup de plaisir à vous déclarer que la vente de votre "Kendall's Spavin Cure" a été, sans exception, la plus satisfaisante de tous les liniments pour chevaux que nous ayons jamais tenus dans notre magasin. Nous l'avons vendu à plusieurs des premiers vétérinaires de la ville, et tous nous avouent franchement que ce remède opère à leur entière satisfaction. Le capitaine Rynders, propriétaire de "Aberdeen," nous a dit qu'il valait $5 la bouteille, et qu'il le paierait cela, s'il ne pouvait l'avoir à moins. Avec l'espoir que chaque propriétaire de chevaux fera l'expérience de ces bonnes qualités, nous demeurons tout à vous,

C. M. MOSEMAN & FRERE.

Plus tard de la même maison:

NEW YORK, 24 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—Veuillez bien nous envoyer 6 douzaines de votre "Spavin Cure" et 1 douzaine de "Blister," vu qu'il ne nous en reste presque plus. Ce sera, nous croyons, notre dernière commande pour cette année; et si la demande en augmente aussi rapidement l'année prochaine que cette année, nous croyons qu'elle dépassera celle des liniments pour chevaux les plus efficaces qu'on ait introduits sur le marché. Nous n'avons pas reçu la moindre plainte touchant les propriétés qu'on lui revendique, après les milliers de bouteilles que nous avons vendues. Nous sommes parfaitement convaincus qu'on n'a jamais rien vu d'égal à ce remède ou qui puisse le supplanter, vu qu'il enlève la maladie et que nul autre ne peut faire davantage. Tout à vous,

C. M. MOSEMAN & FRERE.

CONCORD, N. H., 2 janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—Nous avons une belle jument rouan qui nous fut donnée à cause d'un éparvin qu'elle avait à la jambe, et qui la rendait boiteuse. Nous lui otâmes ses fers et la laissâmes en liberté dans la cour en automne, appliquant le "Kendall's Spavin Cure" selon l'ordonnance. Le traitement dura un mois. Elle fut complètement guérie, et n'a jamais boité depuis; la bosse disparut entièrement. Nous déclarons ce que nous savons être un fait. Nous avons vendu 12 bouteilles pendant le peu de temps que nous avons été vos agents à Concord.

Vos respectueux, etc. UNDERHILL & KITTREDGE.
Pharmaciens.

Bureau de Peter Hayden & Cie., Nos. 45 et 47 rue Lake,

CHICAGO, Ill., 16 mars 1878.

Dr. B. J. Kendall. Cher monsieur:—Quant à votre "Kendall's Spavin Cure," nous vous dirons sans réserve que dans nos ventes de ce remède, il nous rapporte toujours les bonnes paroles de ceux qui l'emploient; et nous avons une pile de lettres, trop nombreuses à copier, qui font les plus grands éloges de votre "Spavin Cure." Nous ne craignons jamais de le recommander, avec notre expérience et notre foi en ses vertus. Respectueusement,

P. HAYDEN & CIE.

P. Hayden, Wm. B. Hayden, C. H. Allen, Albert Hayden.

Bureau de Wells, Richardson & Cie., Droguistes en gros.

BURLINGTON, Vt., 24 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—La vente de votre "Spavin Cure" est considérable. Nous considérons le "Kendall's Spavin Cure" comme étant un remède précieux, et nos pratiques en parlent avec beaucoup d'éloge. La vente en augmente rapidement, et tous ceux qui nous l'achètent lui reconnaissent toutes les qualités que vous lui attribuez. Les vôtres, etc.

WELLS, RICHARDSON & CIE.



SI VOUS NE VOULEZ DEUX PIEDS DANS LE MÊME ÉTRIER QUAND VOUS FAITES VOTRE PROMENADE DU MATIN, N'ACHETEZ PAS UN CHEVAL AVEC L'ÉPARVIN SEC, VU QUE CETTE MALADIE EST INCURABLE

Bureau de Geo. C. Goodwin, magasin de remèdes brevetés de la Nouvelle-Angleterre, 38 rue Hanover, BOSTON, Mass., 16 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—Nous vendons le "Kendall's Spavin Cure" depuis plusieurs années, et la vente de ce remède augmente constamment, ce qui en dit des volumes. Nous n'avons jamais entendu un mot de plainte, ce qui prouve qu'il fait bien ce qu'il prétend. En sincérité, etc.,

GEO. C. GOODWIN & CIE.

Bureau du Dr. F. S. Slosson, Droguiste, 223 rue Superior, CLEVELAND, Ohio, 6 janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—La vente du "Kendall's Spavin Cure" s'accroît de jour en jour, et les rapports de son efficacité sont toujours plus favorables et fréquents. Je crois qu'il est destiné à avoir un écoulement sans précédent sur le marché, ce qui sera dû entièrement à son mérite.

Tout à vous, F. S. SLOSSON.

Bureau du Dr. T. J. Casper, Droguiste et Pharmacien, fabricant de remèdes curatifs, 41 rue East Main, SPRINGFIELD, Ohio, 7 janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—Quelqu'un qui s'est servi du "Kendall's Spavin Cure" nous écrit: "Un cheval passa sur moi et me donna une entorse au bras, qui était très enflé et me faisait beaucoup souffrir. Je dormais peu. J'appliquai du "Kendall's Spavin Cure," et éprouvai bientôt un grand soulagement. Je puis maintenant travailler sans éprouver de douleur." G. T. Ingersoll, de cette ville, dit que sa précieuse jument de course a été guérie d'un éparvin par l'emploi de ce remède, qu'il loua avec enthousiasme. D'après ce que j'ai vu de l'emploi de ce remède, je le considère une préparation de valeur.

Sincèrement à vous, T. J. CASPER.

Bureau de E. Allen, fabricant et marchand de voitures, traîneaux, harnais, robes de buffle, etc., No. 5 rue Fulton, en face du City Hall,

PROVIDENCE, R. I., 8 janvier 1880.

Je vends le "Kendall's Spavin Cure" depuis nombre d'années, et toutes mes pratiques en parlent avec les plus grands éloges. Ils disent qu'il opère comme vous le prétendez, et que c'est un remède infaillible pour l'éparvin, le suros, la courbe et toutes les autres proéminences auxquelles le cheval est sujet. C'est sans doute le meilleur liniment qu'il y ait sur le marché.

Le vôtre, etc., E. ALLEN.

WOODSTOCK VALLEY, Conn., 2 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—Au printemps de 1877, j'achetai un cheval tout à fait boiteux de l'éparvin. Après avoir employé une bouteille de "Kendall's Spavin Cure," sa boiterie disparut, *ainsi que la bosse.* Il a toujours travaillé fort depuis, et sans retour de la boiterie. Depuis lors j'en ai vendu plusieurs bouteilles avec succès, et une moyenne de trois bouteilles par cure. Je prends plaisir à le recommander, vu que je le crois *le meilleur liniment pour chevaux qui existe.*

Sincèrement, etc. A. M. BANCROFT.

Bureau de G. K. Share & Cie., Sellerie, matériaux et fournitures pour voitures, etc.

INDIANAPOLIS, Ind., 8 janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—Le "Kendall's Spavin Cure," que nous avons vendu et vendons encore, obtient un grand succès. Nous pouvons dire avec vérité que tous ceux qui l'ont employé en parlent dans les termes les plus élogieux, disant que c'est une bonne chose et d'un mérite réel.

A vous, etc. GEO. K. SHARE & CIE.

BOSTON, Mass., 30 janvier 1878.

Messieurs French & Coffin. Messieurs :—Nous avons employé le "Kendall's Spavin Cure" avec succès dans deux cas, dont l'un est celui d'une jument de course de prix. Dans les deux cas la cure a été complète. C'est le seul remède efficace que nous sachions pour l'éparvin, et nous prenons plaisir à ajouter notre témoignage en faveur de ses vertus. Sincèrement à vous,

CILLEY, STIMPSON & WOODBURY.

---

14 rue Custom House, BOSTON, Mass., 8 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs :—Ceci est pour certifier que j'ai un cheval de race de prix, qui perdit presque toute sa valeur par suite d'un éparvin, et par l'emploi de votre "Spavin Cure" (une bouteille et demie) il est maintenant exempt de boiterie et peut faire un mille en 2.20 minutes. Je l'ai employé avec succès sur les tendons de la jambe pour les entorses au genou, et je puis, avec plaisir, rendre témoignage au grand mérite de votre inappréciable remède.

Respectueusement à vous, JOSEPH HALE,
Teneur d'écurie de louage.

Bureau du U. S. Marshall, District de l'ouest du Michigan,

KALAMAZOO, 15 avril 1878.

B. J. Kendall, Enosburgh Falls, Vt. Cher monsieur :—J'ai reçu les deux bouteilles de votre "Kendall's Spavin Cure" par l'express, en janvier dernier. Je suis heureux de dire que ce remède a fait tout ce que l'annonce prétend qu'il peut faire. En trois semaines il a enlevé un éparvin et m'a fait recouvrer l'utilité d'un cheval de prix. A vous de tout cœur,

JOHN PARKER.

AKRON, Ohio, 22 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs :—Je ne puis trop recommander le "Kendall's Spavin Cure." Un de mes amis possède un cheval de prix, qui devint inutile et de nulle valeur par la croissance d'un mauvais éparvin. Après avoir essayé inutilement de tous les remèdes connus, il finit par se décourager, dans l'idée que l'éparvin était incurable. Je le persuadai d'essayer votre "Spavin Cure," et, après avoir été appliqué suivant l'ordonnance, pour me servir de sa propre expression, "il fit sauter l'éparvin aux nues," et rendit son utilité à un cheval de valeur. Je m'occupe maintenant à vendre votre livre, le "Traité sur le Cheval et ses Maladies," et je rencontre beaucoup de succès. Pour vous servir,

J. J. WRIGHT.

Hôtel Uncas, T. A. Holmes, Propriétaire.

NORWICH, Conn., 19 novembre 1879.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'obtins en échange un cheval de prix qui avait un suros; son maître n'aimait pas à s'en servir, parce qu'il était boiteux, et pour cette raison je l'eus à bon marché. Je me procurai une bouteille de votre "Kendall's Spavin Cure" et l'appliquai suivant l'ordonnance; et, après en avoir employé 2½ bouteilles, je pus constater une parfaite guérison. Il avait complètement enlevé le suros, laissant la jambe aussi unie que le dessus de la main.

Avec respect, T. A. HOLMES.

HOPKINTON, N. H., 22 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—Je certifie que j'ai employé votre "Kendall's Spavin Cure" sur un cheval de prix appartenant à mon père, et qu'en l'appliquant d'après l'ordonnance, seulement deux semaines, j'ai accompli une *parfaite guérison* d'un très mauvais éparvin. Le cheval est bien et n'a pas boité depuis. Je conseille à tous ceux qui ont des chevaux atteints du même mal de s'en servir.

Avec sincérité, THOS. B. UNDERHILL,
Apothicaire.

PROVIDENCE, R. I., 16 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'ai employé une trentaine de bouteilles de "Kendall's Spavin Cure" depuis deux ans; et pendant ce temps-là, j'ai enlevé des jardons, des suros et des cals chez beaucoup de chevaux. Je considère ce remède le meilleur liniment pour chevaux qui existe, et ne voudrais m'en passer. Je souscris à tout ce que vous en dites. À vous, etc.

GEORGE B. WICKS.

Bureau des "Palace Stables," ROCHESTER, N. Y., 10 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'ai employé votre "Kendall's Spavin Cure" sur sept ou huit chevaux avec succès pour le suros, le jardon et les entorses, et je le recommande aux autres avec plaisir.

D. C. WHITBECK.

PUTNAM, Conn., 6 janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'ai employé votre "Kendall's Spavin Cure" sur un cheval, l'été dernier, et l'ai complètement guéri d'un très mauvais éparvin. Il est maintenant bien et aussi sain que jamais, grâce au "Kendall's Spavin Cure."

Avec respect, JOHN J. DIMON.

Maple Grove Farm, EDDYVILLE, N. Y., 23 août 1879.

B. J. Kendall, M. D. Cher monsieur:—J'ai employé le "Kendall's Spavin Cure" sur un étalon de prix qui m'appartient. Il rua à travers une porte et son pied y resta accroché, avec une écorchure d'un pouce et demi de large sur trois de long, qui présentait une horrible blessure. Je crus le cheval ruiné pour la vie. Je parvins, à la longue, à guérir cette plaie, qui laissa après elle une tumeur calleuse aussi grosse qu'une forme. J'ai employé 2½ bouteilles de "Kendall's Spavin Cure," et la bosse a presque entièrement disparu. Je ne saurais trop dire de bien du "Spavin Cure," car il a fait pour moi ce qui ne me semblait pas au pouvoir humain d'accomplir. Je suis un éleveur de bestiaux Ayrshire, de moutons Leicester, de porcs Berkshire et de chevaux percherons, et à moins d'être extraordinairement chanceux, il me faudra employer plus ou moins de "Spavin Cure" chaque semaine. Envoyez m'en une demi-douzaine de bouteilles par l'express.

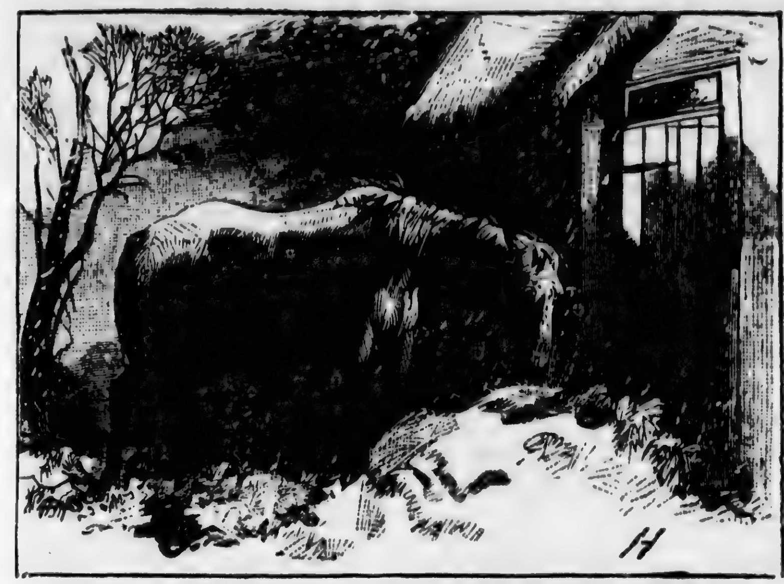
Tout à vous, S. N. DELAP.

La lettre suivante a été adressée à notre agent à Louisville, Ky., par le propriétaire de la diligence de Lebanon, Ky., à Campbellsville, lequel est bien connu dans tout l'Etat.

CAMPBELLSVILLE, Ky., 30 janvier 1878.

J. W. Morrill & Cie., Louisville, Ky. Messieurs:—Le "Kendall's Spavin Cure" que j'ai reçu de vous il y a quelque temps m'a été d'un prix inestimable dans tous les cas où je l'ai employé: entorses, mal au dos, écorchures aux épaules, molettes et égratignures. Je n'avais pas, heureusement, dans le temps, de chevaux atteints de l'éparvin. Avec respect, etc.

GEORGE BORDERS.



MÉTHODE SÛRE DE FAIRE UN MAUVAIS CHEVAL D'UN BON.

MEREDITH VILLAGE, N. H., 19 février 1879.

Dr. B. J. Kendall & Cie. Cher messieurs:—Le cheval sur lequel j'ai employé votre "Spavin Cure" avait un suros aussi gros qu'un œuf de poule, lequel datait d'environ une année et allait grossissant. Une bouteille de "Spavin Cure" l'enleva presque tout, et une demi-bouteille de plus le fit disparaître complètement, de telle sorte que la jambe était aussi unie que l'autre. Mon cheval me valait $100. Je vous suis très reconnaissant. Veuillez m'envoyer ½ douzaine de votre "Spavin Cure." Respectueusement, etc.

JOHN C. FOWLE.

LAWRENCE, Mass., 7 février 1879.

B. J. Kendall & Cie. Cher messieurs:—Votre "Kendall's Spavin Cure" a complètement guéri mon cheval d'un très mauvais éparvin.

En sincérité, etc. G. B. HANCHETT.

ALEXANDER, N. Y., 2 janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'emploie et vends le "Kendall's Spavin Cure" depuis nombre d'années avec grand succès. Employé d'après l'ordonnance, c'est un remède sûr pour l'éparvin et la forme. Un de mes voisins avait un beau poulain qui avait deux formes, qui le rendaient boiteux. Il employa quatre bouteilles de votre "Spavin Cure," qui enleva complètement les bosses et le guérit entièrement de sa boiterie. Tous ceux qui l'ont employé dans ces environs croient qu'il n'y a rien de pareil. Avec la ferme conviction que c'est de beaucoup le meilleur liniment pour chevaux qui ait jamais été offert au public,

Je demeure, etc., C. W. VANDE BOGART,
Eleveur de chevaux de race et commerçant de chevaux de course et autres,
Alexander, comté de Genesee, N. Y.

WADDINGTON, N. Y., 6 janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—Je considère le "Kendall's Spavin Cure" vraiment propre à faire disparaître l'éparvin ou toute autre proéminence, sur le cheval et autres animaux. J'avais une très belle génisse jerseyaise, qui perdit le

quart de son pis par suite d'une esquinancie, lequel demeura dans cet état jusqu'au retour de la maladie. Nous appliquâmes alors, en frictionnant comme il faut, votre "Kendall's Spavin Cure," qui opéra une cure complète. Croyant que ce liniment n'a pas de rival, je me fais un plaisir de le recommander.

Votre, etc. WALTER RUTHERFORD,
Importateur et éleveur de bestiaux de fantaisie et pour la ferme,
Waddington, N. Y.

CHILESBURGH, Ky., 20 février 1879.

Dr. B. J. Kendall. Cher monsieur:—J'ai essayé votre "Kendall's Spavin Cure" dans un cas d'éparvin chronique qui a été traité par deux des meilleurs médecins du pays, qui se sont servis deux fois du fer rouge. Je puis dire avec certitude que votre "Spavin Cure" a fait plus de bien que tout ce que j'ai essayé. Je crois que ce remède est bon pour beaucoup de maladies. Je suis certain qu'il peut guérir la forme et l'éparvin, appliqué à point. Il est bon aussi pour les écorchures, eaux aux jambes, etc. Avec respect, etc.

T. B. MUIR.

GLOVER, Vt., 13 février 1879.

Dr. B. J. Kendall. Cher monsieur:—J'ai employé une bouteille de votre "Kendall's Spavin Cure" sur un de nos chevaux et j'ai fait disparaître un éparvin entièrement. Un de mes voisins avait un poulain ayant une vilaine forme, qui a été complètement guérie par l'application de deux bouteilles de votre "Spavin Cure." Ce remède a donné une bonne satisfaction ici.

Sincèrement à vous, A. H. HALL.

BUFFALO, N. Y., 9 février 1878.

Je suis heureux de pouvoir certifier que j'ai employé le "Kendall's Spavin Cure" pour un suros et que ce remède l'a complètement guéri.

A vous avec respect, WILLIAM SHARP,
Surintendant des Etables Thornton & Chester.

HYDE PARK, Vt., 8 novembre 1878.

B. J. Kendall, M. D. Cher monsieur:—Je ne suis pas grand ami des remèdes brevetés; mais je n'hésite pas à dire du bien du "Spavin Cure." Il y a deux ans, j'achetai au Canada un beau poulain de trois ans; mais je découvris, avant d'arriver chez moi, qu'un jardon le faisait boiter. Le jardon continua à grossir, et rendait parfois le poulain si boiteux qu'il avait de la peine à marcher. On me persuada d'essayer votre "Spavin Cure," et avec une bouteille et demie je fis passer la protubérance; et depuis lors le cheval n'a plus boité. Ainsi, pour le jardon, je n'hésite pas à recommander votre "Kendall's Spavin Cure."

Véritablement, etc. REV. O. S. BASFORD,
Rédacteur du *News* de Lamoille.

LOWELL, Mass., 25 mai 1878.

B. J. Kendall. Cher monsieur:—Envoyez-nous, comme à l'ordinaire, trois douzaines de "Kendall's Spavin Cure." Nous avons reçu votre demande de certificats; et nous avons retardé jusqu'à présent de vous répondre, dans l'espérance d'en obtenir un d'un homme qui en a employé dix bouteilles et complètement guéri un éparvin de six ans sur un cheval qui, après sa guérison, en a passé quarante au trot et s'est vendu $450. Quand nous avons commencé à employer le remède, le cheval était hors de service et ne valait pas $10. Nous ne savions pas le nom de l'homme et nous n'avons pas pu le retrouver depuis votre lettre.

Avec respect, etc. CROWELL & HARRISON,
Apothicaires.

4620 rue Paul, FRANKFORD, PHILADELPHIA, Penn., 8 janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs:—J'avais dans mes écuries un cheval dont je me servis de 1862 jusqu'en avril 1878. Durant tout ce temps il souffrit plus ou moins d'un éparvin qui en 1878 avait au moins 19 ans d'âge: car il l'avait sur la jambe quand nous l'achetâmes en 1860. Il avait alors 7 ans; et celui qui nous le vendit nous assura qu'il était né avec cette proéminence au jarret. J'employai divers sudorifiques et liniments vésicatoires, et en 1865, nous eûmes recours à un vétérinaire, *qui appliqua le véritable cautère;* mais tous ces remèdes ne purent donner de

soulagement permanent. J'obtins finalement une bouteille de "Kendall's Spavin Cure," que j'appliquai sans retard, suivant l'ordonnance, et le vieux patient éprouva un soulagement instantané. J'ai employé depuis le "Kendall's Spavin Cure" pour l'éparvin, la forme, le suros, etc., avec plein succès. C'est certainement une des découvertes les plus utiles et les plus bienfaisantes de nos jours.

Sincèrement, etc. THEODORE F. WEISS.

Bureau de Van Schaack, Stevenson & Cie., Droguistes en gros, 92 et 94 rue Lake, CHICAGO, Ill., 1er janvier 1880.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs :—Le "Kendall's Spavin Cure" a obtenu ici un débit sans précédent, pour le temps qu'il a été sur le marché. Tous ceux qui l'emploient s'accordent à dire, et dans les termes les plus formels, que c'est le meilleur liniment qui existe. Ci-inclus un certificat de Hanchett & Charter, propriétaire de la grande écurie de louage de la 12e rue, de cette ville, lesquels en font l'éloge le plus enthousiaste.

CHICAGO, Ill., 15 décembre 1879.

Van Schaack, Stevenson & Cie. Messieurs :—Il y a déjà plusieurs années que nous avons acheté de vous, pour la première fois, le "Kendall's Spavin Cure," et nous n'hésitons pas à dire que c'est le meilleur remède pour l'éparvin, la forme, les écorchures, le suros, etc., que nous ayons jamais employé. Nous ne voudrions pas nous en passer dans notre grande écurie pour plusieurs milliers de piastres, vu que nous l'employons constamment et avec un succès que nous n'avions pas espéré. Tous ceux des environs qui l'ont employé parlent de ses étonnantes cures avec le plus grand éloge. Ayant essayé de tous les remèdes offerts au public, nous n'hésitons pas à dire que le "Kendall's Spavin Cure" est une des plus grandes découvertes du siècle et que tout propriétaire de chevaux devrait avoir. Il n'a pas d'égal comme liniment. Respectueusement, etc.

HANCHETT & CARTER,
Propriétaires de l'écurie de la 12e rue, Chicago.

Voilà un échantillon des certificats que nous pourrions vous donner.

A vous, etc., VAN SCHAACK, STEVENSON & CIE.

IMPORTANT AUX MARCHANDS ET AUX VÉTÉRINAIRES

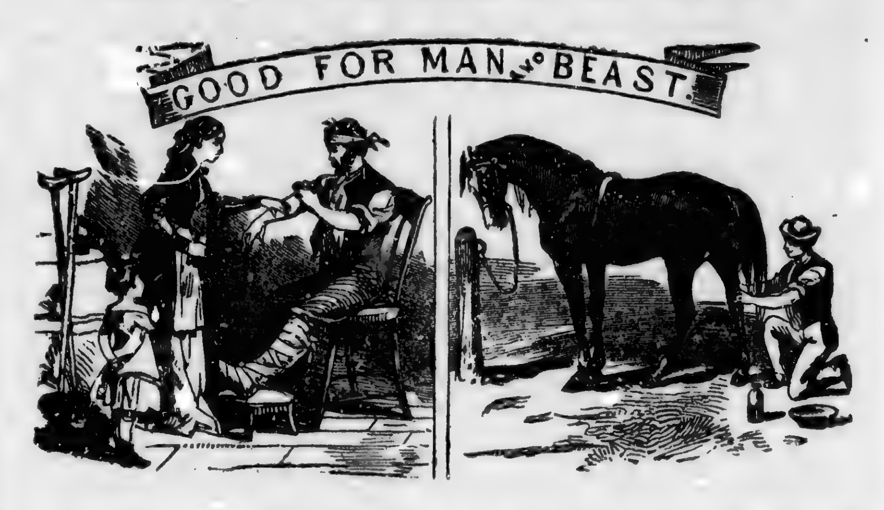
Nous avons besoin d'un bon agent pour vendre le "Kendall's Spavin Cure" et ce livre dans tous les Etats-Unis. S'adresser, pour conditions, à Dr. B. J. Kendall & Cie., Montréal, P. Q.

Nous espérons ne recevoir de demandes pour agences que de personnes dignes de confiance et responsables; et à ces personnes nous dirons que nous ferons imprimer des circulaires pour nos agents, contenant leur adresse, lesquels nous enverrons *franco* par la malle à toute personne qui achètera le "Spavin Cure," soit de nous ou d'aucun de nos agents en gros, pour revendre, si seulement elles veulent nous écrire en nous donnant lisiblement leur nom et lieu de résidence, ainsi que le nombre de bouteilles qu'elles désirent.

Nous recommandons à tous d'envoyer leurs commandes à l'agent en gros le plus près

En envoyant des commandes adressées à nous, il vaut mieux inclure des mandats de poste ou des chèques de caissier pour la quantité demandée, avec toutes les directions d'envoi, lesquelles recevront une prompte attention; ce qui sera une économie de temps et de dépenses. A ceux qui désireraient savoir si nous sommes solvables pour n'importe quel argent on pourrait nous envoyer, nous donnons comme références les maisons suivantes: Wells, Richardson & Cie., Burlington, Vt., Geo. C. Goodwin & Cie., Boston, Mass., et Charles Pfizer & Cie., New York.

BON POUR L'HOMME ET LA BÊTE.



De tout temps les grands naturalistes ont considéré le cheval comme un des plus intelligents et le plus noble des animaux domestiques, le plus parfait en structure et en beauté, et dont le caractère physiologique ressemble le plus à celui de l'homme : d'où l'on peut déjà conclure que les causes et les effets des maladies sont semblables chez l'un et chez l'autre et que tout remède qui est bon pour l'un doit l'être aussi pour l'autre, dans les mêmes conditions.

Convaincu de cette vérité, et après avoir reçu maintes lettres de patients qui avaient employé le "Kendall's Spavin Cure" avec le succès le plus satisfaisant sur leur personne, pour la boiterie ou des douleurs profondes, nous commençâmes nous-même à l'appliquer sur la chair humaine; et, après l'avoir employé ainsi durant ces deux dernières années et plus pour contusions, coupures, cors, engelures, brûlures, entorses, rhumatisme et boiterie, chez les personnes de tout âge, depuis l'enfant d'un an jusqu'à l'homme mûr, et cela sans le moindre préjudice à leur santé, mais, au contraire, avec un bienfait marqué, même employé dans *toute sa force*, nous pouvons maintenant le recommander, en toute assurance, comme le meilleur liniment offert au public pour la boiterie et les douleurs ayant un siége profond chez l'homme. Nous le recommandons surtout pour les cas graves et invétérés, même dans ceux où l'emploi de tout autre remède aurait complètement échoué, car dans tous les cas de ce genre où le "Kendall's Spavin Cure" a été, pour autant que nous sachions, appliqué deux ou trois fois par jour, pendant deux ou trois semaines, une cure en a été le résultat.

Ce remède ne produit pas son effet immédiatement : quelquefois il n'est visible qu'après une ou deux semaines; mais son action, pour être lente dans certains cas, n'en est pas moins sûre, s'il est appliqué d'après l'ordonnance.

Employé pour des maladies de vieille date, il doit être appliqué de longue main, vu que ces maladies ne peuvent pas être guéries en peu de temps. On peut l'appliquer avec une plume, avec un petit tampon, ou avec la main. Appliqué

deux ou trois fois par jour durant plusieurs jours de suite, il rend la peau un peu douloureuse chez l'homme; néanmoins, pour des maladies de vieille date, nous recommandons de l'appliquer après que la peau est devenue douloureuse, de même qu'auparavant, jusqu'à ce que la guérison soit opérée. Un peu suffit à chaque application.

Lisez les certificats suivants : ils témoignent des effets merveilleux de ce remède sur la chair humaine.

SES EFFETS SUR LE CORPS HUMAIN.

BAKERSFIELD, Vt., 23 décembre 1879.

B. J. Kendall & Cie. Messieurs :—Je désire ajouter mon témoignage en faveur de votre inestimable liniment, "Kendall's Spavin Cure." Au printemps de 1862, je glissai sur la glace et me donnai une entorse au genou. J'en restai boiteuse, et j'éprouvais parfois des douleurs atroces Je portai un bandage durant plus d'une année, et j'essayai de presque tous les remèdes à ma portée; mais je ne pus rien trouver qui me donnât du soulagement. Tout excès de travail me faisait beaucoup souffrir. En avril 1878, je commençai à craindre que j'allais rester infirme toute ma vie; mais ayant du "Kendall's Spavin Cure," je m'avisai de l'essayer. Après en avoir employé le tiers d'une bouteille, je me sentis soulagée. La douleur m'avait quittée, et n'est pas revenue depuis. Je vous suis très reconnaissante, et je désire recommander votre "Kendall's Spavin Cure" à tous ceux qui souffrent d'entorses ou de rhumatisme. En toute sincérité, etc.

MME. J. BOUTEL.

DUNHAM, P. Q., 10 mars 1879.

Dr. B. J. Kendall. Cher monsieur :—Il y a environ une année, je tombai sur la glace et me fis bien mal à la hanche, ce qui me causa de grandes souffrances. J'essayai de divers remèdes, mais nul ne me donna de soulagement, jusqu'à ce que j'eusse employé le "Kendall's Spavin Cure." Je l'appliquai, dans toute sa force, deux fois par jour, environ deux semaines en octobre dernier, et il opéra une complète guérison. J'ai été bien depuis ce temps-là et exempt de boiterie. Ce remède est très précieux, pour l'homme aussi bien que pour le cheval.

A vous de tout cœur, CHESTER K. GREENE.

PATTEN'S MILLS, Comté de Washington, N. Y., 21 février 1878.

B. J. Kendall, M. D. Cher monsieur :—Le cas particulier dans lequel j'employai votre "Spavin Cure" était une mauvaise entorse à la cheville du pied, que je m'étais donnée il y avait seize mois. J'avais en vain essayé bien des choses. Votre "Spavin Cure" m'a remis le pied sur la terre et dans sa position naturelle, pour la première fois depuis l'accident. Comme liniment de famille, il surpasse tout ce que nous avons jamais employé. Tout à vous,

REV. M. P. BELL,
Pasteur de l'Eglise M. E., Patten's Mills, N. Y.

Agents pour le "Kendall's Spavin Cure."

Nous donnons ci-dessous une liste d'agents, dont la plupart vendent *en gros et en détail.* Ce remède est aussi vendu par presque tous les droguistes de gros et par un grand nombre de marchands de remèdes en détail; si toutefois le vôtre ne l'a pas dans son assortiment et ne veut pas vous le faire venir, écrivez directement au Dr. B. J. Kendall & Cie., Montréal, P. Q., et ils vous l'enverront, contre recette du prix ($1 par bouteille ou six pour $5), à n'importe quelle adresse. Ils envoient, avec chaque commande-échantillon de ce genre, un présent de la valeur du prix du port, ou aussi près que possible.

QUELQUES-UNS DE NOS AGENTS.

Marsden & Cie., 698 rue Craig, Montréal, Canada.
H. Haswell & Cie., 150 rue McGill, Montréal, Canada.
R. J. Devins, rue Notre-Dame, Montréal, Canada.
Kerry, Watson & Cie., Montréal, Canada.
Northrop & Lyman, Toronto, Canada.
Elliot & Cie., 3 rue Front, Toronto, Canada.
Brown & Webb, Halifax, N. S.
J. Landsberg, Frelighsburgh, P. Q.

REFERENCES.

Charles A. Currier, Agent spécial pour la Société Protectrice des Animaux du Massachusetts, Boston, Mass.

Joseph Baker, Agent pour la même Société, East Boston, Mass.

H. W. Petus, Surintendant des écuries Metropolitan Horse Car, Boston Neck, Mass.

Thomas Langlan, Boston, Mass

Charles Sager, Ecurie de Louage, Portland, Me.

N. E. Wight, Portland, Me.

George Borders, Campbellsville, Ky, propriétaire de la Diligence de Lebanon à Campbellsville, Ky.

C. W. Vande Bogart, éleveur de chevaux de race et marchand de chevaux trotteurs et autres, Alexander, Comté de Genesee, N. Y.

Sumner Howard, (ex-Procureur-Général pour les E. U. à Salt Lake City,) Flint, Mich.

John Parker, (U. S. Marshall, District ouest du Michigan,) Kalamazoo, Mich.

H. H. Littell, (Surintendant de la Cie. du Chemin de Fer de Louisville,) Louisville, Ky.

Thomas O'Connor, Ingénieur en Chef du département du Feu, Nouv.-Orléans, La.

C. E. Mosher, Charretier et Dresseur, Lawrence, Mass.

John W Porter & Cie., Ecurie de Louage et de Vente, Lawrence, Mass.

C. A. Chandler, Agent de Fret au Chemin de Fer de l'Est, Lawrence, Mass.

Hanchett & Carter, (Livery) Chicago, Ill.

Cie. de Cuirs du Wisconsin, Milwaukee, Wis.

B. J. Demarest, Dresseur pour O. J. Schoolcraft, Richmond, Va.

J. D. Talcott, New York City.

F. Harry Hamilton, No. 132, 31me rue Ouest, New York.

Geo. H. Page, Ecurie de Louage, Providence, R. I.

William Sharp, Surintendant des Ecuries de Thornton & Chester, Buffalo, N. Y.

Arthur Tuttlebec, 71 rue Edward, Buffalo, N. Y

R. W. Nichols, Plattsburg, N. Y.

W. H. Smith & Bro., Hillsdale, Mich.

E. R. Towle, Editeur Agricole du *St. Albans Messenger*, West Berkshire, Vt.

Frank Foote, Haverhill, Mass.

A. M. Bancroft, Woodstock Valley, Conn.

John C. Towle, Meredith Village, N. H.

Walter Rutherford, Fermier-Eleveur, Waddington, N. Y.

Robt. Wood, Charlestown, Ind.

E. A. Laduke, Burlington, Vt.
Fred J. Graves, East Barnard, Vt.
A. Stevens, Bridport, Vt.
C. P. Blake, Epping, N. H.
H. N. White, Panton, Vt.
D. W. Nash, New Haven, Vt.
Albert C. Clark, Henniker, N. H.
P. M. Good, Anwell, Wayne Co., Ohio.
W. A. Craig, Westfield, Mass.
C. Bailey, Fort Covington, N. Y.
Francis M. Smith, Harwich Center, Mass.
Edwin Richardson, Dixon, Iowa.
R. McKay, Ecurie de Louage, Dunkirk, N. Y.
Joseph Tyler, Dunkirk, N. Y.
Charles A. Rolfe, Princeton, Washington Co., Maine
B. D. Bramer, Syracuse, N. Y.
J. H. Childs, Syracuse, N. Y.
H. R. Reese, Onondaga Valley, N. Y.
D. C. Whitbeck, (Etables-Palais,) Rochester, N. Y.
A V. Smith, 51 rue State, Rochester, N. Y.
N. P. Wilbur.
A. M. Hayes, Bureau de Grav. et Imp., Département du Trésor, Washington, D. C.
Geo. Bryan, (Dresseur et propriétaire de Coureurs et Trotteurs,) Thomasville, Ga.
August Post, Agent d'Immeubles, Moulton, Iowa.

Quelques-uns des Remèdes administrés au Cheval.

Nous entendîmes, un jour, un professeur de matière médicale remarquer que s'il était réduit à combattre la maladie avec l'opium seul ou toutes les autres drogues, à l'exclusion de l'opium, il choisirait l'opium.

Un autre professeur a dit: "Donnez-moi le mercure, l'iodine, la quinine et la lancette et je combattrai contre la maladie." Sans partager entièrement l'opinion de l'un ou de l'autre de ces professeurs distingués, quant au nombre et au choix des remèdes à employer préférablement à tous les autres, je dirai: "Donnez-moi, comme remèdes de mon choix, l'aconit et le fer, conjointement avec l'opium et quelques autres drogues, et je me sentirai suffisamment équipé pour combattre avec succès les maladies du cheval.

Nous allons faire un court historique des drogues les plus importantes employées dans le traitement des maladies du cheval avec leurs effets et leurs usages.

Acides. Ils ont presque tous un goût aigre, et sont extraits des trois règnes de la nature. Le nombre des acides employés en médecine est petit; parmi les plus importants sont: les acides acétique, muriatique, nitrique, sulfurique, tannique, gallique, carbolique, phosphorique, tartrique et arsénieux.

Acide Acétique. Dilué dans sept parties d'eau, il a à peu près la force du vinaigre ordinaire. Il est produit par la purification de l'acide pyroligneux.

Usage. Il est quelquefois employé, avec de bons résultats, pour les entorses, les contusions, et pour la destruction du poison des insectes, en ajoutant à six onces de l'acide un quart d'once de teinture d'opium et deux onces de camphre.

Acide muriatique. Cet acide est produit par l'action de l'acide sulfurique sur le sel ordinaire. Dans son état de pureté, c'est un liquide transparent et incolore ; mais l'acide de commerce a une couleur jaunâtre.

L'acide muriatique est un bon tonique pour les maladies débilitantes du cheval; il est aussi réfrigérant et antiseptique.

Dose. On peut en donner d'une demie à une drachme fluide, largement étendue d'eau froide, et répéter de deux à quatre fois par jour.

Extérieurement, on peut l'employer pour plaies aux pieds, en versant quelques gouttes sur les plaies ou dans les trous des clous. Huit ou dix gouttes peuvent être employées avantageusement pour le mal de taupe ou le javart, étant versées dans l'ouverture de la fistule.

On peut aussi s'en servir dans les cas de maladies cutanées, en le diluant avec de la glycérine, et le lavant ensuite au bout de quelque temps, s'il est employé fort



ACIDE CARBOLIQUE. Ce remède important est extrait de l'huile de goudron. Son odeur rappelle celle de la créosote.

Usages. Il est employé à divers objets : on s'en sert à désinfecter les écuries où il y a eu la gourme, la fièvre, etc., en lavant les stalles, le plancher et le plafond avec de l'eau contenant une petite quantité d'acide; on l'emploie aussi avec succès pour les blessures et les plaies malsaines, dans les proportions suivantes : une once d'acide carbolique et six chopines d'eau; cela empêche la putréfaction, assainit la plaie et hâte sa guérison. On emploie également l'acide carbolique pour détruire les tiques des bois, les poux et autres parasites; il est très efficace à empêcher les œstres de déposer ses œufs, quand les parties du cheval qu'elle choisit ordinairement de préférence sont lavées avec une solution de force double de celle indiquée plus haut.

ACIDE NITRIQUE (aussi appelé eau forte). C'est aussi un précieux tonique, administré en proportion convenable. Il est extrêmement aigre et corrosif, et on doit le donner avec la même prudence que l'acide sulfurique

Dose. Il peut être donné en doses de cinq à vingt-cinq gouttes, étendues de beaucoup d'eau

ACIDE SULFURIQUE (aussi appelé huile de vitriol). On obtient cet acide en brûlant du soufre, mêlé avec un huitième de son poids de nitre, au-dessus d'une couche d'eau contenue dans une chambre doublée de plomb en feuilles.

Usages. Beaucoup considèrent cet acide préférable à tout

autre, employé intérieurement, comme réfrigérant, pour l'affaiblissement des organes digestifs ou la débilité générale.

Extérieurement, on l'emploie comme l'acide muriatique. Quand on veut l'employer comme caustique, on doit y ajouter du vitriol blanc en poudre sèche en quantité suffisante pour en faire une pâte de consistance à être retenue sur l'endroit qu'on veut cautériser.

Cet acide, de même que l'acide nitrique ou l'acide muriatique, est un poison violent et irritant quand il est pris dans l'estomac sans être dilué; on doit toujours se rappeler que ces acides ont besoin d'être largement étendus d'eau avant d'être administrés.

Une dose d'acide sulfurique est d'environ dix à quarante gouttes, largement étendues d'eau.

ACIDE TANNIQUE (appelé aussi tannin). Cet acide est extrait de la noix de galle, de l'écorce de noyer, etc. Il est incristallisable, blanc ou un peu jaunâtre, avec un goût fortement astringent, inodore, soluble dans l'eau, mais peu soluble dans l'alcool ou l'éther, et insoluble dans la plupart des huiles.

L'acide tannique précipite les solutions d'amidon, d'albumen, et de gluten, et forme avec la gélatine un composé insoluble qui est la base du cuir.

Usages. Etendu d'eau, cet acide forme une lotion précieuse pour les plaies purulentes et les ulcères; il est aussi excellent pour la diarrhée, et peut être administré pour toutes les maladies pour lesquelles ce genre de remède est prescrit. Dans bien des cas de plaies saignantes, il arrête le sang. On l'emploie quelquefois avec un excellent effet, comme lotion pour les yeux, dans les proportions suivantes: acide tannique, un quart d'once; eau froide, une pinte. A cause de son innocuité et de son efficacité, nous le recommandons pour les yeux.

Dose. Pour la diarrhée elle doit être d'une demie à une drachme.

ACONIT Plante vénéneuse qui croît en abondance dans les forêts de l'Allemagne, de la Suisse et de la France. Elle est aussi cultivée dans les jardins de l'Europe, et a été introduite en Amérique comme plante d'ornement. Toutes ses parties renferment du poison. On emploie les feuilles et les racines. Une teinture faite de la racine est beaucoup plus active que celle qui est faite des feuilles.

Teinture de racine d'aconit. Convenablement employée, c'est un des plus puissants et bienfaisants sédatifs en usage. C'est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour le traitement de plusieurs des maladies du cheval. Il a heureusement remplacé en grande partie la saignée et les purgatifs, dont on a tant abusé autrefois.

Ce remède est non seulement sédatif, mais il est aussi anodin, diaphorétique et antiphlogistique. Il maîtrise la fièvre, réduit l'inflammation, soulage la douleur En un mot, rien n'agit si puissamment que l'aconit sur la circulation et sur l'action du cœur.

Usages médicaux. Les effets de l'aconit sur le patient se font sentir dans vingt ou trente minutes, et sont à leur plus haut degré au bout d'une heure ou deux, continuant ainsi de trois à cinq heures sans presque diminuer. Nul agent n'est employé avec autant d'efficacité dans certains cas, tels que la fièvre des poumons ou l'inflammation d'aucune autre partie du corps, la colique causée par les fourrages verts, la fourbure, etc.

Précaution. En doses trop fortes, l'aconit est un poison violent: c'est pourquoi il faut bien se garder de le donner en trop grande quantité, vu que la prostration, et peut-être la mort, en serait la suite. N'en donnez jamais plus de cinq ou six doses de vingt-cinq gouttes, ou plus de sept ou huit de vingt gouttes chacune. La dose peut varier de dix à quarante-cinq gouttes; mais dans la plupart des cas elle devrait être d'environ vingt-cinq gouttes.

ALOÈS. Il y en a plusieurs variétés · du Cap, des Barbades et succotrin. C'est le suc concentré des feuilles d'une plante. Les uns le donnent volontiers aux chevaux comme cathartique ou purgatif; tandis que d'autres considèrent une mauvaise pratique de beaucoup l'employer. Une dose ordinaire doit être d'une demie à une once. Il vaut mieux généralement y mêler du fenugrec, du gingembre ou de la canelle

ANTIMOINE. On le trouve à l'état natif en France et en Allemagne. Les préparations d'antimoine qu'on administre le plus au cheval sont: 1° *Sulfure d'antimoine*, vulgairement appelé *antimoine noir*. Ceci est considéré par beaucoup un remède remarquable pour bien des choses, surtout pour faire luire le poil au cheval et lui donner une apparence d'embonpoint. 2° *Tartrate d'antimoine et de potasse*, communément appelé tartre émétique. Ce remède a été en grande vogue dans le traitement des maladies de poitrine; mais aujourd'hui il est considéré de peu de valeur pour ces maladies.

GRAINE D'ANIS. La plante qui la produit est indigène d'Egypte. Elle a été introduite dans le sud de l'Europe, et on la cultive même en Amérique, dans les jardins.

Usages. C'est un agréable carminatif aromatique, et on lui suppose la propriété d'augmenter la sécrétion du lait. On l'emploie pour la colique flatueuse, indigestion, inappétence, etc. La graine d'anis, mêlée à d'autres remèdes, fait d'excellentes poudres de condition.

Dose. D'une demie à deux onces, ce qui peut être répété trois fois par jour.

Ammoniaque. (Esprit de corne de cerf). Ce remède est très utile, employé intérieurement et extérieurement. C'est un stimulant expansible, anti-spasmodique et anti-acide. Il s'applique extérieurement avec de l'huile d'olive, et dans différentes autres mixtures, comme contre-irritant. Il s'emploie comme antidote pour les morsures de serpents venimeux. En doses de deux ou trois drachmes, il a un bon effet sur la colique flatueuse; on le donne avec du lait, comme le carbonate d'ammoniaque, indiqué plus bas.

Carbonate d'Ammoniaque. C'est un remède précieux pour la débilité et la prostration causée par la pneumonie, la bronchite, l'influenza, ou toute autre maladie affaiblissante. Ses effets ressemblent à ceux de l'ammoniaque.

Dose. D'une à trois drachmes, trois fois par jour, dans du lait ou du gruau froid, ce qui protège les membranes muqueuses de la gorge et de l'estomac.

Arsenic. C'est un poison violent en fortes doses; mais en doses convenables c'est un excellent tonique, propre à améliorer la condition générale du cheval. On doit le donner dans une bonne quantité de foin haché, pour protéger l'estomac. On peut en donner de deux à cinq grains en vingt-quatre heures; et l'on doit continuer une couple de semaines à deux reprises, si l'on veut, avec un intervalle d'une à deux semaines. On croit que ce remède guérit la pousse.

Assafœtida. Gomme résineuse qu'on obtient d'une plante en Perse en faisant des incisions à la racine, et faisant sécher au soleil le jus qui s'en échappe. Cette substance a une odeur particulière qui rappelle celle de l'ognon.

Usages. Ce remède est anti-spasmodique, expectorant, laxatif et légèrement stimulant. On le donne pour les vers et pour l'inappétence, aussi pour la pousse, avec du camphre (voir traitement de l'emphysème pulmonaire).

Dose. D'une à trois drachmes; et s'il n'agit point comme stimulant, donnez d'une à deux onces de teinture.

Vitriol bleu. C'est un excellent remède, administré intérieurement, comme tonique, pour refaire le système. On le donne pour le farcin, la morve et plusieurs autres maladies qui demandent des toniques et des altératifs, en y mêlant du fenugrec, du gingembre ou de la gentiane. On l'emploie extérieurement, comme caustique, d'une manière très efficace pour brûler les boutons de chair en les touchant avec un morceau des cristaux. En solution de six à douze grains pour chaque once d'eau douce, c'est aussi

un excellent remède pour les plaies qui n'ont pas de boutons de chair.

Dose. On peut le donner en doses d'une demie à une drachme, et deux fois par jour.

CAMPHRE. Substance concrète particulière extraite d'une plante de la Chine et du Japon. On le recommande pour l'excitation nerveuse et pour l'emphysème pulmonaire ; et on l'emploie dans beaucoup de compositions pour la toux. C'est le remède favori dans les familles, où il est employé extérieurement sur une grande échelle.

Dose. Le camphre peut se donner en doses variant d'une demie à deux drachmes. Une once de camphre en gomme et huit onces d'huile douce, mélangés, font un très bon remède externe pour bien des affections.

CANTHARIDES (Mouches). Ce remède se fait avec des scarabées venimeux, communément appelés *mouches espagnoles.*

Ces insectes sont d'un beau vert luisant et doré. Ils font ordinairement leur apparence sur les arbres, en Espagne, en Italie et dans le midi de la France, aux mois de mai et juin : époque à laquelle on les ramasse en plaçant des draps, de grand matin, sous les arbres sur lesquelles ils viennent se réfugier pendant la nuit, et en secouant les arbres quand ils sont encore engourdis par le froid de la nuit et lâchent facilement prise.

On leur ôte alors la vie au moyen de la vapeur de vinaigre bouillant, et on les fait ensuite sécher au soleil ou dans des chambres chauffées par des poêles.

Usages. Prises intérieurement, les cantharides sont un puissant stimulant, avec une tendance à agir sur les organes urinaires. En doses médiocres, elles agissent parfois comme diurétique. Elles sont efficace pour la morve et le farcin.

On emploie les cantharides principalement comme vésicatoires, en y mêlant du saindoux.

Dose. Elles peuvent être données en doses variant de trois à sept grains, mais seulement une fois par jour.

HUILE DE RICIN (ou de castor). Elle est le produit de la plante appelée ricin ou palme de christ, laquelle est maintenant cultivée sur une grande échelle aux Etats-Unis, surtout dans les Etats du Sud et de l'Ouest.

Usage. Cette huile est très utile et sûre pour l'usage ordinaire de la famille ; mais elle est considérée impropre à être administrée au cheval, vu qu'elle cause parfois l'inflammation des intestins, sans donner de soulagement comme purgatif.

L'huile de lin crue est considérée aussi sûre et efficace pour le cheval que l'huile de castor pour l'homme. (Voir Huile de lin).

Dose. Lorsque l'huile de ricin est crue préférable, ou bien en l'absence de l'huile de lin crue, on peut la donner en doses de ¾ à 1¼ pinte

CACHOU. Extrait préparé avec le bois d'acacia cachou, qu'on trouve en abondance aux Indes Orientales. C'est un petit arbre, qui atteint rarement plus de douze pieds de hauteur et d'un pied de grosseur.

Usage. Employé comme astringent pour resserrer les intestins dans la diarrhée, et mêlé, pour plus d'efficacité, avec l'opium et la craie préparée.

Dose. D'une à trois drachmes.

CRAIE PRÉPARÉE C'est la seule forme sous laquelle la craie soit employée en médecine; c'est un excellent anti-acide et un des meilleurs antidotes pour l'acide oxalique. On l'emploie efficacement contre l'acidité de l'estomac, la diarrhée, etc.

Dose. D une à deux drachmes.

FLEURS DE CAMOMILLE. Cette plante est indigène d'Europe, où elle est beaucoup cultivée, et croît à l'état sauvage par tout ce continent

Usage. C'est un tonique doux d'une grande utilité, combiné avec d'autres remèdes analogues.

Dose On peut le donner en doses variant d'une demie à deux onces

CHARBON Pulvérisé, il peut être donné avec avantage pour la dyssenterie et l'affaiblissement de l'estomac.

Dose. Il peut être donné dans du gruau, et la dose peut varier d'une demi-once à une once. On peut l'appliquer extérieurement avec un bon résultat à des blessures très enflées.

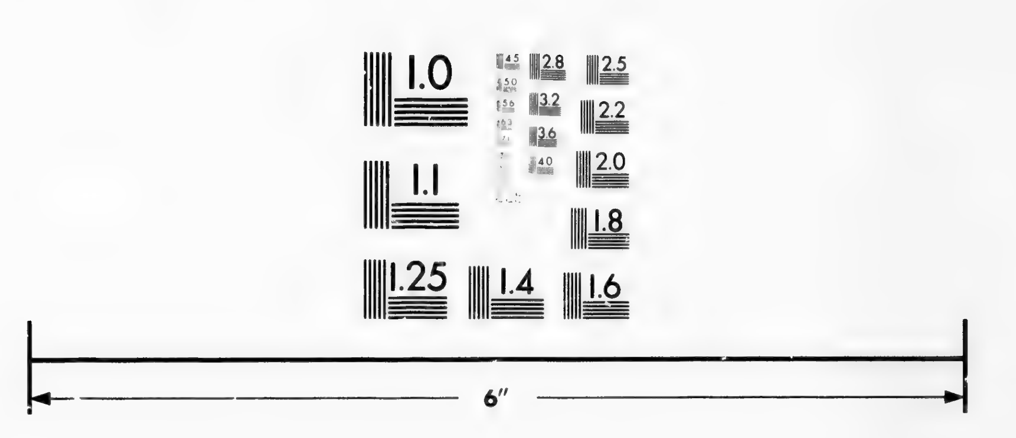
CHLORURE DE CHAUX. Ce composé a d'abord été préparé comme poudre à blanchir; mais on a découvert depuis que cet agent était précieux comme désinfecteur. C'est une substance pulvérulente sèche ou légèrement humide, d'un blanc grisâtre et ayant l'odeur du chlore.

Usages. La chlorure de chaux est un désinfecteur, et ses propriétés antiseptiques en font un excellent stimulant pour les plaies malsaines, appliqué en solution, ainsi que pour les éruptions de la peau, etc. On l'emploie principalement comme désinfecteur dans les écuries occupées par des chevaux morveux et autres. On peut en saupoudrer le plancher tous les matins, ou en tenir dans une boîte suspendue et percée de plusieurs trous.

Dose. Quand on croit qu'il vaut mieux l'administrer intérieurement, on peut le donner en doses d'une à trois drachmes, dans l'eau.

CHLOROFORME. Liquide volatile et incolore, ayant une odeur douce et éthérée et un petit goût sucré.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Usages. C'est un excellent stimulant pour un frisson causé par le froid ou pour une congestion; il peut aussi servir à apaiser la douleur dans la colique ou autre maladie douloureuse. On l'emploie principalement dans des liniments, et quelquefois on le fait respirer Une once de chloroforme et trois onces d'huile d'olive, bien mélangés, font un excellent liniment, appliqué extérieurement. Quand on donne le chloroforme au cheval par inspiration, on doit bien l'attacher, pour l'empêcher de faire aucun dommage, vu que cela le rend parfois frénétique. Quand il s'agit de faire une opération de quelque importance, le mieux est d'attacher le cheval par terre, et de lui appliquer à l'un de ses naseaux une éponge imbibée d'une once de chloroforme, en lui couvrant le museau avec une grosse serviette Mais on doit avoir soin de permettre au cheval de respirer l'air en même temps que les vapeurs du chloroforme. Ordinairement, de deux à quatre onces aspirés suffisent pour produire les effets désirés.

Dose. D'une à deux drachmes avec de l'esprit faible.

HUILE DE CROTON. Ce puissant cathartique est dangereux, s'il n'est pas employé convenablement; mais, comme dernière ressource, il est d'une précieuse efficacité.

Dose. La dose ordinaire est de dix à quinze gouttes.

AUNÉE (appelé vulgairement *cotonnier*). C'est un des meilleurs remèdes en usage dans les affections du poumon; et il devrait entrer pour une bonne proportion dans toutes les mixtures pour ce genre de maladies. C'est aussi un aromate agréable, et qui devrait faire partie de toutes les poudres de condition.

SEL D'EPSOM (Sulfate de magnésie). Ce remède, si bien connu dans tous les ménages, est employé comme fébrifuge et comme purgatif Non seulement il est peu dispendieux, mais il est bon pour plusieurs maladies, et fait partie de diverses poudres de condition.

Dose. D'un quart à une demi-livre en solution dans une bonne quantité d'eau froide, avec une once de gingembre; permettant au cheval de boire après avoir pris le sel, qui sera beaucoup plus actif s'il est largement dilué.

ERGOT. C'est un produit du seigle malade et qui est d'une grande valeur au temps de la mise bas, vu que c'est le remède le plus efficace connu pour augmenter l'action de l'utérus ou matrice. On doit bien s'assurer, en l'administrant, qu'il n'y a pas d'autre empêchement à la mise bas que l'action insuffisante de la matrice. L'ergot ne devrait pas être administré par ceux qui ne sont pas de la profession, vu que ce remède pourrait faire plus de mal que de bien entre leurs mains. Le fait est que les cas qui en demandent l'emploi sont *très* rares, mais, comme nous l'avons déjà dit,

nul autre n'opère aussi bien dans les cas où il est vraiment de requise.

Dose. En poudre, d'un huitième à une demi-once. En teinture, on peut en donner d'une à deux onces.

ETHER. (Ether sulfurique). C'est un précieux remède contre la colique, et un bon anti-spasmodique dans bien des cas. Avec la teinture d'opium, il opère admirablement dans la colique.

Dose. D'une à deux onces en liquide

EUPHORBE. Suc résineux et concret d'une plante qui croît en Afrique et dans d'autres parties du monde.

Usage. Vu la violence de son action, l'emploi interne de ce remède a été entièrement abandonné : il est même peu employé extérieurement, à cause de sa trop grande activité.

FOUGÈRE MÂLE. Racine d'une plante d'Afrique : elle est efficace comme vermifuge.

Dose. On peut la donner aux chevaux en doses d'une demie à une livre en poudre, qu'on peut faire suivre d'un purgatif le lendemain.

FENUGREC. Plante annuelle qui croît à l'état sauvage dans le midi de l'Europe. Elle a une odeur particulière qui est agréable C'est la farine de la graine qu'on emploie, et elle entre pour une bonne part dans la composition de presque toutes les poudres de condition préparées et vendues en Amérique.

Dose. D'un quart à une once.

NOIX DE GALLE. Excroissance morbide du chêne et qui est le résultat de trous faits dans l'écorce de l'arbre par des insectes

Usages. C'est un puissant astringent, employé pour resserrer les intestins affectés par la dyssenterie ou la diarrhée, et aussi pour guérir les eaux aux jambes des chevaux.

Dose. D'une à trois drachmes.

GENTIANE. Précieux tonique. Il excite l'appétit, stimule la digestion, augmente légèrement la température du corps et la force de la circulation. La gentiane se donne avec le fer pour la débilité, et avec d'autres drogues pour diverses affections, et forme une partie *importante* de différentes poudres de condition

Dose. D'une demie à deux drachmes.

GINGEMBRE. Il y en a plusieurs variétés, desquelles le gingembre de *Jamaïque* ou *blanc*, est le meilleur ; mais elles sont toutes salutaires pour la colique, la perte de l'appétit, etc., et devraient entrer dans la composition de tout purgatif.

Dose. D'une à quatre drachmes.

GLYCÉRINE C'est le principe doux des huiles grasses. Elle a été découverte il y a près d'un siècle et appelée le *principe doux des huiles* C'est un fluide qui ne se dessèche presque jamais,

ayant la consistence du sirop et l'apparence de l'huile de ricin. Il est inodore et doux au goût.

Usages. C'est un excellent remède pour beaucoup de plaies : on l'emploie avec succès pour les écorchures et le mal au talon, ainsi que pour les maladies cutanées qui demandent des lénitifs et des émollients. Ajoutée en petite quantité aux cataplasmes, la glycérine a pour effet de les tenir moux et humides pendant longtemps. Elle est soluble dans l'eau.

FER. C'est un des plus grands remèdes en usage pour la faiblesse, vu qu'il fournit les corpuscules rouges du sang, qui manquent généralement chez les animaux débilités. On emploie différentes préparations de fer, principalement les suivantes :

Couperose. (Sulfate de fer) C'est un des moins dispendieux et des meilleurs remèdes pour bien des cas. Il est tonique et astringent, et bon pour la mauvaise condition, l'enflure des jambes, du corps, du fourreau, etc.

Dose. D'une demie à une drachme et demie. On doit la mêler avec une égale quantité de gentiane et de gingembre, et la donner dans les aliments ou en solution dans l'eau froide.

Teinture de fer muriatée. C'est une excellente préparation de fer, qui peut être donnée en doses d'un quart à une once Quoique plusieurs préparations soient en usage, les deux indiquées ci-dessus sont les seules qui soient ordinairement requises.

BAIES DE GENEVRIER. Les meilleures viennent du sud de l'Europe ; elles sont à peu près de la grosseur d'un pois et plus ou moins ratatinés. Elles sont produites par un arbrisseau de douze à quinze pieds de hauteur. On les emploie pour donner de l'appétit, stimuler l'estomac et les reins, et durant la convalescence.

Dose. D'une à deux onces.

KINO. C'est le jus épaissi de plusieurs plantes d'Afrique, des Indes orientales et occidentales, de l'Amérique du sud, etc. C'est un puissant astringent, qu'on emploie avantageusement dans la diarrhée comme succédané du cachou, qui n'est pas tout à fait aussi puissant.

Dose. D'une à cinq drachmes.

HUILE DE LIN CRUE. C'est peut-être le plus sûr et le meilleur purgatif en usage. Il peut être donné sans crainte et par n'importe qui, de préférence à tout autre. Ne donnez jamais de l'huile bouillie.

Dose. D'une à deux pintes, comme purgatif.

RACINE DE RÉGLISSE. C'est celle d'un arbrisseau de quatre ou cinq pieds de haut, que l'on cultive en Angleterre, au nord de la France et en Allemagne Elle a un petit goût sucré assez agréable.

Usages. C'est un excellent adoucissant et bien adapté au cas d'irritation des membranes muqueuses des poumons, des intestins et des organes urinaires. Il forme une partie importante des poudres de condition, de celles spécialement pour la toux.

Dose. D'une demie à une once.



LA MEILLEURE MÉTHODE DE RENVERSER UN CHEVAL POUR LA CASTRATION

ONGUENT MERCURIEL. S'emploie principalement pour la maladie de peau, telle que la gale. Mais nous préférons, pour cette maladie, le traitement déjà prescrit dans un autre endroit. L'onguent mercuriel a aussi beaucoup d'efficacité contre les poux. On fait un petit trou à l'endroit où le cheval a coutume de se frotter le cou, et on le remplit d'onguent mercuriel.

NITRE (Salpêtre). Ce remède a longtemps été employé comme diurétique, et il est encore fort estimé de beaucoup de médecins vétérinaires. Mais il y a d'autres drogues qui lui sont préférables pour les cas dans lesquels il est encore administré.

Usage. S'emploie comme fébrifuge dans les fièvres et les inflammations, et pour les maladies de reins; il est aussi employé par beaucoup, dans des poudres de condition, pour les écorchures et les altérations du sang.

Dose. D'une et demie à trois drachmes.

NOIX VOMIQUE. C'est un poison violent en fortes doses. Mais en quantité convenable c'est un tonique et un nervin excellents pour le cheval qui souffre de la dyspepsie, de la prostration, etc.

Usage. Dans la paralysie et aussi dans l'*œil vairon*, causé par un manque d'énergie nerveuse dans le nerf optique du cheval.

Dose. On emploie généralement la teinture, dont on peut donner d'une à trois drachmes deux ou trois fois par jour.

HUILE DE GOUDRON. On l'obtient par la distillation du goudron. C'est un excellent remède pour la toux, l'emphysème, etc. (Voir traitement de l emphysème pulmonaire). Appliquée extérieurement, et mêlée en parties égales à l'huile de ricin ou l'huile douce, elle est aussi très efficace pour activer l'accroissement du sabot. Ce mélange fait un excellent onguent pour le sabot. Pour en rendre la couleur plus foncée, on peut y ajouter du noir de fumée en quantité suffisante pour la faire correspondre à celle du pied.

Dose. L'huile de goudron peut être donnée intérieurement en doses d'une demie à deux drachmes.

HUILE DE TÉRÉBENTHINE (appelée communément esprit de térébenthine). Elle est si bien connue qu'il est inutile d'en faire ici la description.

Usages. Ce médicament est stimulant, diurétique, anthelmatique, diaphorétique et, extérieurement, rubéfiant. On le donne au cheval copieusement dans beaucoup de maladies, telles que la colique, pour différentes affections des poumons et pour l'expulsion des vers. Il agit efficacement comme remède externe et mêlé à une égale quantité d'huile d'olive, ou dans d'autres mélanges. Mais on ne doit jamais l'appliquer dans toute sa force.

Dose. La dose de l'huile de térébenthine est d'une à deux onces. On doit *toujours* la mêler à deux fois sa quantité d'huile douce.

OPIUM. C'est le jus desséché du pavot. Il est importé en Amérique de la Turquie (c'est peut-être le meilleur) et de plusieurs autres pays. Cette drogue est à coup sûr une des plus précieuses en usage; mais on doit l'employer avec jugement. L'opium amortit la douleur, et opère très efficacement dans la colique et autres maladies.

Dose. D'une demie à une drachme et demie.

OXIDE DE ZINC. Poudre blanche-jaunâtre, insipide et inodore, insoluble dans l'eau et l'alcool.

Usages. Ce remède, intérieurement, est tonique et antispasmodique On l'emploie surtout extérieurement, pour les écorchures, en en saupoudrant les parties affectées, ou sous forme d'onguent, en mêlant une drachme d'oxide de zinc à une once de saindoux. Cet onguent est bon pour les écorchures, les eaux aux jambes et autres plaies sanieuses. On fait un autre bon onguent avec de l'oxide de zinc et du savon de Castille et un peu d'eau pour les

bien mélanger. Ce dernier mélange est excellent pour les écorchures et les eaux aux jambes des chevaux qui sont tenus au travail, vu que l'onguent peut facilement être enlevé le soir, et la surface nettoyée avant une autre application pour la nuit. Ce remède adoucit l'irritation et donne du soulagement aux parties affectées.

Dose. Intérieurement on le donne en doses d'une demie à une drachme.

IODURE ROUGE DE MERCURE (aussi appelé biniodure de Mercure). C'est un poison puissamment irritant, pris intérieurement. On ne s'en sert plus qu'extérieurement. C'est une poudre d'un rouge écarlate, laquelle, comme d'autres préparations de mercure, est très pesante pour son volume. Elle n'est pas soluble dans l'eau, et légèrement dans l'alcool. Elle est en grande estime parmi les vétérinaires pour les enflures des glandes du cou, les tumeurs et les excroissances de toutes sortes.

On l'emploie principalement avec les cantharides mêlées à du saindoux : ce qui forme un excellent vésicatoire pour bien des cas. On ne s'en sert pas généralement sur une grande surface, vu que cela cause beaucoup de douleur.

RÉSINE. C'est le résidu de la distillation de la térébenthine. La résine est employée largement par les vétérinaires, et fait quelquefois beaucoup de mal, vu qu'on la donne au cheval principalement pour le faire uriner, et que les doses trop fortes qu'on lui administre sont souvent la cause de diverses maladies de reins Plus on donne de résine au cheval, plus il en a besoin, aux yeux du palefrenier. Les reins deviennent excédés de travail ; le cheval éprouve des envies d'uriner toujours plus fréquentes, et les émissions d'urine sont de moins en moins abondantes. Le propriétaire, ne se doutant pas ou ne se rendant pas compte de l'état de son cheval, renouvelle et redouble les doses de résine, aggravant ainsi le mal auquel il croit porter remède. On devrait toujours se rappeler que les diurétiques violents, comme les violents cathartiques, tendent à affaiblir et à débiliter. Dans les dérangements urinaires, il suffit de trouver et d'enlever la cause pour faire cesser l'effet. Il ne faut jamais essayer de violenter la maladie, en dépit de la science et du bon sens

ESPRIT NITREUX Ceci est considéré un bon remède de famille pour les fièvres, etc. On le donne au cheval pour stimuler l'action des reins ; mais on ne doit pas l'administrer sans discrétion dans tous les cas supposés d'inaction des reins.

Dose. D'une demie à deux onces, dans un peu d'eau froide

SOUFRE Ce remède, donné intérieurement, en doses d'une demie à deux onces, est un remède efficace contre le rhumatisme

et autres maladies. Il est employé avec grand succès dans les maladies cutanées.

GOUDRON. Celui qu'on emploie dans ce pays est extrait d'une espèce de pins qui croissent dans les Etats du Sud. Le goudron se compose d'une matière résineuse unie à l'acide acétique, l'huile de térébenthine et diverses autres substances volatiles empyreumatiques, colorées par le charbon.

Usages. Les propriétés du goudron sont semblables à celles de la térébenthine. On l'emploie quelquefois avec de bons résultats dans les affections urinaires, et pour la toux. Extérieurement, on l'applique aux plaies malsaines ou indolentes, ainsi que sous la sole du pied, pour amollir le sabot quand il est trop dur ou que le pied est endolori. Quelques vétérinaires préfèrent un mélange de glycérine et de goudron et d'amidon dans les proportions suivantes : six onces troy de goudron et de glycérine chacun et deux drachmes d'amidon en poudre : mêlez bien l'amidon à la glycérine, préalablement chauffée ; ajoutez ensuite le goudron et faites chauffer rapidement jusqu'à une température de 212°. Passez, s'il le faut, et remuez le mélange pendant qu'il refroidit. On devrait tenir du goudron dans toutes les forges, pour en mettre sur le pied du cheval, seul ou avec de la bourre de coton ou de l'étoupe, ayant cloué préalablement un morceau de cuir avec le fer.

Dose. D'une à deux onces, deux ou trois fois par jour.

VITRIOL BLANC (sulfate de zinc). Cette préparation est aussi un remède précieux pour les plaies et les blessures. On l'emploie avantageusement pour les lésions fraîches, ou pour les ulcères, sains ou malsains, en appliquant la solution suivante : vitriol blanc, une once ; eau douce, une pinte. On l'emploie aussi avec de bons résultats pour les yeux. C'est peut-être le meilleur remède que nous ayons de ce genre. Comme nous avons déjà donné deux ou trois recettes d'eau pour les yeux, au chapitre des recettes, nous y renvoyons tous ceux qui y sont intéressés.

Dose. Comme tonique, on peut en donner de dix à quinze grains en solution dans l'eau. C'est un bon remède pour les estomacs irrités, le manque d'appétit, etc.

TABLE DES MATIÈRES.

---

v
d
h
di
L
pl
m

B
de n
voyc
voye

B.
un é
Ohio.
ne bo
La bo

B. J.
le cheva
la jambe
réduite
chez Pre
cheval.
mauvaise
livre, san
calement
voisins.
pouvais e

Tous l

LA PERSEVERANCE TRIOMPHE

Stoughton, Mass., 16 Mars, 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—Il me semble qu'il n'est que juste que je vous fasse savoir que j'ai enlevé avec le "Kendall's Spavin Cure" deux éparvins, dont l'un très-gros. Je ne sais pas depuis combien de temps il existait. Il y a huit mois seulement que j'ai le cheval. Cela m'a pris quatre mois pour faire disparaître le gros éparvin, et deux pour le petit. J'ai employé dix bouteilles. Le cheval est parfaitement bien. Ses jambes ne sont nullement roides et n'ont plus la moindre bosse. C'est un merveilleux remède. Il n'est pas connu ici : mais s'il fait pour tous ce qu'il a fait pour moi, il se vendra bien.

Avec respect, etc.,

CHAS. E. PARKER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Columbiana, Ohio, 17 Décembre, 1880.

B J Kendall & Cie., Messieurs :—Vous trouverez plus bas un témoignage de notre conducteur d'express. Nous vendons le Kendall's Spavin Cure, et nous voyons que tous ceux qui s'en servent en sont contents. Vous pouvez nous envoyer plus d'annonces et quelques jolies cartes portant nos noms.

CONLEY & KING.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs : —J'emploie le Kendall's Spavin Cure pour un éparvin. (Je l'ai acheté chez Conley & King, Pharmaciens, Columbiana, Ohio.) Je trouve que c'est le remède propre pour guérir l'éparvin ; ma jument ne boite plus, et en continuant à en faire usage, j'espère voir disparaître la bosse. La bouteille me vaut plus de dix fois ce qu'elle a coûté

Votre, &c.,

FRANK BELL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Rochester, Ind., 30 Novembre, 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—Il y a un an, ayant reçu par la malle un livre sur le cheval écrit par vous, le contenu m'engagea à essayer le Kendall's Spavin Cure sur la jambe de derrière de l'un de mes chevaux qui était très-enflée et ne pouvait être réduite par aucun autre remède. J'achetai deux bouteilles du Kendall's Spavin Cure chez Preston & Ludduth, pharmaciens de Waseca, qui ont complètemet guéri mon cheval. Il y a environ cinq ans, j'avais un poulain de trois ans qui avait une bien mauvaise atrophie de l'épaule. J'employai votre remède, tel qu'indiqué dans votre livre, sans appliquer de séton, et je dois dire à votre honneur que le poulain est radicalement guéri, ce qui est une surprise non-seulement pour moi, mais aussi pour mes voisins. Vous m'avez envoyé le livre pour la bagatelle de 25 centins, et si je ne pouvais en avoir un pareil, je ne le donnerais pas pour vingt-cinq dollars.

Tout à vous,

GEO. MATHEWS

Tous les Pharmaciens l'ont en main ou peuvent vous le procurer.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREMONT, OHIO, 25 Janvier, 1881.

DR. J. B. KENDALL & CIE., Messieurs :—Je crois de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bienfaits et les avantages que j'ai retirés de votre inestimable Spavin Cure, dont la renommée s'est étendue au loin. Mon cousin et moi, nous avions un étalon valant $4,000. Ce cheval avait un éparvin, et quatre Médecins Vétérinaires éminents l'avaient déclaré incurable et d'aucun service pour le reste de ses jours. Comme dernière ressource, je conseillai à mon cousin d'essayer une bouteille du Kendall's Spavin Cure. Il produisit un effet magique ; la troisième bouteille guérit complètement le cheval, et ce dernier est aujourd'hui aussi bien que jamais il l'a été. Le Dr. Dick, d'Edinbourg, l'éminent médecin vétérinaire, était mon oncle, et je prends beaucoup d'intérêt à tout ce qui peut aider à la profession à laquelle il appartenait.

Bien à vous JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil.

D'UN EMINENT MEDECIN.

Washingtonville, Ohio, 17 Juin, 1880,

DR. J. B. KENDALL & CIE., Messieurs :—Après avoir lu l'annonce que vous avez publiée dans le *Turf, Field and Farm* du Kendall's Spavin Cure, ayant un cheval de course de valeur, qui a été boiteux pendant dix-huit mois, par suite d'un éparvin, je vous en ai demandé par l'express une bouteille, qui a fait disparaître toute boiterie et toute tumeur, ainsi qu'un gros suros qu avait un autre cheval, et les deux chevaux sont aujourd'hui aussi sains que des poulains. La bouteille m'a valu cent dollars.

Respectueusement, H. A. BERTOLETT, M. D

KENDALL'S SPAVIN CURE.

DU "PRESS" D'ONEONTA, NEW YORK.

Onéonta, New York, 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'été dernier, Messieurs B. J. Kendall & Cie., de Enosburgh Falls, Vt., ont passé un contrat avec les éditeurs du PRESS pour la publication, pendant une année, d'une annonce d'une demi-colonne, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps, nous avons fait l'acquisition, de cette société, d'une certaine quantité de livres intitulés : Traité du Dr. Kendall sur le Cheval et ses Maladies, que nous donnons aujourd'hui en prime à ceux des abonnés du PRESS qui paient d'avance.

A peu près au temps que l'annonce parut pour la première fois dans ce journal, M. P. G. Schermerhorn, qui réside près de Colliers, avait un cheval attaqué d'éparvin. Il lut l'annonce, et se décida à essayer l'efficacité du remède, bien que ses amis se moquassent de sa crédulité. Il acheta une bouteille du Kendall's Spavin Cure, et commença à en faire usage sur le cheval suivant l'ordonnance. Il nous a informés cette semaine que ce remède a opéré une guérison si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'éparvin ni de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du Traité du Dr. Kendall sur le Cheval et ses Maladies, qu'il prise beaucoup et dont il ne se départirait pour aucun prix, s'il ne pouvait s'en procurer un autre exemplaire. Voilà ce que vaut l'annonce de bons articles.

EN VENTE chez tous les PHARMACIENS.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Winthrop, Iowa, 23 Novembre, 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—Je vous envoie 25 cts. pour votre Traité sur le Cheval et ses Maladies. J'ai employé le KENDALL'S SPAVIN CURE sur l'un de mes chevaux pour un éparvin. Une bouteille a fait cesser toute boiterie et a enlevé presque toute la protubérance.

Respectueusement, &c., LEEROY M. GRAHAM

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Milwaukee, Wis., 8 Janvier, 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—J'ai la plus haute opinion de votre KENDALL'S SPAVIN CURE. Je le trouve également utile pour beaucoup d'autres désordres que vous nommez, et spécialement pour enlever les bosses.

Bien à vous. C. F. BRADLEY

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Savannah, Ga., 23 Décembre, 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs.—Vous trouverez ci-inclus 25 cts. pour lesquels vous voudrez bien m'obliger en m'envoyant un de vos nouveaux livres sur le cheval. J'ai essayé votre KENDALL'S SPAVIN CURE dans un cas de Goutte Rhumatismale et j'ai trouvé qu'il était un excellent remède.

Votre, &c., &c., J. W. HUNT

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Lisez ce qu'on dit ci-dessous de ses merveilleux effets comme liniment pour la famille humaine :—

Hématite, Missouri, 20 Août, 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—Je suis si rempli de joie à la vue des résultats que j'ai obtenus d'une application de votre KENDALL'S SPAVIN CURE que je sens qu'il est de mon devoir pour le bonheur de l'humanité de le dire au monde entier. Il y a environ trente-cinq ans, pendant que je montais un jeune et vilain cheval, je fus blessé à l'un de mes testicules, et depuis ce temps à venir il y a trois semaines, une tumeur grossissant lentement mais constamment en a été la suite, ce qui m'a fait beaucoup souffrir et m'a presqu' entièrement privé d'aller à cheval, ce qui était ma manière ordinaire de voyager. Je vis un avis de votre Kendall's Spavin Cure. Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu il put être bon à autre chose que pour les chevaux. Mais après avoir reçu le remède et en lisant ce à quoi il pouvait servir, et me sentant terriblement tourmenté par ma maladie—car j'avais consulté plusieurs médecins, et pas un d'entre eux ne m'avait jamais donné aucun conseil, si ce n'est, quand je ne pourrais plus l'endurer, de l'enlever avec un couteau—je fis une application de votre Kendall's Spavin Cure comme expérience. Cette application me fit tant souffrir que je me décidai à ne pas la renouveler, et je n'y pensai plus à venir jusqu'à il y a près d'une semaine. Et alors, voilà que ma tumeur avait diminué de moitié. Je ne pouvais en croire mes yeux, tant j'étais content. J'en fis aussitôt une autre application. J'ai fait en tout environ une demi-douzaine d'applications dans un espace de temps de deux semaines, et l'affreuse tumeur est presque complétement disparue. Je ne sais comment exprimer le sentiment de délice que j'éprouve à la vue de ce résultat. Ça été une Providence qui m'a été envoyée. Puisse Dieu l'envoyer aussi à d'autres qui souffrent de la même façon. JOHN RICE,

Pasteur de l'Eglise Congrégationnelle d'Hématite.

P.S.—Vous êtes libre de donner à ceci la forme qu'il vous plaira ; je n'ai pas honte d'y voir figurer mon nom au bas, au-dessus ou au coté.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Le succes merveilleux que ce remède a remporté a encouragé les propriétaires à le raffiner *expressément pour le corps humain*

Aucun remède n'a rencontré un tel succès sur tous les animaux, ce qui a porté plusieurs centaines de personnes à en essayer l'efficacité sur leur propre corps. Des milliers l'ont trouvé assez fort pour pénétrer et avoir une réelle efficacité pour la guérison des pires cas de rhumatisme, névralgie, cors, oignons, verrues, engelures, panaris, brûlures, ou de toute douleur, contusion, coupure ou infirmité, qui ne sont affectées en rien par les liniments ordinaires. *Il ne produit pas d'ampoules, mais au contraire enlève la plaie.* Pour les chevaux et autres animaux. nous recommandons d'employer les bouteilles entourées d'enveloppes claires, prix en détail, $1.00 ; pour l'homme, celles entourées d'enveloppes rouges, prix en détail, 50 cents. Si on le désire, on peut employer en toute sûreté pour l'homme, celles préparées pour les chevaux.

Directions.—*Tenez la bouteille bien bouchée.* Ne faites pas d'applications près du feu ou d'aucune lumière. *Pour le rhumatisme et la névralgie,* faites trois ou quatre applications par jour sur la partie malade, et protégez cette dernière contre le froid. Continuez d'en faire usage pendant plusieurs jours, ou plusieurs semaines si nécessaire, jusqu'à ce qu'il se produise une grande irritation de la peau, et dans les mauvais cas de longue durée, continuez les applications, plusieurs jours après que la peau est devenue irritée suffisamment pour causer une grande douleur à chaque application.

Pour les entorses, enflures, brûlures, contusions, engelures, cors, panaris, oignons, mal dans le dos, mal de tête, mal de dents, mal de gorge, ou pour toute maladie de la poitrine, esquinancie, infirmité ou douleur causée par tout accident, nous recommandons de faire deux ou trois applications par jour de ce liniment sur la partie malade, ou plus souvent si nécessaire.

Si on le désire, on peut se servir, en toute sûreté pour le corps humain, des bouteilles préparées pour les chevaux.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

West Enosburgh, Vt., 15 Février, 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—Il y a plusieurs mois, je me suis fait une blessure à la jointure du genou. Il s'y produisit une tumeur de la grosseur d'une grosse noix, ce qui me fit beaucoup souffrir dans le temps, pendant quatre ou cinq semaines. Je commençai alors à me servir du Kendall's Spavin Cure, avec les résultats les plus satisfaisants. Il fit disparaître la tumeur complètement et arrêta la boiterie et la douleur. Je savais depuis longtemps qu'il était excellent pour les chevaux, mais aujourd'hui je sais que c'est le meilleur liniment pour le corps humain que je connaisse.

Votre, etc., T. P. LAWRENCE.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Est sûr dans ses effets, doux dans son action, ne produisant pas d'ampoules. Cependant, il est pénétrant et d'une grande force pour atteindre toute douleur dont le siége est profond, ou pour faire disparaître toute tumeur osseuse ou autre, telles que les éparvins, les suros, les jardons, le cal, les entorses, les tumeurs et toute boiterie, ainsi que toutes inflammations des jointures ou des membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme ou pour tout ce pourquoi on emploie un liniment pour homme ou bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment pour l'homme dont on ait jamais fait usage, d'une action douce et cependant certaine dans ses effets.

Demandez la Circulaire Illustrée qui, à notre avis, donne des preuves positives de son efficacité. Nul remède n'a rencontré, que nous sachions, un succès aussi grand dans le traitement, soit de la bête, soit de l'homme.

Prix, $1.00 par bouteille, ou six bouteilles pour $5.00. Tous les pharmaciens l'ont ou pourront vous le procurer. Les propriétaires. Dr. B. J. KENDALL & CIE., Enosburgh Falls, Vt., l'enverront à toute adresse sur réception du prix.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Kendall's Spavin Cure!

POUR LES CHEVAUX ET AUTRES ANIMAUX—Il n'a pas d'égal—Il guérit les éparvins, suros, jardons, formes et tous les maux de même nature, et enlève les proéminences sans produire d'ampoules. Il guérit toujours la maladie des trayons ches les vaches, et la fourchette ches les bestiaux et les moutons. Il guérit aussi les crevasses, les eaux aux jambes, l'échauffement de la fourchette, les blessures au garrot, &c. Il n'a pas d'égal pour les blessures, contusions, coupures ou plaies ches tous les animaux

---

Kendall's Spavin Cure!

Sur le Corps Humain.

Des milliers d'expériences sur le Corps Humain ont prouvé au-delà de tout doute que le "Kendall's Spavin Cure" a asses de force pour pénétrer et asses d'efficacité pour guérir les pires cas de rhumatisme, cors, oignons, engelures ou toute contusion, coupure ou boiterie qui ne sont affectées en rien par les liniments ordinaires. Il ne produit pas d'ampoules, mais au contraire enlève toute plaie.

Kendall's Spavin Cure!

Beloit, Wis., 27 Juillet, 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—En Avril, 1876, je me suis donné une entorse au genou en glissant le pied dans un trou jusqu'à la profondeur du genou, ce qui me rejeta en avant dans une position telle que je ne pouvais sortir ma jambe sans la tordre. Quand on m'eut retiré de cette position, je m'aperçus que je m'étais fracturé le cartilage sur le devant de la jointure, m'infligeant par là une blessure extrêmement pénible. Je souffris tant les premiers trois mois, que je ne pouvais reposer ni nuit ni jour; la jointure devint enfiévrée et enflée. Pour combattre ces symptômes, j'employai des fomentations et les meilleurs liniments que je pus trouver, mais sans beaucoup de succès. J'ai été obligé de porter des béquilles pendant trois ans, et depuis ce temps je n'ai pu marcher que très-peu, sans l'aide d'une canne. A l'endroit de la fracture du cartilage, il se forma une bosse aussi épaisse que mon doigt et longue d'un pouce et demi. Cette bosse, quand je marchais, devenait irritée et extrêmement sensible. L'hiver dernier, j'eus une bouteille du "Kendall's Spavin Cure" qui réduisit de beaucoup l'enflure et la sensibilité. Je crois que c'est le meilleur liniment qui existe. Si je l'avais connu plus tôt, il m'aurait épargné deux années de souffrances. Si je ne pouvais l'avoir autrement, je marcherais jusqu'au Vermont avant de m'en passer.

Votre, &.,

R. P. Crane.

Kendall's Spavin Cure!

Sur le Corps Humain.

Waterloo, Ind., 7 Septemore, 1881.

Boyer & Campbell, Messieurs:—La bouteille de KENDALL'S SPAVIN CURE que j'ai achetée de vous m'a guéri d'une grande infirmité des reins (après avoir employé presque toute autre chose). Le soulagement a été presqu' instantané. J'en mettais très-peu à la fois et je frictionnais comme il faut. Je considère que c'est le meilleur liniment qui existe pour homme, ou bête. Je ne voudrais pas m'en passer pour dix fois le montant qu'il me coûte.

Bien à vous,

Hiram Leib

Raffiné pour le Corps Humain **50 Cts.** *par bouteille, entourée d'enveloppes rouges.*

Prix du remède régulier, dans des bouteilles entourées d'enveloppes claires. **$1.00** *la bouteille.*

En vente chez tous les Pharmaciens.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Coloma, Mich., 4 Novembre, 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—Acceptez nos remerciements pour les circulaires qui nous sont d'un grand secours. Nous vendons une grande quantité de votre Kendall's Spavin Cure qui donne beaucoup de satisfaction. M. A. H. Sutton, fermier des environs, nous autorise à dire en son nom : "J'ai employé six bouteilles du Kendall's Spavin Cure et guéri autant d'éparvins (très-caractérisés) sur différents chevaux. Je l'apprécie comme un remède qui n'a jamais eu d'égal pour les Eparvins ou les Formes."

Tout à vous, RYNO & GILSON.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Dixfield, Maine, 20 Octobre, 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—Vous trouverez ci-inclus 25 centins pour l'édition revue de votre livre sur le Cheval. J'ai essayé votre Kendall's Spavin Cure ; il a justifié tout le bien que vous en dites. L'usage de la moitié d'une bouteille a complètement guéri la boiterie et enlevé la protubérance.

Sincèrement à vous, FRANK STANLEY.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Zionsville, Ind., 3 Novembre, 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—J'ai en mains votre estimable Traite sur le cheval et ses Maladies, ainsi que votre Kendall's Spavin Cure. Mes chevaux ont eu l'Epizootie. L'un d'eux ne pouvait avaler depuis deux jours. Je lui ai fait sur la gorge deux applications de votre Kendall's Spavin Cure, qui a apporté un soulagement presqu' immédiat. Je crois pouvoir vendre 1000 exemplaires de vos livres ; veuillez indiquer quels en sont les prix aux agents.

Votre, &c. PETER BOWEN.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

Harrisburg, Pa., 18 Novembre, 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs :—J'ai une très-belle jument qui a eu un éparvin pendant longtemps. J'ai essayé en vain, pour la guérir, de tous les moyens humains connus, et j'étais à la veille de l'abandonner, quand un de mes amis de cette ville vint à moi et me recommanda votre Kendall's Spavin Cure, que j'essayai avec beaucoup de succès. La matière osseuse fut enlevée claire et nette. Je vous envoyai alors 25 centins pour l'un de vos Livres Illustrés sur le cheval. Je pense qu'il n'a pas paru de meilleur livre sur le cheval et ses maladies. J'ai pris beaucoup d'intérêt à la lecture que j'en ai faite, et j'en ai vendu depuis 18 exemplaires à mes voisins. Je veux faire tout le bien possible en essayant d'en avoir pour d'autres personnes.

Tout à vous, G. W. MILLER.

DECLARATION FAITE SOUS SERMENT.

A qui il appartiendra.—Dans l'année 1875, j'ai traité avec le Kendall's Spavin Cure, un éparvin de plusieurs mois, presqu' aussi gros que la moitié d'un oeuf de poule. J'ai arrêté complétement la boiterie et fait disparaître la proéminence. Le cheval n'a pas cessé de travailler très-fort depuis, et il n'a jamais boité ; je n'ai jamais pu voir non plus, aucune différence dans la grosseur de la jointure du jarret, depuis que je l'ai traitée avec le "Kendall's Spavin Cure."

Enosburgh Falls, Vt., 25 Février, 1879. R. A. GAINES.

Assermenté et signé devant moi, ce vingt-cinquième jour de Février, A.D. 1879.

JOHN G. JENNE, Juge de Paix.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Kendall's Spavin Cure !

LE REMEDE LE PLUS HEUREUX qui ait jamais été découvert. Il est certain dans ses effets, il ne produit pas d'ampoules. Il est excellent aussi pour le corps humain,

Les Propriétaires l'ont raffiné EXPRESSEMENT POUR LE CORPS HUMAIN Cette dernière préparation est contenue dans des bouteilles plus petites, entourées d'enveloppes rouges, qui se vendent en détail 50 cents, pendant que les bouteilles pour les chevaux sont entourées d'enveloppes claires et se vendent en détail $1.00.

Lisez le certificat ci-dessous :—

Du COL. L. T. FOSTER.

Youngstown, Ohio 10 Mai, 1881.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—J'avais un poulain Hambleton de valeur auquel j'attachais un grand prix. Il eut un gros éparvin à l'un des jarrets et un plus petit à l'autre, ce qui le rendit très-boiteux. Je le mis sous les soins de deux médecins vétérinaires, qui ne purent le guérir. Je lus un jour l'annonce du Kendall's Spavin Cure dans le *Chicago Express*. Je résolus aussitôt de l'essayer. J'en fis venir trois bouteilles par nos pharmaciens d'ici. Je les pris toutes les trois, afin de soumettre le remède à un essai complet. Je l'employai suivant l'ordonnance, et au quatrième jour, le poulain ne boitait plus, et les bosses avaient disparu. Je n'ai employé qu'une bouteille, et les jambes de mon poulain sont maintenant libres de bosses et aussi unies que celles d'aucun cheval de l'Etat. Il est complétement guéri. La guérison a été si remarquable que j'ai laissé avoir les deux autres bouteilles à mes voisins qui s'en servent.

Très-respectueusement,

L. T. FOSTER.

Kendall's Spavin Cure !

Sur le Corps Humain.

Patten's Mills, Comté de Washington, N.Y., 21 Février, 1878.

B. J. Kendall, M.D., Cher Monsieur:—Le cas particulier pour lequel j'employai votre " Spavin Cure " était une mauvaise entorse à la cheville du pied, qui avait déjà seize mois de durée. J'avais en vain essayé bien des choses. Votre " Spavin Cure " m'a permis de nouveau de marcher, et d'une façon naturelle, pour la première fois depuis l'accident. Comme liniment de famille, il surpasse tout ce que nous avons jamais employé.

Tout à vous,

REV. M. P. BELL,
Pasteur de l'Eglise M. E., Patten's Mills, N.Y.

Kendall's Spavin Cure.

Est sûr dans ses effets, doux dans son action, ne produisant pas d'ampoules. Cependant, il est pénétrant et d'une grande force pour atteindre toute douleur dont le siége est profond, ou pour faire disparaître toute tumeur osseuse ou autre, telles que les éparvins, les suros, les jardons, le cal, les entorses, les tumeurs et toute boiterie ainsi que toute inflammation des jointures ou des membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme, ou pour tout ce pourquoi on emploie un liniment pour homme ou bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment pour l'homme dont on ait jamais fait usage, d'une action douce et cependant certaine dans ses effets.

Demandez la Circulaire Illustrée qui, à notre avis, fournit des preuves positives de son efficacité. Nul remède n'a rencontré, que nous sachions, un succès aussi grand dans le traitement, soit de la bête, soit de l'homme.

Prix de la préparation pour les chevaux, $1.00 par bouteille. Prix de la préparation raffinée pour le Corps Humain, 50 Cts. par bouteille. Tous les Pharmaciens l'ont en mains ou pourront vous le procurer. Les propriétaires, DR. B. J. KENDALL & CIE., Enosburgh Falls, Vt., l'enverront à toute adresse sur réception du prix.

En Vente chez tous les Pharmaciens.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

SUR LE CORPS HUMAIN a été reconnu le meilleur liniment dont on se soit jamais servi pour les douleurs de longue ou de courte durée, dont le siège est profond, ainsi que pour les CORS, les OIGNONS, les ENGELURES ou toute contusion, coupure, ou infirmité. Certaines personnes ont peur de s'en servir sur le corps humain, par le seul fait qu'il est un remède vétérinaire. Mais on devrait se rappeler que ce qui est bon pour la **Bête** est bon pour **L'Homme;** et nous savons par expérience qu'on peut se servir en toute sûrete du : **"Kendall's Spavin Cure"** sur un enfant d'un an. Les effets sur le corps humain sont merveilleux, et il ne produit pas d'ampoules et ne laisse pas de plaies. Essayez-le et convainquez-vous.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

CE QUI EST BON POUR LA BETE EST BON POUR L'HOMME.

Lisez ses effets sur le Corps Humain!

PATTEN'S MILLS, Comté de Washington, N.Y., 21 Février, 1881.

B. J. KENDALL, M.D., CHER MONSIEUR :—Le cas particulier pour lequel j'employai votre "Spavin Cure" était une mauvaise entorse à la cheville du pied, qui avait déjà seize mois de durée. J'avais en vain essayé bien des choses. Votre "Spavin Cure" m'a permis de nouveau de marcher, et d'une façon naturelle, pour la première fois depuis l'accident. Comme liniment de famille, il surpasse tout ce que nous avons jamais employé.

Tout à vous, REV. M. P. BELL,
Pasteur de l'Eglise, M.E., Patten's Mills, N.Y.

KENDALL'S SPAVIN CURE!

BAKERSFIELD, Vt., 23 Décembre, 1881.

B. J. KENDALL & CIE., MESSIEURS :—Je désire ajouter mon témoignage en faveur de votre inestimable liniment, "Kendall's Spavin Cure." Au printemps de 1862, je glissai sur la glace et me donnai une entorse au genou. J'en restai boiteuse et j'éprouvais parfois des douleurs atroces. Je portai un bandage durant plus d'une année, et j'essayai de presque tous les remèdes à ma portée ; mais je ne pus rien trouver qui me procurât un soulagement durable. Tout excès de travail me faisait beaucoup souffrir En Avril, 1878, je commençai à craindre que j'allais rester infirme toute ma vie ; mais, ayant entendu parler du "Kendall's Spavin Cure" je m'avisai de l'essayer. Après en avoir employé aussitôt le tiers d'une bouteille, je me sentis soulagée. La douleur me laissa et n'est pas revenue depuis. Je vous suis très-reconnaissante, et je désire recommander votre "Kendall's Spavin Cure" à tous ceux qui souffrent d'entorse ou de rhumatisme.

Votre, &c., MME. J. BOUTELL.

Les propriétaires l'ont raffiné EXPRESSEMENT POUR LE CORPS HUMAIN.

EN PETITES BOUTEILLES, ENVELOPPES ROUGES. **Prix: 50 Cts.**

. . vente chez tous les Pharmaciens.

IMPORTANT AUX VÉTÉRINAIRES.

Lisez les deux déclarations suivantes faites par le même homme, l'une en 1875, et l'autre en 1879:

BERKSHIRE, VT., 30 Août 1875.

B. J. KENDALL, CHER MONSIEUR :—

J'ai fait l'expérience que le "Kendall's Spavin Cure" est d'une telle inestimable efficacité à guérir l'éparvin chez le cheval, que je puis en toute liberté aider à le faire connaître au public en le recommandant de cette manière. J'avais un cheval de prix, qui eut le malheur de contracter un éparvin, et la bosse atteignit la moitié de la grosseur d'un œuf de poule. N'ayant pas encore entendu parler de votre "Spavin Cure," je me procurai divers autres remèdes, que l'on disait tous être infaillibles, mais dont nul, à l'essai, ne semblait du tout s'appliquer à la maladie. Finalement, j'obtins une bouteille de votre "Spavin Cure," et l'employai selon l'ordonnance, l'appliquant, chaque fois, seulement sur la bosse. Mais, voyant qu'il ne produisait pas d'ampoules, je commençai à douter de son efficacité, tout en continuant à l'appliquer ; et au bout de quelque temps je mis le cheval au vert, et n'appliquai le remède que tous les deux jours. En peu de temps il se forma une large croûte ou gale, qui semblait être sortie de la bosse, et qui s'en détacha, la laissant presque complètement disparue. J'employai le restant de la bouteille et mon cheval fut entièrement guéri. Le remède a enlevé la bosse complètement, et l'on ne peut voir aucune différence entre les deux jambes de derrière.

Je considère ce remède le plus merveilleux que je connaisse pour l'éparvin ; pour la raison qu'il guérit sans causer de bubes ou de douleur. Il enlève entièrement la bosse, ce que je n'ai jamais vu faire par aucun autre remède ; et il n'empêche aucunement la croissance du poil et ne laisse aucun cal : peu de temps après qu'on a cessé l'application du remède, personne ne peut dire s'il a été appliqué.

Espérant que ce qui précède sera le moyen de procurer à d'autres le bien que j'ai reçu, je demeure, Sincèrement à vous,

R. A. GAINES.

Les vétérinaires devraient lire la déclaration suivante faite sous serment :

A QUI IL APPARTIENDRA :—En 1875, je traitai avec le "Kendall's Spavin Cure" un éparvin de plusieurs mois, presque aussi gros que la moitié d'un œuf de poule. J'arrêtai complètement la boiterie, et enlevai la proéminence, pour autant que je puisse voir. Le cheval a toujours travaillé fort depuis, et n'a plus jamais boité. Je n'ai pu non plus voir aucune différence dans la grosseur des jointures du jarret depuis que je l'ai traité avec le "Kendall's Spavin Cure."

R. A. GAINES,

Enosburgh Falls, Vt., 25 février 1879.

Assermenté et signé devant moi, ce 25e jour de février A. D. 1879. } JOHN G. JENNE, *Juge de paix.*

Le "*Kendall's Spavin Cure*" se vend maintenant dans presque toutes les pharmacies ; mais si vous ne pouvez vous le procurer chez votre marchand de drogues ou autres, écrivez-nous directement, d'après les instructions données à la page 80 de ce livre. Consultez aussi les pages de 66 à 83, ce qui sera à votre avantage si le cheval vous appartient.

VESICATOIRE DE KENDALL



Nous voulons qu'il soit bien compris que le "VESICATOIRE DE KENDALL" est tout à fait différent du "Kendall's Spavin Cure," vu que ce dernier ne produit pas d'ampoules.

Le "Vésicatoire de Kendall" est un excellent remède pour l'éparvin (spécialement l'éparvin sec), la forme, le suros ou toute affection de ce genre. Dans tous les cas aggravés et invétérés, nous croyons que ces maladies peuvent être traitées plus efficacement par l'emploi du "VESICATOIRE DE KENDALL," conjointement avec le "KENDALL'S SPAVIN CURE" (d'après l'ordonnance sur les étiquettes), que par aucun autre remède en usage, vu que beaucoup de cas qui résistent à tout autre remède, ou à chacun de ces deux employés séparément, cède bientôt aux effets de notre "Vésicatoire" suivi de notre "Spavin Cure," appliqués d'après l'ordonnance.

Outre que notre "Vésicatoire" est un remède complet quand il est employé avec le "Spavin Cure," nous croyons qu'il s'adapte très bien à tous les cas qui demandent des vésicatoires.

Ce vésicatoire n'est pas, comme il y en a beaucoup, assez puissant pour détruire la peau et autres tissus ; cependant il est très effectif, et c'est, nous croyons, la meilleure préparation de ce genre qui soit en usage.

Quoique ce vésicatoire ait été d'abord destiné à être employé avec le "Spavin Cure," nous avons appris qu'il agit admirablement seul, dans bien des cas. Pour ceux qui sont éloignés et ne peuvent se procurer le "Spavin Cure" dans leur endroit, ils peuvent facilement, en nous envoyant **$1.00,** obtenir notre "Vésicatoire," que nous envoyons par la poste à n'importe quelle adresse.

Notre "Vésicatoire" est mis dans des boîtes de ferblanc, et envoyé par la poste, en parfaite sûreté, dans aucune partie du monde.

DR. B. J. KENDALL & CIE.,
MONTREAL, P. Q., aussi ENOSBURGH FALLS, Vt., U. S. A.

FABRIQUE AMERICAINE DE

MACHINES A TONDRE LES CHEVAUX,

A POUVOIR ET A MAIN.

(PRIX OBTENU A L'EXPOSITION DU CENTENAIRE.)

Nous Fabriquons Quatre Machines à Pouvoir.

PRIX.

No. 1, à coupoir rotatoire ou vibratoire	$75.00
No. 2, à coupoir rotatoire ou vibratoire	50.00
No. 3, à coupoir rotatoire ou vibratoire	35.00
No. 4, à coupoir vibratoire, mu par l'air	50.00
A manches " extra," à rotation, complet	20.00
" " à vibration, "	18.00
Prix du Coupoir	1.00
Prix du Peigne	2.00

Nos machines à main sont supérieures à toutes les autres, ayant sur elles les avantages suivants :

Toutes ses parties sont faites d'après un étalon, et peuvent être remplacées, au prix courant, quand elles sont usées ou cassées.

Chaque machine est empaquetée dans une forte boîte en bois.

Les peignes et les coupoirs s'enlèvent facilement de la machine.

Payée d'avance, elle est expédiée *franco* par la poste.

Quand les peignes et les coupoirs nous sont envoyés par la poste, nous les aiguisons et les renvoyons pour 50 cents.

NOUS FAISONS HUIT MACHINES A MAIN.

No. 5. Unie, avec coupoir à deux mains de 3 pouces	$3.75
No. 10. Unie, avec coupoir à une main de 2¼ pouces	2.50
No. 20. Unie, avec coupoir à deux mains de 3 pouces	2.75
No. 30. Petit coupoir à deux mains de 1¾ pouces	3.50
No. 40. A une main, coupoir de 1¾ pouces	4.00
No. 40. Coupoir N. B. perfectionné de 1¾ pouces	5.00
No. 50. La meilleure machine à deux mains fabriquée	5.00
No. 60. La seule bonne machine à tondre les jambes	4.00

NASHUA, N. H., U. S. A., P. O. Box 1533.

B. J. KENDALL & CIE. sont autorisés par la compagnie à recevoir des commandes.

Nous demandons des Agents pour vendre ce Livre par tous les Etats-Unis et le Canada.

Il donne partout la meilleure satisfaction, comme le montrent les centaines de lettres adressées aux éditeurs, lesquelles en parlent avec le plus grand éloge. En voici un échantillon :

Le rédacteur du *Western Sportsman and Live Stock News*, à la date du 4 janvier 1879, en parle comme suit : "C'est un livre que tout propriétaire de chevaux devrait avoir, et dont nul éleveur ne peut se passer. Il a 65 gravures montrant les différentes postures que prend un cheval malade, et il prescrit le traitement de chaque maladie en un langage qui peut être facilement compris par toute personne d'intelligence ordinaire. Nous ne voudrions pas l'échanger contre n'importe quel autre livre sur le cheval et ses maladies que nous ayons vu ; et nous avons lu des livres en ce genre du prix de dix dollars. Il contient un grand nombre de recettes, dont chacune vaut le double du prix de l'ouvrage."

Le Dr. Wm. H. Hall, de Canandaigua, N. Y., à la date du 3 décembre 1878, dit : "J'ai fait venir d'Angleterre des livres que j'ai payé cinq et dix dollars, que je n'aime pas autant que le vôtre. Il est différent de tout ce que j'ai vu."

Elijah W. Stearns, de Bedford, Mass., dans une lettre de date récente, dit : "Je l'ai examiné avec soin. Il est merveilleux pour deux raisons : 1o Qu'on ait jamais pu écrire un livre contenant tant de renseignements précieux et pratiques, quelque volumineux qu'il fût ; 2o qu'il ait pu être condensé en un aussi petit volume. Le livre est TOUT OR ET SANS SCORIES. Avec ce livre, tout homme de quelque intelligence peut être le docteur de son cheval."

POUR CONDITIONS AUX AGENTS, adressez,

Dr. B. J. KENDALL & CIE.,

MONTREAL, Canada, aussi ENOSBURGH FALLS, Vt., U. S. A.

IL ENLÈVE LA PROÉMINENCE.

KENDALL'S

SPAVIN CURE.

S'EMPLOIE EFFICACEMENT

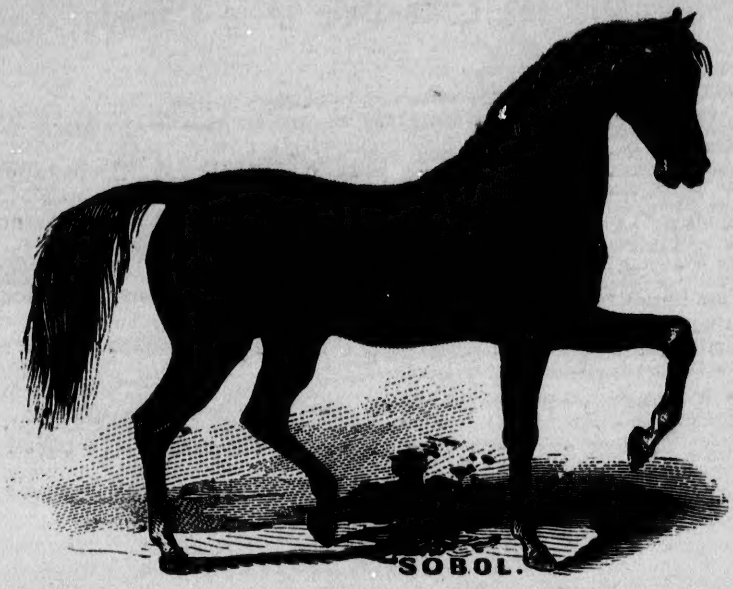
SUR LE

CHEVAL ET L'HOMME.

Ne produit ni Ampoules ni Plaies.

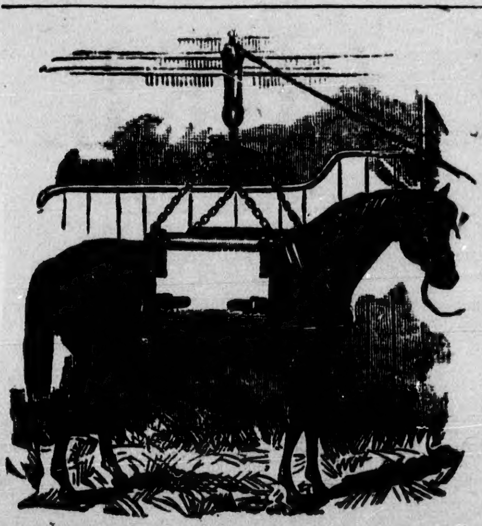
SE VEND CHEZ TOUS LES DROGUISTES.

"SOBOL," IMPORTÉ d'ORLOFF, par M. BATTELL.



SOBOL.

Ce bel étalon, de Norfolk, Connecticut, vient d'être importé par son propriétaire pour répondre aux demandes d'un cheval de parc ou de phaéton qui réunit la beauté des formes, l'élégance de l'allure, la force et la résistance. Ce cheval a $15\frac{3}{4}$ mains de hauteur; il est noir, ayant trois pieds blancs; crinière plutôt légère, et queue de belles proportions. C'est un cheval russe, mis bas en 1870, ayant eu pour père l'étalon d'un comte russe. Ses mouvements à la voiture sont aisés, gracieux, sans le moindre échauffement ou frottement, et il peut être facilement mené par une femme. Son aptitude à endurer la fatigue, qui demeure, pour ainsi dire, à l'état latent dans les marches ordinaires, se réveille d'une manière surprenante sous l'effet stimulant d'un petit essai à la course. Sobol est représenté, dans la gravure, sous une allure facile et propre à la voiture, et qui le montre à son avantage.



Appareil Suspenseur.

Cette gravure représente la meilleure manière de faire un suspensoir pour les cas de fracture ou tout autre cas où il est nécessaire de suspendre le cheval. Cet appareil peut être fait à un prix modique; et nous pouvons le fournir à ceux qui le désirent, pour $20.00, sans cordes ni poulies.

NOUVEAU LABORATOIRE DE "B. J. KENDALL &

C'est avec plaisir que "B. J. Kendall & Cie.," peuvent maintenant at l'attention de leurs nombreux amis et tout le public, sur leur nouveau Labo toire, duquel la vignette paraissant sur la dernière page de ce livre se trouve nous pensons, bien représenté. Quelques mots d'explication serait peut-être nécessaire. La bâtisse principale est entièrement neuve, ayant été érigée durant la dernière saison. Ayant trois étages avec rez-de-chaussé. La localité est superbe, étant sur un côteau, et la ville, de ce point, présente un coup d'œil magnifique, on peut y voir aussi, étant sur les tours, la rivière Missisquoi sur un parcours de plusieurs milles, ainsi que les Montagnes Vertes dans le lointain, et la vallée à vos pieds, vous présente un point de vue le plus pittoresque que vous puissiez désirer voir dans le pays. Le Mont Mansfield, si en renom et sur le sommet duquel on y aperçoit la neige pendant neuf mois de l'année à l'œil nu. Les habitations ainsi que les environs sont considéré par plusieurs comme étant les plus belles de ce genre en ce pays.

La principale bâtisse est divisée par appartement diverse. Il y d'abord au rez-de-chaussé, deux fournaises qui suffisent à réchauffer tout le bâtiment, et avec un engin puissant qui fait mouvoir les presses, élévateur, etc., et aussi presque tout emballage se fait ici.

Le premier étage comprend les bureaux de la compagnie, les drogues, la fabrique, l'embouteillage, bouchonnage et les ateliers à étamper. Le deuxième étage consiste en deux grands appartements, le premier servant à l'imprimerie, et dans lequel sont placé plusieurs presses qui sont constamment en opération, répondant à la grande demande pour ce qui regarde le département des annonces. On se sert du troisième étage pour y loger les bouteilles, papier pour impression, etc., etc.

Avec toutes ces facilités des plus modernes, la compagnie trouve que l'espace est encore trop restreint pour suffire à la grande demande qu'elle a sans cesse, et se propose avant longtemps de faire des constructions additionnelles.

Le grand succès qu'à obtenu l'introduction du

REMEDE EPARVIN DE "KENDALL."

Dans toutes les parties des Etats-Unis a jamais eu d'égal, et il est aujourd'hu considéré par les meilleurs vétérinaires et par la plupart des grands propriétaire de chevaux du pays, comme étant la plus grande découverte du 19ème siè dans la science vétérinaire.

A toujours donné entière satisfaction.

Voici quelques raisons pourquoi.

1o. *Il ne fait aucune ampoule et ne produit aucune plaie ; le rendant ainsi, dé rable pour l'homme aussi bien que pour la bête.*

2ème. *Il produit un effet merveilleux.*

3ème. *Comme remède domestique, il n'a pas d'égal, son effet sur la chair h maine est merveilleuse Dans les cas de rhumatisme, douleur intérieure, entors foulure, ou aucune infirmité, il n'a pas de rival.*

4ème. *Il guérit les nœuds, échardes, formes, jardous, entorses, gonflements, toutes sortes d'infirmités*

Pour plus amples informations, s'adresser à

DR. B. J. KENDALL & CIE.

Enosburgh Falls, Vermont

t al
Labo
trouve
peut-être
e durant
est su-
l magni-
un par-
in, et la
que vous
r le som-
u. Les
étant les

bord au
, et avec
presque

s, la fa-
euxième
rimerie,
ération,
nonces.
impres-

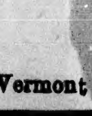
l'espace
se, et se

ourd'hu
riétaire
e sièc

si, dé

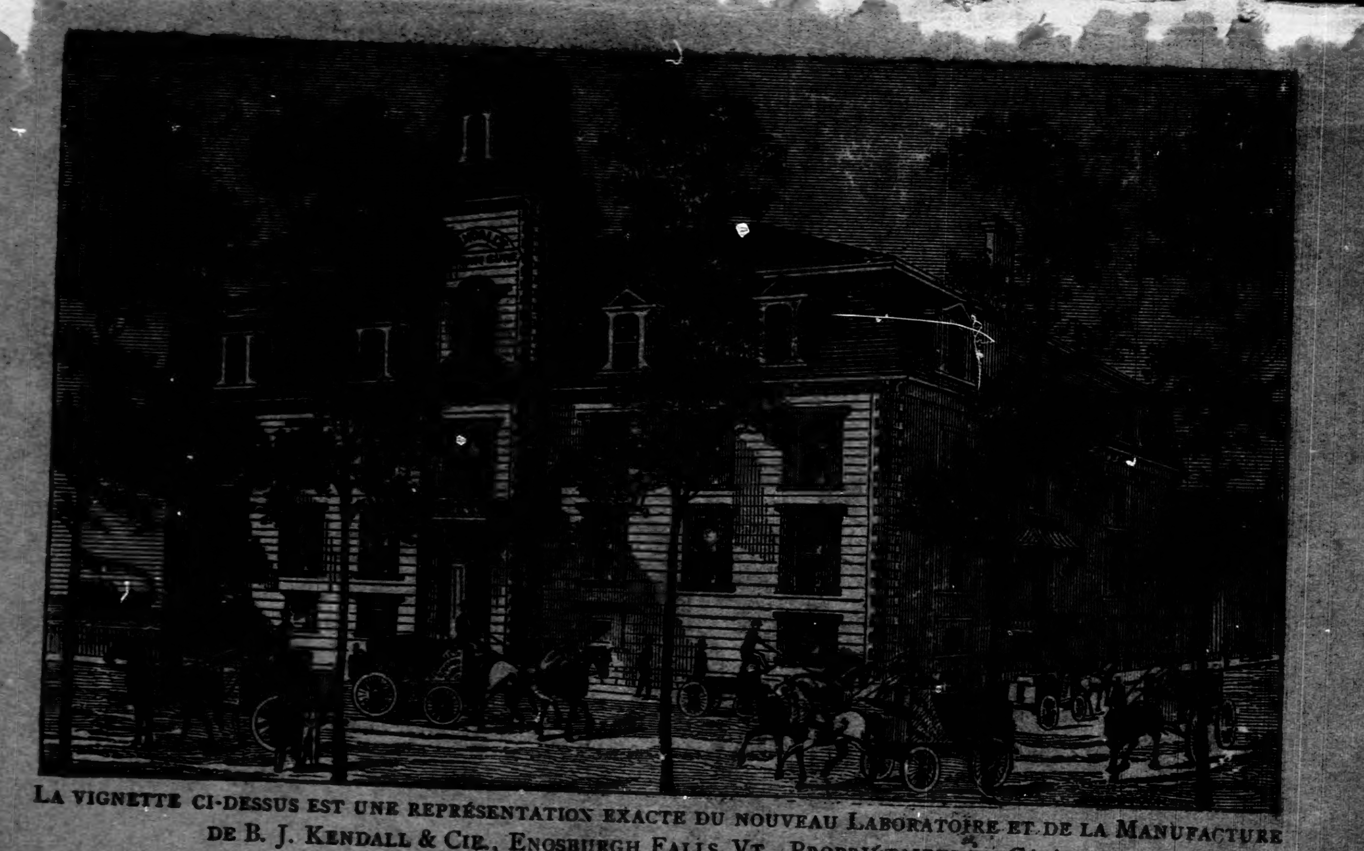
air h
entors

nents, e



Vermont

Capelet
Effort de la hanche
Jardon
Vessigon
Eparvin
Déhanche
Forme
Fourbure
Tumeur séreuse du genou.—Fusée
Eponge
Effort de l'épaule
Tuméfaction des glandes parotides
Tuméfaction des glandes sus-maxillaires



La vignette ci-dessus est une représentation exacte du nouveau Laboratoire et de la Manufacture de B. J. Kendall & Cie., Enosburgh Falls, Vt., Propriétaires du Célèbre "Kendall's Spavin Cure."